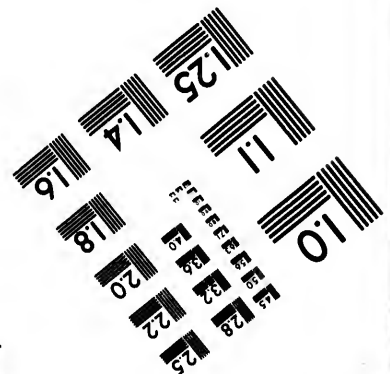
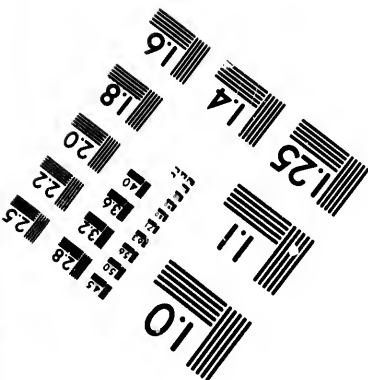
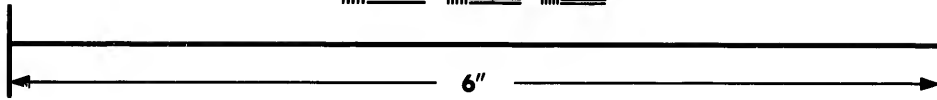
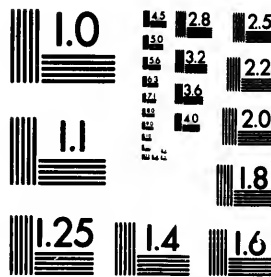


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

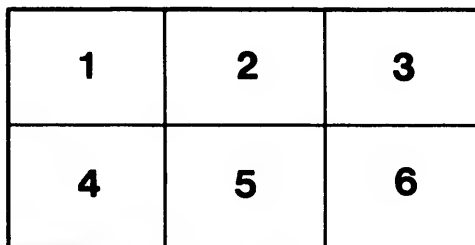
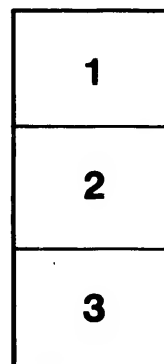
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

re
détails
es du
modifier
er une
ilimage

es

errata
l to

t
e pelure,
on à



CA

Mission

ENFA

Chez JO

RECUEIL
DE
CANTIQUES,

A L'USAGE DES

Missions, des Retraites, et des Catéchismes.

QUATRIÈME ÉDITION.

revue, corrigée et augmentée.

ENFANS! LOUEZ LE SEIGNEUR. Ps. 112.



QUEBEC:

CHEZ JOHN NEILSON, Imprimeur-Libraire,

no. 3, rue la montagne,

1804.

RES
AG
9
LS

Monse.

PIER

Mons

L A P
Ca
l'approb
cesseur, e
le manu
auspices
rendre p
corrigée
qu'elle vo
bation, e
respect p
d'être,

daa

n

aa

o



Laprairie,
Mai, 180

A Sa Grandeur
Monseigneur l'Illustrissime et Révé-
rendissime
PIERRE DENAUT, Evêque de
QUEBEC.

Monseigneur,

LA première édition de ce Recueil de Cantiques que j'ai rédigé, parut avec l'approbation de votre très illustre prédécesseur, c'est entre ses mains que je déposai le manuscrit de la seconde; & c'est sous les auspices de votre grandeur que je désiré de rendre publique cette troisième édition, corrigée avec plus de soin. J'ose me flatter qu'elle voudra bien l'honorer de son approbation, et agréer ce foible témoignage du respect profond de celui qui a l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,
de votre Grandeur,
le très humble & très
obéissant Serviteur,
J. B. BOUCHER, Ptr.

Laprairie, 6e. }
Mai, 1800. }

Approbation.

NOUS approuvons la troisième édition du RECUEIL de CANTIQUES à l'usage des Missions, Retraites & Catechismes; & nous en permettons l'impression. Donné à Longueuil, le 7^{me} Mai, 1800,

† P. Evêque de Québec.

De la
LE t.
but
rités aug
les cœur
après av
continuoit
maniere
tiques; i
recueils, n
chantés, e
villes que
soit dans c
qui se disp
Communion
chaque ann
dans les
ne font dan
remplir de
tant des p
ne doit pas
ques unes
plus sublim

EXTRAIT

De la PREFACE de la seconde édition.

LE titre de ce Recueil annonce déjà le but de l'Editeur. Pensant que les vérités augustes de la Religion laisseroient dans les cœurs des impressions plus profondes, si après avoir été expliquées ou méditées, on continuoit de les présenter à l'esprit d'une maniere plus agréable, par le chant des Cantiques ; il a extrait ceux-ci d'une foule de recueils, manuscrits ou imprimés, pour être chantés, et dans les Catéchismes, tant des villes que des campagnes, et dans les retraites, soit dans celles que l'on fait pour les enfants qui se disposent prochainement à leur première Communion, soit dans celles que l'on fait, chaque année, dans les Colleges, et même enfin dans les Missions, ou visites Episcopales, qui se font dans nos Paroisses. On ne pouvoit remplir des objets si différens, qu'en réunissant des pièces plus ou moins élevées ; et l'on ne doit pas être surpris, si l'on voit ici quelques unes des productions de nos Poètes les plus sublimes, des Racine, des J. B. Rous-

seau,

145062

ème édi
TIQUES
& Caté
ons l'im
le 7me

Québec.

EXTRAIT de la PREFACE.

seau, des Bonnafos de la Tour, parmi des Cantiques quelque fois très médiocres ; si l'on a fondu ensemble et le Cantique de St. Sulpice, et celui des Missions.

Les Catéchistes, qui goûteroient cette manière d'enseigner, en adaptant des Cantiques aux sujets de Catéchismes, pourroient, chaque Dimanche, annoncer en même tems les uns et les autres ; et pendant la semaine, les enfans se prépareroient au chant des Cantiques, ainsi qu'à la récitation des chapîtres du Catéchisme.

Dans tous les siècles, les fidèles serviteurs de Dieu, se sont fait un devoir de publier, par le chant des Cantiques, sa grandeur et ses bienfaits. C'étoit par des Cantiques, que les Moïse, les Débora, les Judith, célébroient les victoires, qu'ils avoient remportées, par le secours du Dieu des armées ; et que les David, et les Jonas annonçoient les prodiges de sa miséricorde. C'étoit par le chant des Cantiques, que les Silas, les Paul, se consoloient dans l'obscurité des Prisons ; et que ce grand Apôtre exhortoit les premiers Chrétiens, nos Pères dans la foi, à s'édifier les uns les autres : et c'est encore par les chants des Cantiques, que les Saints, prosternés devant le trône de Dieu,

sélé-

célébrer
neau, qu

Jeune
même in
leur lan
gloire du
juste ttr
par le ch
harmonie
reux, pr

EXTRAIT de la PREFACE.

célébreront éternellement la clémence de l'Agneau, qui les a rachetés par son Sang.

Jeunesse Chrétienne et fervente ! les Etres même insensibles et inanimés, publient, dans leur langage, la puissance, la sagesse et la gloire du Créateur ; vous lui devez, à plus juste titre, le tribut de vos voix. Préludez, par le chant des Cantiques, aux chants plus harmonieux, qui retentiront dans le séjour heureux, préparé à votre fidélité.



AVERTISSEMENT

SUR CETTE QUATRIÈME ÉDITION.

LA première partie de ce Recueil qui contient les Cantiques à l'usage des retraites, des Neuvaines, et des Missions, ou visites Episcopales, est terminée par une suite de Cantiques, qui peuvent être chantés pendant les Messes basses, selon l'usage louable qui commence à s'introduire en plusieurs endroits. On y en trouvera aussi un nombre plus que suffisant pour les Premières Communions.

La seconde partie, après les Cantiques à l'usage des Catechismes, et quelques uns qui sont composés sur les Prières Chrétiennes, renferme ceux des principales Fêtes de l'année.

Pour rendre cet ouvrage plus digne de l'attention du Public, on a corrigé quelques fautes qui s'étoient glissées dans la troisième édition ; et on a fait plusieurs additions, en particulier celles d'un Exercice durant la Messe, et de la belle Glose de Ste. Thérèse sur la Communion, dont nous nous flattons que le Lecteur sera satisfait.

L

Extrait

JOSIE
Die
roître to
sères, m
frir une
va être i
le sang p
qui me r
j'aurois d
assisté au

Pendant

JE co
qu'un m
la face d
malheur
plus sain
C'est ma

A

PRIERES PENDANT

LA MESSE.

Extraites de l'Ecolier Chrétien de Collet.

En entrant dans l'Eglise.

J'OSE me présenter devant vous, ô mon Dieu ! quelle honte pour moi d'y paroître tout couvert de péchés et de misères, mais vous voulez bien encore m'offrir une ressource dans la victime sainte qui va être immolée. Daignez m'en appliquer le sang précieux. Suppléez aux dispositions qui me manquent. Donnez-moi celles où j'aurois dû être sur le Calvaire, si j'avois assisté au sacrifice de votre passion.

Pendant que le Prêtre prie au bas de l'Autel.

JE confesse, ô mon Dieu, que je ne suis qu'un malheureux pécheur. Je reconnois à la face du ciel et de la terre, que j'ai eu le malheur d'offenser en toutes manieres le plus saint et le meilleur de tous les maîtres. C'est ma faute ; oui, c'est ma faute, et ma

très grande faute. Ah ! Seigneur, je déteste toutes mes iniquités, je me propose fermement, avec le secours de votre grace, de n'y retomber jamais. Oubliez-les donc, ô mon Dieu ; je vous en conjure par les mérites de cette Vierge pure que vous avez faite l'asyle des pécheurs pénitens ; de l'Archange St. Michel, le protecteur de votre peuple ; de St. Jean Baptiste, qui nous a prêché la pénitence ; de St. Pierre, à qui vous avez principalement donné le pouvoir de délier et de remettre les péchés ; de St. Paul, qui a le plus contribué à la conversion des Gentils ; en un mot par le mérite de tous vos saints. J'y joins avec une humble confiance celui qui est leur chef, et à la grace duquel ils doivent tout ce qu'ils font. Seigneur, ayez pitié de moi. J. C. faites-moi miséricorde.

Au Gloria in excelsis.

GLORIA in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire ineffable.

De,

Domi
lestis,
potens.
nigenit
Domi
Filius
peccata
nobis.
mundi,
tionem
des ad
miserer
tu solus
Domi
mus, J
sancto
Dei Pa

Mon
votre
toute v
les mi
cette vi
Je vous
Seigneur

Je cr
ce que

Domine Deus, Rex Caelestis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu-Christe, Domine Deus, Agnus Dei Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus, Jesu-Christe, cum sancto spiritu in Gloria Dei Patris. Amen.

Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Dieu Père tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique, Agneau de Dieu, Dieu vous même, Seigneur, Fils du Père. Vous, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous, car vous êtes le seul saint, vous êtes le seul Seigneur; vous êtes, ô Jésus Christ! le seul très-haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi-soit-il.

Aux Oraisons.

MON Dieu, je vous demande ce que votre Ministre vous demande au nom de toute votre église. Exaucez ses prières et les miennes. Donnez-nous votre grace en cette vie, et la gloire éternelle en l'autre. Je vous en supplie par Jésus-Christ notre Seigneur.

Pendant l'Épître et l'Évangile.

JE crois, mon Dieu, sans hésiter, tout ce que m'enseignent vos divines écritures,

et l'Eglise qui en est l'interprète. Je vous rends mille actions de grâces de n'avoir pas permis que je fusse élevé dans ces pays malheureux qui ne connoissent pas votre Evangile, ou qui en ont corrompu la pureté. Augmentez ma foi : rendez-la vive et agissante. Quelle douleur pour moi de l'avoir si long-tems démentie par ma conduite ! d'avoir cru en infidèle, et d'avoir vécu en Payen !

Au Credo.

CREDO in unum Deum, Patrem Omnipotentem, factorem Cæli et terræ, visibilium omnium, et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum ; et ex Patre natum antè omnia sæcula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cælis ; et incarnatus est de spiritu sancto, ex Mariâ Virgine, & homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est, et resurrexit tertiâ die, secundum scripturas ; et

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le Ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré ; qui n'a avec le Père qu'une même substance, et par qui toutes choses ont été faites : qui est descendu des Cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; et ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme. Qui a aussi été crucifié pour nous, sous Ponce-

ascendi
ad dex
iterum
gloriâ
mortuo
erit fini

Et in
Domino
tem, qu
que pr
Patre et
ratur et
qui locu
phetas.

Et un
tholicam
Ecclesia
num Ba
onem
expecto
mortuor
turi Sæc

PER
à la vu
je vous
et mon
un péch
voir je
veut bie

vous
ir pas
pays
votre
pure-
vive et
e l'a-
con-
l'avoit

un seul
re tout-
t le Ciel
utes les
t invisi-
ul Jésus-
ique de
du Père
siècles ;
mière de
u du vrai
été fait,
qui n'a
qu'une
et par
s ont été
cendu des
s autres
ur notre
bris chair
arie, par
Saint-Es-
homme.
crucifié
s Ponce-
as-

ascendit in cælum, sedet
ad dexteram Patris ; et
iterùm venturus est cùm
gloriâ judicare vivos et
mortuos, cujus regni non
erit finis.

Et in spiritum sanctum
Dominum et vivifican-
tem, qui ex Patre Filio-
que procedit ; qui cum
Patre et Filio simul ado-
ratur et conglorificatur ;
qui locutus est per Pro-
phetas.

Et unam sanctam, Catho-
licam et Apostolicam
Ecclesiam Confiteor, unum
Baptisma in remissionem
peccatorum ; et expecto
resurrectionem
mortuorum, et vitam ven-
turi sæculi. Amen.

Pilate ; qui a souffert ; qui
a été mis dans le tombeau,
qui est ressuscité le troi-
sième jour selon les écritures :
qui est monté au
Ciel, qui est assis à la
droite du Père, et qui
viendra de nouveau plein
de gloire juger les vivans
et les morts, et dont le
règne ne finira jamais.

Je crois au Saint-Esprit,
qui est aussi Seigneur, et
qui donne la vie ; qui
procède du Père et du
Fils, qui est adoré et glo-
rifié conjointement avec
le Père et le Fils ; qui a
parlé par les Prophètes.

Je crois l'Eglise qui est
une, sainte, Catholique
et Apostolique. Je con-
fesse qu'il y a un Bap-
tême pour la rémis-
sion des péchés ; et j'at-
tends la résurrection des
morts, et la vie du siècle
à venir. Ainsi-soit-il.

A l'Offertoire.

PERE éternel, ce n'est qu'en tremblant
à la vue de mes innombrables péchés, que
je vous offre J. C. votre Fils, mon sauveur
et mon Juge. Ah ! ne jetez les yeux sur
un pécheur comme je suis, qu'après les a-
voir jettés sur cet Agneau sans tache, qui
veut bien demander grâces pour moi. C'est

ce

ce Fils adorable, c'est cette victime sans prix, que j'ose vous offrir pour l'expiation de mes offenses. Souffrez, Père éternel, qu'en vous offrant votre Fils, je m'offre avec lui. Oui, mon Dieu, je vous fais un sacrifice absolu de mon corps et de mon ame.

Au Sanctus.

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni sunt cæli et terra gloriâ tuâ. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini: Hosanna in excelsis.

SAINTE, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées: les cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna, Salut et gloire, au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des Cieux.

A l'Élévation.

JE vous adore, Victime sainte, qui venez une seconde fois m'ouvrir la porte du Ciel. Je vous adore, sous ces espèces qui vous voilent, ô Fils du Dieu vivant. Vous êtes mon Dieu, et un Dieu de près;* quel respect ne vous dois-je pas? vous êtes mon Sauveur; est-il un nom plus doux, plus capable d'animer ma confiance?

* Deus de vicino ego sum. JEREM. 23.

Au

FAN
enfant
souffre
en le
mon
faites
avec
sez da
comme
élus.
mon c
pour
moi ce
pour o
faire a
illusion
chair e
sés, pr
grand
mort.

C'ES
effacez
qui dor
ble pai
nous;

7
Au Pater.

FAITES, ô mon Dieu, que je sois votre enfant, comme vous êtes mon Père. Ne souffrez pas que je déshonore votre nom en le prononçant sans respect. Réglez sur mon cœur. Réglez sur tous les peuples, faites que nous régnions tous avec vous, et avec les Esprits bienheureux. Accomplissez dans nous et par nous votre volonté, comme elle s'accomplit dans le ciel par vos élus. Donnez à mon ame, bien plus qu'à mon corps, la nourriture dont elle a besoin pour vous servir tous les jours. Donnez-moi cet esprit de douceur et de paix, qui pour obtenir miséricorde s'empresse de la faire aux autres. Daignez me garantir des illusions du démon, des tentations de la chair et du monde; de tous les maux passés, présents et à venir; et surtout du plus grand de tous, qui est celui d'une mauvaise mort.

A l'Agnus Dei.

C'EST vous, aimable Rédempteur, qui effacez les péchés du monde. C'est vous qui donnez à une ame troublée la véritable paix. Agneau de Dieu, ayez pitié de nous; Donnez-nous la paix.

A la Communion.

Quand on ne doit pas Communier.

NON, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Mais souffrez que je vous reçoive d'esprit et de cœur ; et que je m'unisse à vous par les liens de la foi, de la confiance et de la charité. Ah ! je ne vous aime pas assez ; faites que je vous aime d'avantage. Unissez moi intimement à vous ; transformez-moi en vous, afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais que ce soit vous seul qui viviez en moi.

Ainsi soit-il.

Quand on doit Communier.

EST-IL donc possible que j'aie le bonheur de recevoir celui que les cieux les plus élevés ne peuvent comprendre ; ce verbe que les Anges désirent de voir, et qu'ils ne regardent qu'avec tremblement ; ce maître Souverain, dans lequel la plénitude de la divinité réside ? Oui, c'est lui-même, qui, sous ces foibles apparences, veut bien se donner à moi. Je n'en doute point ; sa parole me rassure contre le témoignage de mes sens.

Mais, Seigneur, plus j'en suis convaincu, plus ma surprise redouble. Quoi ! un ver
de

de terr
rebelle
nourrin
dans d
Ah ! S
je reste
cain, à
tiez ceu
peine,
divine

Mais
tres y o
pas que
je déte
Ranime
vue de
lavé da
conjure
ver de p
nouveau
mes ent
nocence
vous.

Vous
toujours
faut que
Seigneur
Vous av
chès de
j'en ai

de terre, un pécheur, un néant tant de fois rebelle, osera s'approcher du Dieu saint, se nourrir du pain des Anges, recevoir au dedans de lui le Roi de gloire et de majesté ! Ah ! Seigneur, je n'en suis pas digne ; et je resterois toute ma vie, comme le Publicain, à la porte du temple, si vous n'invitiez ceux qui sont dans le trouble et dans la peine, à venir à vous, et à manger votre divine chair, pour y trouver la vie.

Mais, hélas ! Seigneur, combien d'autres y ont trouvé la mort ! ne permettez pas que je sois de ce malheureux nombre. je déteste de nouveau tous mes péchés. Ranimez mon espérance qui chancelle à la vue de mes misères passées. Quoique déjà lavé dans les eaux de la Pénitence, je vous conjure, avec un Roi humilié, de me laver de plus en plus. Créez en moi un cœur nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit de droiture et d'innocence qui trouve toujours grace devant vous.

Vous m'exaucez, Dieu toujours bon, toujours plein de miséricorde. Peu s'en faut que je ne vous dise avec votre Apôtre, Seigneur, vous sçavez que je vous aime. Vous avez blessé mon cœur d'une des flèches de votre amour, et le sentiment que j'en ai ne me permet pas d'en douter.

Com-

Comment pourrois-je refuser de vous rendre amour pour amour.

Venez, Seigneur Jésus, venez mon cœur est prêt. S'il ne l'est point encore assez, jettez sur lui un de vos tendres regards. Vous pouvez d'un coup d'œil le disposer, l'attendrir, l'enflammer.

*Pendant les dernières Oraisons et le dernier
Evangile.*

JE vous remercie, ô mon Dieu, de la grace que vous m'avez faite d'avoir quelque part à vos divins Mystères. Je me propose de vous rendre sacrifice pour sacrifice. Vous venez de vous immoler pour moi, il est bien juste que je sois prêt à m'immoler pour vous. Je renouvelle et je vous offre tous les bons desseins que vous m'avez inspirés durant la Messe. Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous conjure de bénir mes résolutions. Verbe fait chair pour mon amour, je m'unis aux adorations que vous rendit la milice céleste au moment que vous parutes sur la terre. Je ne vous demande d'autre grace, que celle d'être du nombre de ceux, qui n'étant nés ni du sang ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, ont un juste sujet d'espérer qu'ils régneront un jour avec vous dans la gloire.

Ainsi soit-il.

Pri.

J'AI
séder,
avoir a
ses lar
votre c
frange
ment in
que n'a
vous vo
fait plu
que ne
à une
tous les
pour vo
de l'êtr
tant qu
commen
toujours
Faites-m
tendress
Régnez
de mon
tage. F
voles qu
m'avez
qui app
jourd'hu
journe p

Prières après la Communion.

J'AI donc enfin le bonheur de vous posséder, ô mon aimable Jésus. Ah ! si pour avoir arrôsé vos pieds d'un parfum et de ses larmes, Magdelaine devint l'objet de votre compassion ; si, pour avoir touché la frange de vos habits, une femme doublement infirme fut guérie dans un moment ; que n'a pas lieu d'espérer un pécheur à qui vous vous êtes donné tout entier, et qui ne fait plus qu'une même chair avec vous ? que ne puis-je, ô mon Sauveur, répondre à une si prodigieuse bonté ? que n'ai-je tous les cœurs des Anges et des hommes pour vous aimer autant que vous méritez de l'être ? que je vous aime du moins autant que j'en suis capable. Hélas ! j'ai commencé bien tard à vous aimer, Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Faites-moi gagner, par un redoublement de tendresse, tous les momens que j'ai perdus. Réglez, triomphez en moi, soyez le Dieu de mon cœur, et la portion de mon héritage. Faux plaisirs du monde, joies frivoles qui me paroissiez autrefois si douces, m'avez-vous jamais donné des sentimens qui approchent de ceux que j'éprouve aujourd'hui ? mon bien-aimé, celui qui s'enjourne parmi les lys, est à moi, et je suis

à lui. Sa conversation ne laisse ni ennui, ni remord, ni amertume. Ne les interrompez pas, ô mon Jésus, ces entretiens si consolans. Parlez, votre serviteur écoute. Que la terre n'ensevelisse,* ni votre sang, ni vos paroles. Tout est d'un prix infini : je veux tout mettre à profit.

Vous venez de vous donner à moi ; que ne me donnerez-vous pas, si je ne mets pas d'obstacles à vos saintes libéralités ? daignez les écarter à jamais ces funestes obstacles. Vous voulez que je ne vive que pour vous, je serois bien malheureux si je voulois encore vivre, pour d'autres que vous. C'est à vous, Seigneur, et à vous seul, que je veux m'attacher. Mon cœur ne fera que pour vous. Anathème à qui n'aime pas le Seigneur Jésus, et doublement Anathème à tout ce qui pourroit me séparer de lui. C'est sous vos yeux, adorable Sauveur, c'est la main sur une poitrine qui a le bonheur de vous renfermer, que je prends la résolution de ne vivre plus que pour vous, et de n'aimer que vous. Confirmez, mon Dieu, cette résolution, puisqu'elle est votre ouvrage ; et faites-moi la grace d'y persévérer jusqu'à la fin. Ainsi soit-il.

* Job 16. 18.

De S

Trad

J E v

Et j

Que

Je me

Dieu s

Fait fer

Je f

C'est lu

Quoi, n

Dan

Je me n

CANTIQUE

De STE. THERESE, après la Communion.

Traduit de l'Espagnol, par M. de la MONNOYE.

TEXTE.

JE vis, mais c'est en Dieu qui vient de
me nourrir,
Et j'attends, dans le ciel, une si belle vie,
Que pour contenter mon envie,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

GLOSE.

Dieu s'unissant à moi par un heureux mélange,
Fait sentir à mon cœur son amour pur et
vif.

Je suis libre, il est mon Captif ;
C'est lui qui sous mes loix de lui-même se
range.

Quoi, mon Dieu, mon captif ? Ah ! le puis-
je souffrir.

Dans ce renversement étrange,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

O qu'il me reste encore une longue carrière !

Que cet exil est dur qui m'arrête en ces lieux !

Que le séjour est ennuyeux,
Qui retient dans les fers mon ame prisonnière !

Attendant que la mort vienne me secourir ;
Mais ignorant l'heure dernière,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

La vie est à mon goût d'une amertume extrême,
Est-ce vivre, Seigneur, que de vivre sans vous ?

Si l'amour que je sens est doux,
Le terme de l'attente, hélas ! n'est pas de même.

Ce faix rude et pesant m'empêche de courir,

Et, toujours loin de ce que j'aime,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Je fonde sur la mort toute mon espérance.

L'arrêt qui limita le compte de nos jours,

Sitôt qu'il en tranche le cours,

D'un meilleur avenir nous donne l'assurance.

Mort ! dont le coup propice exempte de périr,
Hâte

Hâte-t
Je me

Fol am

Un aut

Arme
Pour m

Ta pert
Que

Je me
n

La vie
P

Faisons p
Ici, la

Dont la
li

Approche
ch

Dans l'ar
Je me
m

Vie huma
pr

Si mon D
D

Hâte-toi pour ma délivrance.

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Fol amour des Mortels, trop dangereuse vie,

Un autre amour plus noble et plus puissant que toi,

Arme de courage et de foi,

Pour mieux me faire vivre, à mourir me convie ;

Ta perte est le salut où je dois recourir ;

Que ne m'es-tu bientôt ravie !

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

La vie habite au Ciel : heureux qui l'y peut suivre !

Faisons pour la trouver un généreux effort ;

Ici, la vie est une mort,

Dont la mort cependant, à la fin, nous délivre ;

Approche, douce mort, qu'on ne peut trop chérir :

Dans l'ardeur de mourir pour vivre,

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Vie humaine, trésor qu'à tout autre on préfère,

Si mon Dieu vit en moi, si je vis en mon Dieu,

Crain-

Craindrai-je de dire adieu ?

Et la mort, à ce prix, me sera-t elle amère?
C'est un bien qu'elle seule a droit de m'acquérir ;

Pourquoi faut-il qu'elle diffère ?

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Le poisson qui se meurt, sorti du sein de l'onde,

Trouve au moins dans sa mort la fin de son tourment.

Mourir est un contentement,

A qui traîne une vie en supplices féconde.
Trop sûre que le tems ne sert qu'à les aigrir,

Vive ensemble et morte en ce monde,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

En vain, pour soulager les transports de mon ame,

Je vous cherche, Seigneur, sur vos sacrés autels ;

Invisible aux yeux des mortels,

Vous suspendez ma joie, et redoublez ma flamme.

Ce n'est qu'après la mort qu'on peut vous découvrir.

Viens donc, ô Mort que je réclame !

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Vous l

A pein

Qu'a

La crai

Il n'est

Mou

Je me

Mettèz

Sans vou

Ne re

Rompez

Il est ten

Brûlan

e me n

Mais nor

De ma vi

e dois,

Expier m

Ah! qua

te

Qu'il f

e me n

m

Vous

Vous le sçavez, mon Dieu, lorsque je vous
possède, [garder,

A peine puis-je, hélas ! un moment vous
Qu'au plaisir de vous posséder, [cède.

La crainte de vous perdre aussitôt ne suc-
Il n'est que le trépas qui m'en puisse guérir.

Mourons, c'est l'unique remède.

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir.

Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue
agonie ;

Sans vous je ne puis vivre, et je meurs
pour vous voir,

Ne retardez plus mon espoir, [punie. *

Rompez, brisez les fers d'une ame assez
Il est tems qu'à mes cris le Ciel se laisse
ouvrir.

Brûlant de m'y voir réunie,

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir.

Mais non ; je dois, Seigneur, pour appaiser
votre ire,

De ma vivante mort prolonger les douleurs.

Je dois, les yeux baignés de pleurs,

Expier mes forfaits par un juste martyre.

Ah ! quand si vivement pourrai-je m'at-
tendre,

Qu'il soit enfin vrai de vous dire :

Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir ?

CA

Exhortat

Sur l'

SS

A

Chanton

Chanton

li

Nous cha

Pouvons

ju

Son nom

Il est ma

Chantons

RECUEIL
DE
CANTIQUES.

PREMIERE PARTIE.

CANTIQUE PREMIER.

*Exhortation à célébrer par des Cantiques les
louanges du Créateur.*

Sur l'AIR: Préparons nous à la fête, &c.

ASSEMBLONS nous, unissons nos
louanges,
Chantons, imitons les Saints Anges ;
Chantons de notre Dieu la grace en ces bas
lieux,
Nous chanterons sa gloire dans les cieux.
Pouvons nous rendre un hommage plus
juste ?
Son nom, en tous lieux, est auguste ;
Il est maître absolu de cent peuples divers,
Chantons, chantons le Roi de l'univers.

Nous n'étions rien, il nous a donné l'être,
 Il est notre Dieu, notre Maître,
 Son amour nous conserve, il fait durer nos
 ans,

Peut-on l'aimer trop-tôt, et trop longtems?

Il est puissant, il est grand, adorable,
 Son règne à jamais est durable,
 Les Dieux des Nations n'ont rien d'égal à
 lui ;

Du peuple saint il est l'unique appui.

Sa seule voix fait des loix à la terre ;
 Tout craint l'éclat de son tonnerre ;
 Les monts qu'on voit porter leur cîme jus-
 qu'aux cieus,

Ces monts si hauts ne sont rien à ses yeux.

Il a formé de sa bouche féconde
 La terre, et l'empire de l'onde,
 De la terre sa main posa les fondemens,
 La mer s'arrête à ses commandemens.

Brûlons l'encens, adorons sa puissance,
 Craignons, et calmons sa vengeance,
 Il peut nous accabler et nous percer de
 traits ;

Pour l'attendrir, pleurons sur nos forfaits.



Invoc

E

Esprit

Esprit

Seul a

De vou

Esprit

Sans ve

Les

Brille

Sans

N'est

Esprit fa

Voyez

Nos ma

Esprit fa

Sur nos

SECOND CANTIQUE.

*Invocation du St. Esprit, dans le tems d'une
Mission ou d'une Retraite.*

ESPRIT saint, comblez nos vœux ;

Embrasez nos ames
Des plus vives flammes :

Esprit saint, comblez nos vœux ;

Embrasez nos ames
De vos plus doux feux.

Esprit saint, &c.

Seul auteur de tous les dons,

De vous seul nous attendons

Tout notre secours,
Dans ces saints jours.

Esprit saint, &c.

Sans vous, en vain du don des Cieux

Les rayons précieux

Brillent à nos yeux ;

Sans vous, notre cœur

N'est que froideur, Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Esprit saint, &c.

Voyez notre aveuglement,

Nos maux, notre égarement ;

Rendez nous à vous

Et changez nous.

Esprit saint, &c.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,

Répandez la clarté

Et la vérité ;
 Préparez nos cœurs
 A vos faveurs.
 Esprit saint, &c.
 Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Donnez nous ces purs désirs,
 Ces pleurs saints ces vrais soupirs,
 Qui des grands pécheurs
 Changent les cœurs.
 Esprit saint, &c.

Donnez-nous la docilité,
 Le don de pureté
 Et de piété,
 L'esprit de candeur
 Et de douceur,
 Esprit saint, &c.
 Esprit saint, &c. Esprit saint, &c.

Etouffez notre tiédeur ;
 Réchauffez notre ferveur ;
 Rassurez nos pas,
 Dans nos combats.
 Esprit saint, &c.
 Sanctifiez nos jours naissans,
 Et nos jours florissans,
 Et nos derniers ans ;
 Que tous nos instans
 Soient innocens !
 Esprit saint, &c.

L

Dan
Je fO d
ComPrès
NulDans
D'unSeul
Du bLà je
D'unLà je
QuanHeur
Où c

TROISIÈME CANTIQUÈ.

Le Chrétien en Rétraite.

Sur l'AIR : Un Berger que j'aime.

LOIN du bruit des armes,
A l'abri des charmes
De la vanité ;

Dans ma solitude
Je fais mon étude
De l'éternité.

O douce retraite !
Compagne discrète
De mes longs soupirs :
Près de toi l'on goûte,
Nul fage n'en doute,
Les seuls vrais plaisirs.

Dans ce port tranquille,
D'un bonheur fragile
Enfin détrompé ;

Seul avec moi-même,
Du bonheur suprême
Je vis occupé.

Là je me rappelle
D'un monde infidèle
Les périls nombreux :

Là je me rassure,
Quand je me figure
Des jours plus heureux,

Heureuse demeure,
Où confus je pleure

Mes ans criminels !
 Où las de mes crimes
 Je crains les abymes
 Des feux éternels.
 O que tu m'es chère
 Quand je confidère,
 Paissible en ton sein,
 Le bonheur durable,
 La gloire ineffable
 Du séjour divin !

Charité suprême
 D'un Dieu qui nous aime,
 Malgré nos forfaits !
 Ma reconnoissance,
 Bénit ta clémence,
 Compte tes bienfaits.
 Ta sainte parole
 Ravit et console
 Mon cœur abattu,
 Et dans ma mémoire
 J'ai toujours ta gloire,
 Tes traits, ta vertu.

Long pèlerinage,
 Lugubre assemblage
 De nuits et de jours !
 Quand de ma foiblesse,
 Quand de ma tristesse,
 Finira le cours ?
 Sion, ma patrie !

Mo

De
J'atLe
DécSole
RenFais
O CCe j
Sans*Pour P*UN
A sa vo
Il dema

Mon ame nourrie
 Du pain des douleurs,
 De te voir, soupire,
 J'attends, et désire
 La fin de tes pleurs.

Le ciel et la terre
 Déclarent la guerre
 Aux mortels ingrats.
 Soleil de justice !
 Rends purs de tout vice
 Mon cœur et mes pas.
 Fais enfin éclore,
 O Christ ! que j'implore,
 Ce jour lumineux ;
 Ce jour, mon partage,
 Sans nuit, sans nuage,
 Terme de mes vœux,



QUATRIEME CANTIQUE.

*Pour l'ouverture de la Mission, ou de la
 retraite.*

Sur l'AIR du Système.

UN Dieu vient se faire entendre :
 Cher peuple ! qu'elle faveur !
 A sa voix il faut se rendre,
 Il demande votre cœur,

Pour une
Mission. Retraite

Quittez quelque tems le monde ;
N'écoutez que le Seigneur,
C'est dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

Accourez, peuple fidèle,
Venez à la Mission ;
Le Seigneur qui vous appelle,
Veut votre conversion.

Trop long-tems, hélas ! le crime
Vous a blessés de ses traits ;
Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais,
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sur vous il fera reluire
Une céleste clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux pleurez, pécheurs :
L'Esprit saint vous y convie ;
N'endurcissez pas vos cœurs.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Quel bonheur inestimable,
Si plein d'un vrai repentir,
De son état déplorable
Le pécheur vouloit sortir !
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Ah

Ah ! S
Opère
De no
Qu'on
Quittez

H
Ce
Ch
Mo
Po
C'e
Qu
Pou
J'y
C'e
Ve
Pré
Aim
Ici,
San
Mox
Tro
De
J'y

Ah ! Seigneur, par votre grace,
Opérez ce changement ;
De nos cœurs fondez la glace ;
Qu'on vous aime constamment.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

PLAISIR inouis.
Paix la plus parfaite,
Ce sont là tes fruits,
Charmante retraite ;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de si grands biens.
C'est dans ce saint lieu,
Que le Ciel m'appèle ;
Pour plaire à mon Dieu
J'y cours avec zèle ;
C'est là que mon Rédempteur
Veut s'affurer de mon cœur.
Précieux séjour !
Aimable retraite !
Ici, chaque jour,
Sans être distraite,
Mon ame, dans son fauveur,
Trouvera tout son bonheur.
De mon Créateur
J'y vois la puissance,

Ah

De

De mon Rédempteur
L'infinie clémence,
Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant,
Il me parle, il tonne ;
Ce Dieu tout puissant
M'éblouit, m'étonne :
Il m'apprend ses saintes loix ;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
S'offrent à ma vue ;
Ah ! qu'ils sont affreux !
J'en ai l'ame émue :
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant
L'image effrayante,
Du juge puissant
La voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour-à-tour,
Et m'allarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,
Sous mes pieds s'entrouvre ;
Mille maux affreux
Ma foi m'y découvre :
Ah ! trop tard j'ai médité
La terrible éternité.

I
L
Q
C
C
T
M
D
Sa
Q
A
H
Q
Fo
L
Q
Se
Ve
Ve
Go
P
Ve
De
D
ES
Q

Je frémis des coups
 D'un Dieu redoutable ;
 Mais, Ciel ! qu'il est doux !
 Qu'il se rend aimable !
 Quand par un vrai repentir
 On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs
 Mon Dieu me pardonne ;
 De mille faveurs
 Sa main me couronne :
 Quelle ineffable bonté !
 Ah ! j'en suis tout transporté !

Heureux les Chrétiens
 Qui, dans la retraite,
 Font de tous ces biens
 L'heureuse conquête,
 Qui par un prompt changement,
 Se font un sort si charmant.

Venez tous, pécheurs,
 Venez aux retraites,
 Goûter des douceurs
 Pures et parfaites ;
 Venez laver dans vos pleurs,
 De vos crimes les horreurs.

SIXIEME CANTIQUE.

DÉSERT ! de ton profond silence
 Que j'aime l'agréable horreur !

J'y sens de mon Dieu la présence ;
 Ah ! que ce lieu a de douceur !
 Loin de mon Dieu, la bonté même,
 J'errois toujours triste et flottant ;
 Enfin j'ai reconnu que sans le bien suprême
 Un cœur ne peut vivre content. *(bis.)*

Le monde m'a trop fait la guerre ;
 Je hais ses biens pernicieux :
 Enfin, dégagés de la terre,
 Tous mes soupirs sont pour les cieux.
 Quel doux plaisir, après l'orage,
 De voir son vaisseau dans le port !
 Echappé des dangers d'un funeste nau-
 frage.

Ah ! que je dois bénir mon sort ! *(bis.)*

O Dieu ! que votre amour est tendre !
 Est-il un plus charmant vainqueur !
 Peut on de ses traits se défendre ?
 Ah ! je me perds en sa douceur !
 Je goute enfin la paix profonde,
 Après mon retour au Seigneur
 Fuyez, biens séducteurs, fuyez plaisirs de
 monde,

Je trouve enfin le vrai bonheur. *(bis.)*

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,
 Echo de cet heureux séjour ;
 Va dire à l'époux de mon ame,
 Que je languis pour lui d'amour.
 Venez pécheurs, ce Dieu vous aime,

Sa vo
 Rende

Si vou

Qu'il l

Ses co

Qu'il f

Il me

Je veu

Je veu

Au céle

Il comb

TRA
 Q

Chrétien

Sans lui

Sans le

Tout ne

A quoi

La sainte

Les bien

Dont ell

Sans le

Que fert

Sa voix vous appelle, il est tems ;
Rendez-vous aux attraits de sa tendresse
extrême,

Si vous voulez vivre contents. (bis.)

Qu'il lance ses ardentès flèches ;
Ses coups sont pour moi des faveurs :
Qu'il fasse à mon cœur mille brèches ;
Il me ravit par ses rigueurs.

Je veux toujours chanter sa gloire ;
Je veux publier ses bienfaits ;
Au céleste séjour, pour prix de ma vic-
toire,

Il comblera tous mes souhaits. (bis.)

SEPTIEME CANTIQUE.

Importance du Salut.

TRAVAILLEZ à votre salut ;
Quand on le veut, il est facile :
Chrétiens, n'ayez point d'autre but :
Sans lui tout devient inutile.
Sans le salut, pensez-y bien ;
Tout ne vous servira de rien.

A quoi peut servir le bonheur,
La sainte, la plus longue vie,
Les biens, les plaisirs, et l'honneur,
Dont elle peut être remplie ?
Sans le salut, &c.

Que sert de gagner l'univers,

Dit Jésus, si l'on perd son ame,
 Et s'il faut au fond des Enfers,
 Brûler dans l'éternelle flamme ?
 Sans le salut, &c.

Rien n'est digne d'empressement,
 Si ce n'est la vie éternelle :
 Tout le reste est amusement :
 Tout n'est que pure bagatelle.
 Sans le salut, &c.

O que l'on perd, en le perdant !
 On perd le céleste héritage :
 Au lieu d'un bonheur si charmant,
 On a l'enfer pour son partage.
 Sans le salut, &c.

C'est pour toute une éternité,
 Qu'on est heureux ou misérable :
 Que devant cette vérité,
 Tout ce qui passe est méprisable !
 Sans le salut, &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
 Cette vérité nous pénètre !
 Ah ! faites que nous nous sauvions,
 A quelque prix que ce puisse être.
 Sans le salut, &c.



Sur l'A.
 F. Ut
 No
 Et le
 Hélas !
 Somme
 Qu'on v
 Et qui p
 Ah ! de
 Un Die
 Qu'une a
 Et pour
 Nous l'ex
 Perdre f
 Quel bie
 De tous
 Tout aut
 En vain,
 Nous po
 Gloire, p
 ans le
 Hu
 ensons-

HUITIEME CANTIQUE.

Nécessité de penser à son Salut,

Sur l'Air : La Belle Iris ; ou Charmante Fleur ; ou
des Folies d'Espagne.

Fut-il jamais erreur plus déplorable ?
Nous désirons les faux biens d'ici bas ;
Et le Salut, le seul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faites pour des biens si fra-
giles,

Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui pour nous, en maux sont si fertiles ?
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bon-
heur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort
honteuse ;

Qu'une ame est donc d'une grande valeur !
Et pour un rien, cette ame précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son ame, ô perte inestimable !
Quel bien pourroit nous en dédommager ?
De tous les maux c'est le seul redoutable ;
Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

En vain, placés au sein de l'abondance,
Nous possédons le bonheur le plus doux ;
Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,
Sans le salut, tout est perdu pour nous.

Hu
pensons-y donc, insensés que nous sommes ;

Ne courons plus après la vanité.
 Dieu tout-puissant ! ah ! faites que les
 hommes
 Soient occupés de leur éternité.

Oui, désormais, les maux les plus sensibles,
 La pauvreté, les peines, les mépris,
 Ne doivent plus nous paroître terribles :
 Sauvons notre âme, et nos maux sont finis.

NEUVIEME CANTIQUE.

La Mort.

SUR L'AIR : De Biron.

A RRETE ici, passant, regarde cette
 tombe :

Riches, grands et petits, à la mort tous
 succombe,

Regarde bien comme la mort ma mis :
 Il doit t'en arriver autant, je te le dis.

Quand la mort me surprit au printemps de
 mon âge,
 Je me piquois d'esprit, de beaucoup de
 courage :

En un moment tout s'est évanoui :
 Mes honneurs ne sont plus ; mon nom est
 dans l'oubli.

Contemple en ce tombeau cette vile pou
 fière ;

Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.

Regarde moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre :

Apprends de moi, ce que c'est qu'un
corps mort,

Médite, en me voyant, quel doit être ton
fort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras
qu'ordure,

Que puanteur, que vers, qu'horreur, que
pourriture.

Tel tu seras ; je vivois comme toi :

L'arrêt est prononcé, tu mourras comme
moi.

La chair se change en vers, et les vers
en poussière ;

C'est ainsi que nos corps rentrent dans
leur matière ;

En peu de jours l'homme entier se dis-
sout,

Et devient un limon dont le tems vient à
bout.

En pensant à mon sort, pense encore à toi-même,
 C'est un arrêt porté par le Juge suprême ;
 Tu me suivras ; c'est une vérité
 Qu'aussi pour toi dans peu, viendra l'éternité.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur la Mort.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur Suprême.

LA mort toujours peut nous surprendre,
 On peut mourir même en naissant ;
 On n'est pas sûr d'un seul instant,
 Tout sert à nous l'apprendre.

L'instant où j'ouvre la paupière
 Peut me compter parmi les morts ;
 La première heure où je m'endors
 Peut être ma dernière,

O Mort ! moment inévitable !
 D'où mon sort éternel dépend ;
 Qu'il est terrible ce moment,
 Pour qui se sent coupable !

O que l'homme est peu raisonnable !
 Que le pécheur est imprudent !
 Pouvoir mourir à tout instant,
 Toujours vivre coupable !

Mourrai-je saint ? mourrai-je impie ?

Dieu

Dieu :
 Ce qu'
 S

O mor
 Que j
 Et qu
 D

O
 Songez
 Moisson

Tel con
 Du pré
 La mor
 Lui vie

Un hor
 Pour l'
 Au dép
 Ses bea

Cet ava
 Des tré
 Mais c'
 La mor

Dieu m'a caché mon dernier fort ,
Ce qu'il a dit, c'est que ma mort
Seroit comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure
Que je songe à mon dernier jour ;
Et que, vivant dans votre amour,
Dans votre amour je meure.

ONZIEME CANTIQUE,

Même Sujet.

Sur l'Air : Réveillez vous, &c.

O Vous, dont la jeunesse aimable
A l'éclat d'une belle fleur :
Songez que la mort implacable
Moissonne tout dans sa fureur.

Tel comptant sur la longue vie,
Du présent se laisse enchanter ;
La mort qui rit de sa folie,
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme sans cesse
Pour l'honneur des vœux insensés ;
Au dépourvu la mort le presse,
Ses beaux projets sont renversés.

Cet avare avec soin amasse
Des trésors pour ses derniers ans ;
Mais c'est en vain qu'il les entasse,
La mort le frappe avant le tems.

Celui-ci plongé dans les vices,
 Enivré de honteux appas,
 Dans les plaisirs, et les délices,
 Souvent a trouvé le trépas.

Ce vainqueur, ce terrible foudre,
 Va partout répandre l'effroi :
 Il est demain réduit en poudre,
 Et la mort le tient sous sa loi.

Tel qui commence sa carrière,
 Tout-à-coup se voit défaillir :
 Avec lui tombe dans la bière
 La vaine attente de vieillir.

Contre nous la mort toujours prête,
 Tient son glaive en l'air suspendu :
 Quel triste sort, quand sur sa tête
 Il tombe, sans être attendu ;

Contre la soudaine surprise,
 Vivre en garde est votre recours.
 Loin de la craindre, on la méprise,
 Quand on s'y prépare toujours.

DOUZIEME CANTIQUE.

La mort du Juste.

Sur l'AIR : Tarare pompon.

A PRES le cours heureux d'une vie in-
 nocente,
 Le sort qui la finit n'est pas un triste sort ;

No-

Tout c

Sans a

Nous f

Le jour

Ce favo

On dit

Nous r

Notre bonheur augmente
 En approchant du port ;
 On voit sans épouvante
 La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne sauroit nous
 surprendre,
 Sans allарmer nos cœurs elle est devant nos
 yeux :
 Nous ne pouvons prétendre
 De bonheur en ces lieux ;
 La mort nous fait attendre
 Les cieux.

Nous sommes ici bas dans un séjour de
 larmes,
 Le jour qui les tarit est un jour plein
 d'attraits,
 Qu'il a pour nous de charmes !
 Il comble nos souhaits ;
 On goute sans alarmes
 La Paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
 On dit aux soins fâcheux un éternel adieu ;
 La mort brise la chaîne,
 Qui nous tient en ce lieu ;
 C'est elle qui nous mène
 Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus
 sombre,

Mais la clarté du Ciel succède à cette
 nuit !
 S'il a des biens sans nombre,
 La mort nous y conduit ;
 Le monde n'est qu'une ombre.
 Qui fuit.

TREIZIEME CANTIQUE.

La mort du Chrétien à la vue de la Croix,

Sur l'Air : Faut attendre avec patience, ou, Avec
 les Jeux dans le Village.

SEIGNEUR! quand de ma triste couche,
 Sur la croix je vous vois mourir,
 Mes maux n'ont plus rien qui me touche,
 Les vôtres seuls me font souffrir :
 Cet autel, où je vous adore,
 Change mes larmes en douceurs,
 Et si mon cœur soupire encore,
 C'est à l'aspect de vos douleurs. (bis.)

Du sommet de votre Calvaire
 Déjà je crois toucher les cieux,
 Sur cette cime salutaire,
 Qu'il m'est doux de fixer les yeux ;
 Là le sacrifice s'opère,
 Victime et sacrificeur,
 Le fils d'un Dieu, mon Roi, mon Père,
 Verse son sang pour mon bonheur. (bis.)

Thabor ! ta cime lumineuse,

M'of.

M'of.
 Que
 Où n
 Je la
 Mon
 Et mo
 Pour
 Le Sa
 De mo
 Et j'oi
 La mo
 La mi
 Aux p
 Vient
 Des dr
 O Mo
 Des jo
 Ta ma
 Pour h
 Tu n'as
 Tombe
 Ton tr
 De la g
 De mo
 Bois fa
 Dans ce
 Que m
 Que ma
 Qu'elle

M'offre un séjour moins enchanteur.
 Que la montagne ténébreuse
 Où meurt un Dieu libérateur ;
 Je la choisis pour ma demeure,
 Mon Dieu ! jusqu'au dernier moment ;
 Et mon amour veut que j'y meure,
 Pour revivre éternellement. *(bis.)*

Le Sang dont votre croix est teinte
 De mon cœur dissipe l'effroi,
 Et j'ose envisager sans crainte
 La mort qui s'approche de moi :
 La miséricorde propice,
 Aux portes de l'éternité,
 Vient dépouiller votre justice
 Des droits de la sévérité. *(bis.)*

O Mort ! tes coups rompent la chaîne
 Des jours de ma captivité,
 Ta main abrègera ma peine,
 Pour hâter ma félicité :
 Tu n'as plus rien que je redoute,
 Tombe sur moi sans différer,
 Ton trait mortel m'ouvre la route
 De la gloire où je vais entrer, *(bis.)*

De mon salut gage adorable,
 Bois sacré, regle de ma foi !
 Dans cet instant si redoutable,
 Que mes yeux s'éteignent sur toi ;
 Que ma main mourante te presse,
 Qu'elle t'attache sur mon cœur,

Et

Et parmi les chants d'allégresse,
Enfin, que j'expire en vainqueur. *(bis.)*

De l'arrêt qui proscrit l'homme,
Je subirai donc la rigueur,
Mon sacrifice se consume :
Mais c'est aux pieds de mon Sauveur ;
Déjà ma débile paupière
Se couvre d'un nuage épais :
Et ma douloureuse carrière
Se termine au sein de la paix. *(bis.)*

Mais mon courage m'abandonne,
Et mes yeux se rouvrent aux pleurs ;
L'effroi, le trouble m'environne,
Mettez le calme à mes frayeurs ;
C'est votre sang que je réclame,
Grand Dieu ! je ne crains plus vos coups,
Dans vos mains je remets mon ame ;
Mais rendez-la digne de vous. *(bis.)*

De plus heureuses destinées
Vont pour moi commencer leurs cours ;
Et pour d'éternelles années,
Je quitte des momens si courts.
Vole, mon ame, à des spectacles
Que le tems ne finira plus :
Hâte-toi, vole aux tabernacles,
Où Dieu rassemble ses élus. *(bis.)*

Paraph

S

J

Au

Je t

La r

Cour

La c

Et d

Je ch

De n

Gran

Les c

Elle

Des

Mon

Et vo

De la

Comm

Qui

Devie

Comm

Le m

Et sa

Ne n

Victi

QUATORZIEME CANTIQUE.

Paraphrase du Cantique d'Ezéchias, Isai. 38.

Sur l'ARR : Montagnes, de qui l'audace.

J'AI vu mes tristes journées
 Décliner vers leur penchant,
 Au midi de mes années,
 Je touchois à mon couchant ;
 La mort, déployant ses ailes,
 Couvroit d'ombres éternelles
 La clarté dont je jouis :
 Et dans cette nuit funeste,
 Je cherchois en vain le reste
 De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main réclame
 Les dons que j'en ai reçus ;
 Elle vient couper la trame
 Des jours qu'elle m'a tissus,
 Mon dernier Soleil se lève,
 Et votre souffle m'enlève
 De la terre des vivans ;
 Comme la feuille séchée,
 Qui de sa tige arrachée,
 Devient le jouet des vents.

Comme un Tygre impitoyable,
 Le mal a brité mes os,
 Et sa rage insatiable
 Ne me laisse aucun repos,
 Victime foible et tremblante,

A cette image sanglante,
 Je soupire nuit et jour :
 Et dans ma crainte mortelle,
 Je suis comme l'hirondelle,
 Sous les griffes du vautour.
 Ainsi, de cris et d'alarmes
 Mon mal sembloit se nourrir,
 Et mes yeux noyés de larmes,
 Etoient laissés de s'ouvrir.
 Je disois à la nuit sombre ;
 O nuit ! tu vas dans ton ombre
 M'ensevelir pour toujours,
 Je redisois à l'aurore,
 Le jour que tu fais éclore,
 Est le dernier de mes jours.
 Mon ame est dans les ténèbres,
 Mes sens sont glacés d'effroi.
 Ecoutez mes cris funèbres,
 Dieu juste, répondez-moi.
 Mais enfin sa main propice
 A comblé le précipité,
 Qui s'entr'ouvroit sous mes pas :
 Son secours me fortifie,
 Et me fait trouver la vie,
 Dans les horreurs du trépas.
 Seigneur ! il faut que la terre
 Connoisse en moi vos bienfaits ;
 Vous ne m'avez fait la guerre,
 Que pour me donner la paix.

Heu

Heu
 Dép
 Puis
 Et q
 Trou
 Dans
 C'est
 De v
 C'est
 Que
 Non,
 Ne se
 Dans
 La m
 Ne se
 De v
 Mais
 Comm
 Anno
 Vos
 J'irai,
 Récha
 Les m
 Et vo
 Leur
 Des j

Heureux l'homme ! à qui la grace
 Départ ce don efficace
 Puisé dans ses saints trésors :
 Et qui rallumant sa flamme,
 Trouve la santé de l'ame,
 Dans les souffrances du corps.

C'est pour sauver la mémoire
 De vos immortels secours ;
 C'est pour vous, pour votre gloire,
 Que vous prolongez nos jours.
 Non, non, vos bontés sacrées
 Ne feront point célébrées
 Dans l'horreur des monumens :
 La mort aveugle et muette
 Ne fera point l'interprète
 De vos saints commandemens.

Mais ceux qui de sa menace,
 Comme moi, sont rachetés,
 Annonceront à leur race
 Vos celestes vérités.
 J'irai, Seigneur, dans vos temples,
 Réchauffer par mes exemples
 Les mortels les plus glacés ;
 Et vous offrant mon hommage,
 Leur montrer l'unique usage
 Des jours que vous leur laissez.



QUINZIEME CANTIQUE.

Autre Paraphrase du Cantique d'Ezéchias.
Isai. c. 38.

Sur l'Air : Des Folies d'Espagne.

JE me voyois au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau :
Et je me meurs, mon mal est sans res-
source,

Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon ame est interdite ;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs, avec tant de douleur ?

Oui, c'en est fait ; j'entends Dieu qui
m'appelle :

Il faut sortir du séjour des vivans :
Envain mon ame à ses ordres rébelle,
Dans ce séjour veut rester plus longtems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant ;
Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit, le sépulchre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je sens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avoit tissus.

Tel

Tel qu

Et que
A pein
Qu'il a

Je me
Mon co
Lorsqu

Et me r

Comme
Tond fu
Ainsi la
Contre

Non, la
Quand
Fendre
Ne crai

Mes ye

Portent
La mor
Et se sa

Tout m
Parents,
Point de
Ciel ! v

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit
naître,

Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine, hélas ! commençois-je à paroître.
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine ;
Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
Lorsque la mort dans le tombeau m'en-
traîne,

Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion, que la fureur anime,
Bond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
Ainsi la mort vient saisir sa victime :
Contre elle en vain mon ame se défend.

Non, la colombe, ou la foible hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour,
Fendre les airs, et s'abattre sur elle,
Ne craint pas plus, que je crains en ce
jour.

Mes yeux frappés de mille objets funè-
bres,

Portent au Ciel des regards languissans ;
La mort déjà les couvre de ténèbres,
Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;
Parents, amis, ils disparaissent tous ;
Point de remède au mal qui me dévore :
Ciel ! vous aussi m'abandonnez-vous ?

Qui,

Oui, c'est au Ciel que j'adresse ma plainte ;
C'est du Seigneur que j'attends mon secours :

Mais c'est du Ciel que me vient cette crainte ;

C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,
A mon esprit tout à coup vient s'offrir.
Tant de péchés ! Si peu de pénitence !
Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
Si je devois l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie !
Mon cœur n'auroit rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmoient votre courroux,
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disois-je, et mon ame abandonne,
Avec plaisir de dangereux objets.
Quel heureux sort, Seigneur ! rien ne
m'étonne.

Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
J'espère, hélas ! que le mal qui me presse,
Achevera de me purifier.

Mais

Mais j
La cra
Je gar
Je croi

Quoi

M'entr
Quoi !

Et n'au

Dieu T

Et laiffe

Que je

J'irai pa

Je le pr

A votre

Plein de

Bénir en

Si ceper

Si votre

Ah ! je

Mais rec

Sur l'

D

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
 La crainte vient dans mon cœur l'étouffer ;
 Je garde à peine un reste d'espérance :
 Je crois me voir aux portes de l'enfer !

Quoi donc ! Seigneur ! le poids de mes
 offenses

M'entraînera dans cet affreux séjour ?

Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
 Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,
 Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.

Que je jouisse encore de la lumière.
 J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple
 A votre peuple, à ma postérité :

Plein de ferveur, j'irai dans votre temple ;
 Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;
 Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
 Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;
 Mais recevez mon ame dans le Ciel.

SEIZIEME CANTIQUE.

Sur la vanité du Monde.

Sur l'AIR : Seigneur, Dieu de Clémence.

DANS ce malheureux monde,
 Tout n'est que vanité ;

Toute

Mais

Tout passe comme l'onde,
 Avec rapidité.
 Sa gloire, sa puissance,
 Ses plaisirs, ses grandeurs,
 N'ont rien que l'apparence ;
 Ils sont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
 Qu'est devenu Samson ?
 L'honneur de sa patrie,
 Le sage Salomon ?
 Le vaillant Alexandre ?
 L'aimable Jonathas ?
 Ils sont réduits en cendre ;
 Ne le ferez-vous pas ?

Où sont ses grands monarques
 Qui bravoient les hazards ?
 Reste-t-il quelques marques
 Des illustres Césars ?
 Des généreux Pompées
 Et des riches Crésus ?
 Leurs trésors, leurs trophées,
 Leurs sceptres ne sont plus.

O monde, que ta gloire
 Et tes plaisirs son courts !
 Leur plus douce mémoire
 S'efface avec nos jours.
 Tout passe, tout s'envole !
 Pourquoi donc, ô mortels,

Pou
 Perc
 Terr
 Puis
 Le j
 Et l'
 Profi
 Ména
 Dont
 Des p

T
 Dans t
 Qu'offr
 Tous d
 C
 Ces
 T
 Tout n
 Mais to
 Telle q
 On voi
 Eclore,
 Se fane

Pou

Pour un bien si frivole,
Perdre les éternels ?

Terre, cendre et poussière,
Puisque vous ignorez
Le jour, et la manière,
Et l'heure où vous mourrez ;
Profitez de la vie ;
Ménagez des momens,
Dont la perte est suivie
Des plus cruels tourmens.

DIXSEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

TOUT n'est que vanité ;
Mensonge, fragilité ;
Dans tous ces objets divers,
Qu'offre à nos regards l'univers,
Tous ces brillans dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe ;
Tout nous éblouit,
Mais tout nous échappe et tout fuit.
Telle que d'une fleur
On voit la vive couleur
Eclorre, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;

Tel est des vains attraits
 Le partage,
 Tels l'éclat, les traits
 Du bel âge,
 Après quelques jours,
 Perdent leur beauté pour toujours.
 En vain pour être heureux,
 Le jeune voluptueux
 Se plonge dans les douceurs
 Qu'offrent les mondains séducteurs :
 Plus il fuit les plaisirs
 Qui l'enchantent,
 Et moins ses désirs
 Se contentent ;
 Le bonheur le fuit,
 A mesure qu'il le poursuit.
 Que doivent devenir,
 Pour l'homme qui doit mourir,
 Ces biens longtems ramassés,
 Cet argent, cet or entassés ?
 Fût-il du genre humain
 Seul le maître,
 Pour lui, tout enfin
 Cesse d'être ;
 Au jour de son deuil,
 Il n'a plus à lui qu'un cercueil !
 Que sont tous ces honneurs ?
 Ces titres, ces noms flatteurs ?
 Où vont de l'ambitieux

Les
Vain

M

Qui
Après
Tel q
Ramp
Un p
Qui b
Tel de

L

D'un

Q

Nouvea

Est esc

J'ai vu

Porter

Et son

Au dess

Au loin

Sa

Et to

Sa

Je passe

Il n'est p

Que son

Ces gran

Le

Les projets, les soins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,

Vil atôme,

Menfonge amufant,

Vrai phantôme,

Qui s'évanouit,

Après qu'il l'a toujours séduit.

Tel qui voit aujourd'hui

Ramper au dessous de lui

Un peuple d'adorateurs

Qui brigue à l'envi ses faveurs ;

Tel devenu demain

La Victime

D'un revers soudain

Qui l'opprime,

Nouveau malheureux,

Est esclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,

Porter son air fastueux

Et son front audacieux

Au dessus du cédre orgueilleux :

Au loin tout révéroit

Sa puissance ;

Et tout adoroit

Sa présence,

Je passe, et soudain

Il n'est plus, je le cherche en vain.

Que sont donc devenus

Ces grands, ces guerriers connus;

D

Ces

Ces hommes dont les exploits
 Ont soumis la terre à leurs loix ?
 Les traits éblouissans
 De leur gloire,
 Leurs noms florissans,
 Leur mémoire,
 Avec les héros
 Sont entrés au sein des tombeaux !
 Au savant orgueilleux
 Que sert un génie heureux,
 Un nom devenu fameux,
 Par mille travaux glorieux ?
 Non, les plus beaux talents,
 L'éloquence,
 Les succès brillans,
 La science,
 Ne servent de rien
 A qui ne vit pas en chrétien.
 Arbitre des humains,
 Dieu seul tient entre ses mains
 Les événemens divers,
 Et le sort de tout l'Univers.
 Seul, il n'a qu'à parler,
 Et la foudre
 Va frapper, brûler,
 Mettre en poudre
 Les plus grands Héros,
 Comme les plus vils vermineaux !
 La mort, dans son courroux,

Dis
 N'o
 Ni
 Tou

T

Les
 Iron
 Oui,
 Soum
 Et l'
 A l'a
 Comm

Dar

I

L'enfa
 Trouv
 O con
 Est l'h
 Qui d
 Croit
 Dieu

I

Seul

S

Avec
 Donno

I

Dispense, à son gré, ses coups,
N'épargne, ni le haut rang,
Ni l'éclat auguste du sang.

Tout doit un jour mourir,

 Tout succombe ;

 Tout doit s'engloutir

 Dans la tombe ;

Les sujets, les Rois,

 Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à son choix,

 Soumet tout âge à ses loix,

Et l'homme ne fut jamais

 A l'abri d'un seul de ses traits :

Comme sur son retour

 La vieilleffe,

 Dans son plus beau jour

 La jeuneffe,

L'enfance au berceau

 Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O combien malheureux

 Est l'homme présomptueux,

 Qui dans ce monde trompeur

 Croit pouvoir trouver son bonheur !

Dieu seul est immortel,

 Immuable,

 Seul grand, éternel,

 Seul aimable.

 Avec son secours

 Donnons-nous à lui pour toujours.

DIXHUITIEME CANTIQUE.

Dégoût du Monde.

Sur l'AIR : Assis sur l'herbette.)

C'EST à tes faux charmes,
 O monde imposteur !
 Que je dois mes larmes
 Et tout mon malheur ;
 C'est ainsi, perdue,
 Que l'homme insensé
 Qui te prend pour guide,
 Est récompensé.

Tes biens nous séduisent ;
 Ils ont des attraits :
 Mais quels fruits produisent
 Tes plus grands bienfaits ?
 Souvent dommageables,
 Toujours dangereux :
 Ils font des coupables,
 Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole
 Que tes agrémens ?
 Ta faveur s'envole
 Sur l'aîle des tems ;
 L'instant qui voit naître
 Tes plaisirs trompeurs,
 Les fait disparoître,
 Et les change en pleurs.

O terre ! l'aurore

Verra, ce matin,
 Tes fleurs naitre, éclore
 Sous un ciel serein :
 Demain de ses larmes
 Elle baignera
 Les débris des charmes
 Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,
 Qu'arrose un ruisseau ;
 Ta rive fleurie
 N'en peut fixer l'eau,
 Image du monde ;
 Il hâte son cours :
 Ainsi que son onde.
 S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
 Ton sombre bandeau ;
 Viens de ton idole
 Ouvrir le tombeau.....
 Ce hideux spectacle
 Qui fait fuir d'horreur,
 Étoit le miracle
 Qui charmoit ton cœur!

Maîtres de la terre,
 Que font devenus
 Ces foudres de guerre,
 L'effroi des vaincus ?
 Cendres et poussière,
 La nuit du tombeau.

Confond dans la bière
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie infensé
Etendre ses vues ;
Surpris, j'ai passé ;
Dejà les cieux grondent,
Les airs sont émus.....
Les échos répondent,
Hélas ! il n'est plus.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Le Jugement dernier.

Sur l'AIR : Le matin quand je m'éveille.

QUEL Spectacle se découvre
A mes timides regards !
La voute céleste ouvre....
Qu'entends-je de toutes parts !
Les élémens se confondent
Par des mouvemens divers ;
Les vents soufflent, les mers grondent ;
Je vois périr l'Univers !
Le Soleil tout pâle expire,
La Lune sanglante fuit ;
Partout règne avec empire,
L'horreur, le trouble et la nuit ;
Un feu dévorant consume

Le

Le m
D'un
Rien
D'un t
Un A
Ordonn
Qu'on
Soudain
Les tom
D'une p
Renaître

Parmi c
D'homme
Règne
Tous les
Sans att
Jésus pa
Le Roi,
Tout n'e
Pour an
Le Ciel
Je l'app
Assis au
Sur ce T
La foudr
Menaçan
Les mort
'entends

Le monde et tous les pécheurs :
 D'un pôle à l'autre il s'allume :
 Rien n'échappe à ses ardeurs.

D'un ton semblable au tonnerre,
 Un Ange du Tout-puissant
 Ordonne à toute la terre,
 Qu'on paroisse au jugement.
 Soudain on voit dans le monde,
 Les tombeaux ouvrant leur sein,
 D'une poussière féconde
 Renaître le genre humain.

Parmi ces amas sans nombre
 D'hommes tremblans, éperdus,
 Règne une tristesse sombre :
 Tous les rangs sont confondus,
 Sans attendre d'avantage,
 Jésus paroît triomphant.
 Le Roi, le Heros, le Sage,
 Tout n'est rien, lui seul est Grand!

Pour annoncer sa venue,
 Le Ciel s'embrase d'éclairs :
 Je l'apperçois sur la nue,
 Assis au milieu des airs,
 Sur ce Trône de Justice,
 La foudre part de ses yeux,
 Menaçant d'un prompt supplice,
 Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,

Le

Trem-

Tremblant devant son courroux,
Pouffer des cris lamentables ;

Montagnes, tombez sur nous!

Partout la frayeur est peinte :

Chacun est déconcerté,

Le juste saisi de crainte

Croit à peine être sauvé.

Un livre affreux se déplie,

Où, par des traits éclatans,

Le doigt du Seigneur publie

L'histoire de tous les tems,

Et découvre l'artifice

Dont les hommes corrompus,

Avoient fâ caché le vice

Sous le voile des vertus.

L'arrêt de mort ou de vie,

Qu'il rend en dernier reffort.

Et du Juste et de l'impie

Fixe pour toujours le fort,

Sevère, juste et bon père,

Dieu sépare, sans retour,

Les objets de sa colère

D'avec ceux de son amour.

Il commande, et les abymes,

A sa parole s'ouvrant,

Engloutissent les victimes,

Qu'il livre aux feux dévorans.

Pour couronner la victoire

De ses heureux favoris,

Dans le

Lui-mê

Vous a

Ses bon

Choisiss

Votre f

Voulez

Qu'il pr

Pécheur

Et prati

J'ENTEN

Qui

Et qui, da

dr

Au tribun

J'enten

Qui cri

Trembl

Trembl

Il va vous

po

Tous les é

s'u

Tremble

Da

Dans le séjour de la gloire,
Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre
Ses bontés et son courroux.
Choisissez sans plus attendre :
Votre sort dépend de vous :
Voulez vous la récompense
Qu'il prépare à ses Elus ?
Pécheurs, faites pénitence,
Et pratiquez les vertus.



VINTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

J'ENTENDS la Trompette effrayante,
Qui crie ô vous morts ! levez-vous ;
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix fou-
droyante

Au tribunal de Dieu nous assemblera tous.

J'entends la trompette effrayante,
Qui crie, ô vous morts ! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir :

Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre
pour guerre,

Tous les êtres pour lui, contre vous, vont
s'unir.

Tremblez, &c,

Venez, descendez, Cour céleste :
 Saints anges, suivez le Seigneur ;
 Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête
 funeste,
 Paroissez, armez-vous pour punir le pé-
 cheur.

Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre ;
 Soleil, lune, astres, cachez-vous.
 Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô
 terre,
 Conspirez à la fois, éclatez de courroux.
 Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abymes,
 Démons, sortez de vos cachots ;
 Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs
 crimes,
 Que vos fureurs sur eux assemblent tous
 les maux.

Sortez, &c.

Corps, unissez vous à vos ames ;
 Ames, rentrez vite en vos corps :
 Ensemble vous irez au Ciel ou dans les
 flammes,
 Dans un séjour de joie, ou d'éternels re-
 mords.

Corps, &c,

Dans l'attente de votre Juge,

Qui
 Trembla
 r
 Rois, pé
 m
 Dans
 Il vien
 Sa croi
 Le péche
 fer
 Et le just
 Il vient
 Affis sur
 Il dit, v
 Comme mo
 toir
 recevez de
 vert
 Affis, &c
 Tombez,
 Tombez,
 e mon ju
 time
 claves des
 eux,
 Tombez,
 Triste éte
 Tu vas do

Qui va paroître en un instant,
Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans
refuge ;

Rois, peuples, grands, petits, réduits au
même rang.

Dans &c.

Il vient, tout est dans le silence ;
Sa croix inspire la terreur.

Le pécheur consterné frémit en sa pré-
sence,

Et le juste lui-même est saisi de frayeur.

Il vient, &c.

Affis sur un trône de gloire ;

Il dit, venez, ô mes élus !

Comme moi, vous avez remporté la vic-
toire ;

Recevez de mes mains le prix de vos
vertus.

Affis, &c.

Tombez, dans le sein des abymes,

Tombez, pécheurs audacieux ;

Je mon juste couroux immortelles vic-
times,

Esclaves des démons, vous brûlerez comme
eux,

Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,

Tu vas donc commencer ton cours.

De

De l'heureuse Sion ineffables délices,
Félicité des Saints, vous durerez toujours.
Triste, &c.

Pécheur ne ferme plus l'oreille ;
Reviens à toi, change ton fort.
Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne
réveille.
Ne dort pas seulement ; ah ! plutôt il est
mort.
Pécheur, &c.

VINGT-UNIÈME CANTIQUE.

Sur l'Enfer.

Sur l'Air : Quand le Roi partit de France.

MALHEUREUSE créature,
Esprit réprouvé de Dieu,
Dis nous quelle est la torture
Que tu souffres dans ce feu.

REPONSE.

Pourquoi me faire répondre ?
C'est augmenter ma douleur ;
C'est moi-même me confondre
De raconter mon malheur.
Ma perte est universelle :
Jamais je ne verrai Dieu.
Dieu perdu ! perte cruelle,
Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je n'ai
Il é
Tout
Puni
Comme
Cont
Il me
Il m'
Hélas !
O sou
Je sens r
D'un
Je gémis
Je brû
Je souffre
Je me
Je souffre
Je souff
Le feu pé
Je suis
Le désespo
Et les g
ont mon
Au milie
Dans tout
Je trouv
e souffre
Le moïn

Je n'ai plus Dieu pour mon père :

Il est mon juge irrité.

Tout le pèids de sa colère,

Punit mon iniquité.

Comme je fus, sur la terre,

Contraire à ce Dieu puissant ;

Il me rend guerre pour guerre ;

Il m'accable à chaque instant.

Hélas ! ma vie est passée !

O souvenir trop cruel !

Je sens mon ame rongée

D'un repentir éternel.

Je gémis sans pénitence :

Je brûle sans consumer :

Je souffre sans espérance :

Je me repens sans aimer.

Je souffre dans cette flamme ;

Je souffre cruellement.

Le feu pénètre mon ame :

Je suis un brasier ardent.

Le désespoir et la rage,

Et les grincemens de dents,

Sont mon unique partage

Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne

Je trouve un nouveau tourment :

Je souffre sans qu'on me donne

Le moindre soulagement.

Tous les démons me tourmentent ;
 Tout sont mes cruels bourreaux :
 Ces affreux tyrans inventent
 Des tourmens toujours nouveaux.

Une peine qui m'accable,
 C'est la longue éternité ;
 O jamais épouvantable !
 O terrible vérité !

Pour jamais, dans la souffrance
 Des plus affreux châtimens !
 Pour jamais, sans espérance
 D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre
 De les voir un jour finir ;
 Jamais ne pouvoir entendre
 Que Dieu soit las de punir.

Jamais ! est-il bien possible ?
 Jamais ! que ce terme est long !
 Cette éternité terrible
 Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,
 Ni la fureur des démons,
 Ne sont pas des maux de l'ame
 Le plus grand que nous souffrons.

O ver, qui toujours nous ronges,
 O ver, qui jamais ne meurs !
 Eternité ! tu nous plonges
 Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, f
 Puisqu
 Puisqu'il
 Sans

Vr

MAI
 Q
 Par d'éte
 Punit au
 Dites nou
 Quels tou

Nos tourn
 Pourriez-v
 Ils sont in
 Dieu seul
 Hélas ! hé
 Mortels, m

D. Vain
 Où sont to
 Et la gloire
 Sur les tro
 Dites nous

Rag

Rage, fureur et blasphême,
 Puisqu'il faut toujours souffrir !
 Puisqu'il faut rester de même,
 Sans jamais pouvoir mourir.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

DEMANDE.

MALHEUREUSES créatures,
 Que le Dieu de l'Univers,
 Par d'éternelles tortures,
 Punit au fond des enfers ;
 Dites nous, dites nous,
 Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles :
 Pourriez-vous les écouter ?
 Ils sont incompréhensibles ;
 Dieu seul peut les raconter,
 Hélas ! hélas !
 Mortels, ne nous suivez pas.

D. Vains adorateurs du monde,
 Où sont tous ces faux honneurs,
 Et la gloire que l'on fonde
 Sur les trompeuses grandeurs ?
 Dites nous, &c.

E 2

R.

Rag

R. Ah ! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit ;
Qui trompant notre pensée,
Au premier réveil s'enfuit.
Hélas ! &c.

D. Enfans sans obéissance,
Sans respect et sans amour ;
Qui traitiez sans déférence
Ceux dont vous teniez le jour,
Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos devoirs à nos parens,
Qui pourra jamais comprendre
La grandeur de nos tourmens ?
Hélas ! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,
Qui, dans vos emportemens,
Joigniez une multitude
D'épouvantables sermens ;
Dites-nous, &c.

R. La fureur, les cris de rage,
Le désespoir, les sanglots,
Sont notre éternel partage
Dans ces horribles cachots.
Hélas ! &c.

D. Vous, qui dans les compagnies,
Par vos discours médifans,
Et vos noirs calomnies,

Déchiriez
Dites-nous

R. O
Dont on
Causent d
Dans ce lie
Hélas ! &c.

D. Pécl
A transgre
De la rais
Et les règl
Dites-nous,

R. Notr
Du fiel an
Notre bouc
Des feux c
Hélas ! &c.

D. Et vo
Pour vos di
Vos jeux,
Et vos vain
Dites-nous,

R. Maud
os ris, no
qui font ca
ue nous so
élas ! &c.

D. Dites-

Déchiriez les innocents ;
Dites-nous, &c.

R. O Dieu ! que les médifances,
Dont on se fait tant d'honneur,
Causent d'extrêmes souffrances,
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas ! &c.

D. Pécheurs, dont la gourmandise
A transgressé, tant de fois,
De la raison, de l'Eglise,
Et les règles, et les loix ;
Dites-nous, &c.

R. Notre langue est arrosée
Du fiel amer des Dragons ;
Notre bouche est embrasée
Des feux que nous respirons.
Hélas ! &c.

D. Et vous mondains, pour vos danfes,
Pour vos divertiffemens,
Vos jeux, vos folles dépenses,
Et vos vains amusemens ;
Dites-nous,

R. Maudites soient nos délices,
Nos ris, nos danfes, nos jeux,
Qui font cause des supplices,
Que nous souffrons dans ces feux.
Hélas ! &c.

D. Dites-nous, ames charnelles,

Des douleurs que vous sentez,
 Pour vos ardeurs criminelles,
 Et vos sales voluptés.
 Dites-nous, &c.

R. Ah ! pour des plaisirs infâmes,
 Pour des plaisirs d'un moment,
 Il faut, au milieu des flammes,
 Brûler éternellement.
 Hélas ! &c.

D. Vous, qui par crainte, ou par honte,
 Cachiez à vos confesseurs
 Des péchés dont tenoit compte
 Le Dieu qui sonde les cœurs ;
 Dites-nous, &c.

R. Ah ! malheureux que nous sommes,
 Nous éprouvons en ce lieu,
 Qu'en vain l'on se cache aux hommes,
 Quand on est connu de Dieu.
 Hélas ! &c.

D. Répondez pécheurs infâmes,
 Qui, le crime dans le cœur,
 Osez présenter vos ames
 A la table du Seigneur.
 Dites-nous, &c.

R. La sainte et vivante hostie,
 Par un déplorable sort,
 Au lieu d'être un pain de vie,
 Fut pour nous un pain de mort.
 Hélas ! &c.

D. La
 Pour des
 Chargiez
 De tant
 Dites-nous

R. Tr
 Amis, ca
 Ici, chan
 Nous nou
 Hélas ! &

D. Vo
 Faisoit di
 Pour ne
 Que sur la
 Dites nous

R. Pér
 Que l'on
 Ici forcés
 Ah ! nous
 Hélas ! &

D. Lâches qui par complaisance
 Pour des amis débauchés,
 Chargiez votre conscience
 De tant d'énormes péchés ;
 Dites-nous, &c.

R. Trop funestes compagnies,
 Amis, cause de nos maux,
 Ici, changés en furies,
 Nous nous servons de bourreaux.
 Hélas ! &c.

D. Vous qu'une fausse espérance
 Faisoit différer toujours,
 Pour ne faire Pénitence,
 Que sur la fin de vos jours ;
 Dites nous, &c.

R. Pénitence salutaire,
 Que l'on nous prêchoit en vain,
 Ici forcés de la faire,
 Ah ! nous la ferons sans fin.
 Hélas ! &c.



VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Dialogue sur l'Enfer, entre un Vivant et un Reprouvé.

* **L**E VIVANT.
O maudit de ton Dieu !

LE REPROUVE'.

Ah ! qu'il punit mon crime !

V. Pourquoi te permet-il de sortir de l'abyme ?

R. Pour t'instruire.. entends moi...

V. Pour m'instruire, ô Dieu bon !

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Dis-mois, que souffres-tu ? R. Je brûle dans les flammes.

V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'ames ?

R. Je n'en aurai jamais. V. D'où te vient ce malheur ?

R. De l'abus que j'ai fait des graces du Seigneur.

* VARIANTE.

V. O maudit de ton Dieu ! R. Qu'il soit maudit lui-même.

V. D'ou vient que tu maudis cette bonté sur moi ?
R. C'est qu'il me fait souffrir. V. Il n'en est pas moins bon.

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon.

V. Brûles-tu seulement ? *R.* Je transis de froidure.

V. Comment peux tu souffrir cette double torture ?

R. Je ne le comprends pas. *V.* Tu la souffres pourtant.

R. Je la souffre en effet, et dans un même instant,

V. Sont-ce là tous tes maux ? *R.* J'en endure bien d'autres.

V. Peut-on en quelque sens leur comparer les nôtres ?

R. Ils ne sont rien au prix. *V.* Quoi ! tant de maux divers ?

R. N'ont que l'Ombre de ceux que je souffre aux Enfers.

V. Tu souffres tant de maux ? *R.* Hélas ! mille tortures.

R. Je t'entens ; tour-à-tour c'est que tu les endures.

R. Tous les maux à la fois. *V.* Tous ensemble ! ô rigueurs !

R. Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.

V. Il est de petits maux. *R.* Tous pour moi sont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes ?

R. Dieu me les fait sentir. *V.* Il agit donc sur toi ?

R. Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

V. J'entends bien ce que c'est. *R.* J'en fais l'expérience.

V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.

R. Que son bras est pesant ! *V.* C'est un bras tout puissant.

R. Que ne le fait-il voir en m'anéantisant.

V. Combien souffriras-tu ? *R.* Je ne le saurois dire.

V. C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyre.

R. Je ne l'espère point. *V.* Pourquoi desespérer ?

R. C'est que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

V. Souffriras-tu mille ans ? *R.* Ajoute encore, ajoute.

V. Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute.

R. Je ne cesserai point. *V.* Ah ! tu me fais frémir !

R. Après des millions d'ans je dois encore souffrir.

V. Br

V. Au

R. Tu

R. L'E

V. Je v

V. Aprè

R. Ah !

R. Tous

V. Durer

V. Ne ve

R. Jamai

V. Ah !

V. Que d

V. C'est d

R. Cruell

ho

V. Brûler cent millions d'ans, R. Mets, en bien d'avantage.

V. Autant de millions d'ans, que de fable au rivage.

R. Tu ne dis encore rien. V. Ce terme m'étourdit.

R. L'Éternité commence où ce nombre finit.

V. Je veux te consoler. R. Ton espérance est vaine.

V. Après ce nombre d'ans, feras-tu hors de peine ?

R. Ah ! s'il étoit ainsi ! V. Tu te croirois heureux.

R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

V. Dureront-ils toujours ? R. Tout autant que mes vices.

V. Ne verras tu jamais la fin de tes supplices ?

R. Jamais, jamais, jamais. V. O mot d'espérant.

V. Ah ! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment.

V. Que ce tems, sera long ! R. Il n'aura point de terme.

V. C'est donc l'Éternité que ta peine renferme.

R. Cruelle éternité ! V. Ce mot te fait horreur ?

R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

V. Funeste Eternité ! R. Plus qu'on ne sauroit croire.

V. C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire ?

R. Toujours, à tout moment. V. O l'accablante croix !

R. Ah ! cette Eternité m'accable sous son poids.

V. Endures-tu toujours ? R. Oui, sans aucun relâche.

V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.

R. Le mien n'amointrit pas. V. Que ton fort est fatal !

R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal,

V. Que ne l'évitois-tu ? R. Je le pouvois, sans doute.

V. Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route ?

R. Je ne l'ai pas voulu. V. Il falloit le vouloir.

R. Je ne l'ai pas voulu ; c'est-là mon désespoir.

V. Ne le voudrois-tu pas ? R. Oui, s'il étoit possible.

R. Eh

R. Inu

R. To

V. O t

V. Je v

R. Je n

R. Moi

lie

V. Me v

V. En fer

nir

R. Je reto

cha

R. Et mo

fret

VING

Dialogue em

S

JE vive

Mais

V

R. Eh ! quoi ! de le vouloir seroit-il impossible ?

R. Inutile vouloir ! V. Tu n'espères donc rien ?

R. Tout l'Enfer est rempli de ce je voudrais bien.

V. O triste repentir ! R. Et qui fait que j'enrage.

V. Je veux à tes dépens, tâcher d'être plus sage.

R. Je ne veux que pécher. V. Je veux aimer mon Dieu.

R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

V. Me voilà tout instruit. R. Me voilà sans ressource.

V. En servant bien mon Dieu je veux finir ma course,

R. Je retourne aux enfers. V. Je veux chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Dialogue entre un bienheureux et un réprouvé.

SUR L'AIR : Hélas ! Hélas !

Le bienheureux.

JE vivois dans les supplices,
Mais, hélas, en un moment !

Me

Me voici dans les délices,
 Quel fortuné changement !
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieux.

Le réprouvé.

Je vivois dans les délices,
 Mais, hélas ! en un moment,
 Me voici dans les supplices,
 Quel funeste changement !
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

Le Ciel est mon héritage,
 Dieu fait ma félicité ;
 Quel fort ! quel heureux partage !
 Pour toute une éternité !
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

L'enfer est mon héritage,
 Je m'y suis précipité,
 Quel fort ! quel affreux partage !
 Pour toute une éternité.
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux.

Le bienheureux.

Sans désir, et sans envie,
 Affranchi de tous les maux,

Je re
 Des
 Ah !
 D'être

Plein
 Accab
 Je ref
 Des t
 Ah !
 D'être

L'espri
 Les bi
 Qu'il e
 Nos co
 Ah ! q
 D'être

L'esprit
 Les ma
 Qu'il e
 Nos hu
 Ah ! qu
 D'être

De l'am
 Brûlent

Je ressens en cette vie
Des plaisirs toujours nouveaux.
Ah ! qu'il est glorieux,
D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Plein de fureur et d'envie,
Accablé de tous les maux,
Je ressens, loin de la vie,
Des tourmens toujours nouveaux.
Ah ! qu'il est douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

L'esprit ne sauroit comprendre
Les biens qu'on goûte en ces lieux ;
Qu'il est consolant d'entendre
Nos concerts melodieux !
Ah ! qu'il est glorieux,
D'être à jamais dans les cieux.

Le réprouvé.

L'esprit ne sauroit comprendre
Les maux qu'on souffre en ces lieux ;
Qu'il est affligeant d'entendre
Nos hurelemens furieux !
Ah ! qu'il est douloureux,
D'être à jamais dans les feux.

Le bienheureux.

De l'amour les pures flammes
Brûlent sans cesse nos cœurs,

Et font goûter à nos ames
Mille ineffables douceurs,
Ah ! qu'il est glorieux,
D'être à jamais dans les cieux.

Le réprouvé.

Notre corps est dans les flammes
Les remords rongent nos cœurs ;
Tout fait sentir à nos ames
D'inexprimables douleurs.
Ah ! qu'il est douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

Que mon bonheur est extrême !
Non je ne puis l'exprimer,
J'ai part aux biens de Dieu même ;
Je l'aime, il daigne m'aimer.
Ah ! qu'il est glorieux,
D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Que mon malheur est extrême !
Non, je ne puis l'exprimer.
Faux, démons, un Dieu lui-même,
Tout conspire à m'opprimer.
Ah ! qu'il est douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

O Demeures éternelles !
Beau séjour ! séjour de paix !

O
Je
Ah
D'êt

O de
Beau
Récor
Je ne
Ah !
D'être

VIN
Camb

JUSQ
Mê
Seras-tu
Et sour
Donne
Il est t
Donne
Que j'er

Ah ! con
Que de

O couronnes immortelles !
 Je vous possède à jamais !
 Ah ! qu'il est glorieux,
 D'être à jamais dans les cieux,

Le réprouvé.

O demeures éternelles !
 Beau séjour ! séjour de paix !
 Récompense des fidèles,
 Je ne vous verrai jamais !
 Ah ! qu'il est douloureux,
 D'être à jamais dans les feux,

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Combat de la nature et de la grace,

Sur l'AIR : Du Mirliton,

Jésus.

JUSQU'A quand, ame infidèle,
 Mépriseras-tu mes loix ?
 Seras-tu toujours rebelle,
 Et sourde à ma douce voix ?
 Donne moi ton cœur,
 Il est tems, je t'appelle,
 Donne moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur,

L'ame.

Ah ! comment rompre ma chaîne,
 Que de combats, ô mon Dieu !

Ayez

Ayez pitié de ma peine,
 Attendez encore un peu.
 Voyez, mon Seigneur,
 Le torrent qui m'entraîne ;
 Jésus, mon Sauveur.
 Voyez mon malheur.

Jésus.

Je suis ton maître, ton pere,
 Ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur ;
 Je suis seul ta fin dernière,
 Seul je suis le vrai bonheur.
 Donne-moi ton cœur,
 Que faut-il pour te plaire ?
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

O Dieu bon ! ô tendre pere !
 Ah ! attendez un moment.
 Je veux bien vous satisfaire,
 Mais pas si soudainement.
 Voyez, mon Seigneur,
 Le peu que je diffère,
 Jésus, mon Sauveur,
 Voyez mon malheur.

Jésus.

Ah ! pourquoi tant faire attendre
 Ton incomparable époux !
 Ne vaut-t'il pas mieux te rendre

Que
 Don
 Ah
 Don
 Que

Le m
 Je ne
 O Die
 Je ve
 Voyez
 Mes c
 Jésus,
 Voyez

Tu ne
 Il est
 Je suis
 Du vér
 Donne-
 Ta pai
 Donne-
 Que j'e

Ah ! qu
 Je veu
 Je me
 Daignez

Que

Que d'éprouver son courroux ?
 Donne-moi ton cœur,
 Ah ! c'est trop se défendre ;
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Le monde est si plein de charmes !
 Je ne peux y résister,
 O Dieu ! que de tristes larmes
 Je verse pour le quitter.
 Voyez, mon Seigneur,
 Mes combats, mes allarmes,
 Jésus, mon Sauveur,
 Voyez mon malheur.

Jésus.

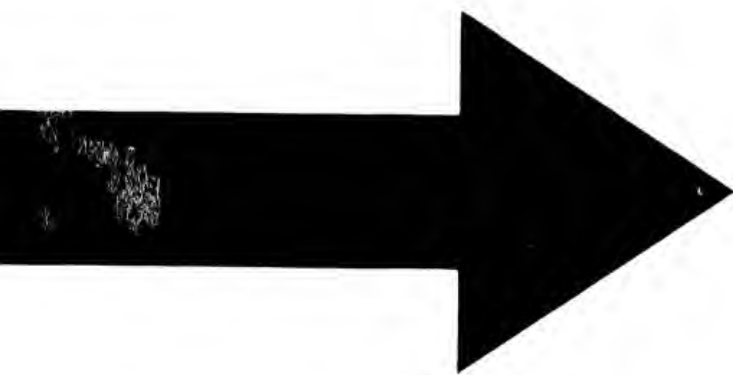
Tu ne connois pas le monde,
 Il est un fourbe, un trompeur.
 Je suis la source féconde
 Du véritable bonheur.
 Donne-moi ton cœur,
 Ta paix sera profonde ;
 Donne-moi ton cœur,
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Ah ! que je suis combattue !
 Je veux, et je ne veux pas.
 Je me sens presque vaincue,
 Daignez finir mes combats.

Jé.





1.8
1.9
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10

Jésus mon Sauveur,
 Je suis irrésolue :
 Jésus, mon fauveur,
 Fortifiez mon cœur.

Jésus.

Ma grace te fortifie ;
 Je retrouve mon enfant ;
 Mais le reste de ta vie
 M'aimeras-tu constamment ?
 Donne-moi ton cœur,
 C'est un Dieu qui t'en prie ;
 Donne-moi ton cœur.
 Que j'en sois vainqueur.

L'ame.

Oui, le seul soin de vous plaire
 M'occupera désormais.
 C'en est fait, Dieu débonnaire,
 Je suis à vous pour jamais.
 Jésus, mon fauveur,
 Mon Roi, mon Dieu, mon Pere,
 Jésus, mon fauveur,
 Vous êtes vainqueur.

VINGT-SIXIEME CANTIQUÉ.

Le Pécheur converti.

Sur l'AIR: Un buveur à table: ou, Assis sur l'herbette.

D'UN dur esclavage
 J'ai quitté les fers,

Mon

Mon cœur se dégage
 Du monde pervers.
 Je ris de sa haine,
 Et de ses attraits
 Je brise ma chaîne,
 Je veux vivre en paix.

Que je fus coupable
 De suivre ses loix !
 Que son joug accable !
 Que rude est son poids !

Je ris, &c.

S'il fait des promesses,
 Il ne donne rien ;
 S'il fait des caresses,
 Ce n'est qu'un faux bien ;

Je ris, &c.

Qu'il m'offre ses charmes,
 Ils sont sans appas ;
 Qu'il prenne ses armes,
 Je ne les crains pas.

Je ris, &c.

Oui, je te déteste,
 Monde séducteur ;
 Le seul bien céleste
 Peut charmer mon cœur.

Je ris, &c.



VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Sentimens de pénitence, tirés du Ps. 129.

Sur l'AIR : Des folies d'Espagne; ou, Charmante fleur.

DE ce profond, de cet affreux abîme,
Où je me suis aveuglement jetté,
Le cœur brisé du regrêt de mon crime,
J'ose implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux;
Quoique pécheur, il voit dans vous un père,
Pouvez-vous être insensible à ses vœux.

Si vous voulez, sans user de clémence,
Compter, peser tous nos déréglemens :
Ah! qui pourra, malgré son innocence,
Se rassurer contre vos jugemens !

Mais vous aimez à vous rendre propice,
Et votre bras toujours lent à punir,
Se plait à voir défarmer sa justice ;
Heureux celui qui fait la prévenir !

Cette bonté dans mes maux me console,
Et quoiqu'il plaise au Seigneur d'ordonner,
Je souffre en paix sur sa sainte parole,
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah! qu'Israël en Dieu toujours espère,
Qu'il en réclame avec foi le secours ;
Ce Dieu puissant, son défenseur, son père
Dans ses dangers le protégea toujours.

Entre
Avec t
Et son
Ajoute
Peuple,
Ne gén
Bientôt
Tous les

VI

MES
D
uis-je aff
regretter
ppaisez
rand Die
ont eux-n
ès qu'ils
ai blessé
epuis ce
ennui, le
e tourmen

a péché,
ffre à m
lui repro
il fait à

E

Entre les bras de sa miséricorde,
 Avec tendresse il reçoit les pécheurs,
 Et son amour, au pardon qu'il accorde,
 Ajoute encore les plus grandes faveurs.
 Peuple, autrefois l'objet de sa vengeance,
 Ne gémis plus sur ta captivité ;
 Bientôt il va briser dans sa clémence,
 Tous les liens de ton iniquité.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Mes yeux, &c.

MES yeux, fondez-vous en larmes,
 Dieu perdu, je n'ai plus rien ;
 Puis-je assez, dans mes allarmes,
 Regretter un si grand bien ?
 Appeaisez votre justice,
 Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous,
 Ont eux-mêmes leur supplice,
 Dès qu'ils méritent vos coups.
 J'ai blessé votre loi sainte,
 Depuis ce funeste jour,
 L'ennui, le trouble et la crainte,
 Me tourmentent tour à tour.
 Au péché, l'affreuse image,
 Offre à mon cœur agité,
 Qui lui reproche l'ouvrage
 Qu'il fait à votre bonté.

Que

Que mon sort est déplorable !
 Hélas ! j'en pâme d'effroi,
 Le pere le plus aimable
 Est irrité contre moi.

Il a dit dans sa colère ;
 Péris, enfant malheureux,
 En moi tu n'as plus un père,
 Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder son tonnerre,
 L'Eternel vient en courroux
 Me rendre guerre pour guerre,
 Et m'écrâser sous ses coups.

Tandis que la terre émûe,
 Tremble d'horreur sous mes pas,
 Mon ame triste, éperdue,
 N'attend plus que le trépas.

Ah ! si mes soupirs vous charment,
 Je veux toujours soupirer :
 Et si mes pleurs vous défarment,
 Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore
 Mes innombrables forfaits,
 Faites que je craigne encore
 D'abuser de vos bienfaits.



L
 La
 Ca
 De
 Vo
 Par
 No
 De
 Vou
 De
 Vou
 De la
 Par
 Fixer
 Au f
 Larm
 Soyez
 Coule
 Et co
 Les c
 Sont-i
 La so
 D'un

VINGT-NEUVIÈME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Assis sur l'herbette.

PLEURS de pénitence,
Sortez de mes yeux ;

Lavez mon offense,
Calmé-moi les Cieux :

De notre innocence
Vous seuls à jamais,
Par votre constance,
Nous rendez les traits.

De notre tristesse
Vous charmez les jours ;

De notre allégresse
Vous rouvrez le cours :

De la paix tranquille,
Par vous, les faveurs
Fixent leur asyle
Au fond de nos cœurs.

Larmes salutaires,
Soyez mon secours,
Coulez plus amères,
Et coulez toujours.

Les charmes du monde
Sont-ils, comme vous,
La source féconde
D'un bonheur si doux ?

TRENTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

REVIENS pécheur, c'est ton Dieu qui
t'appèle :

Viens au plutôt te ranger sous sa loi ;

Tu n'as été déjà que trop rébelle ;

Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;

Sans me lasser, partout je te poursuis ;

D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus ten-
dre,

J'ai les attraits, ingrât, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,

Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?

Ai-je pour toi dû faire d'avantage ?

Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?

Ton méchant cœur s'en prévaut chaque
jour.

Plus de rigueur vaincroit tes résistances ;

Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

Ta courte vie est un songe qui passe,

Et de ta mort le jour est incertain :

Si j'ai promis de te donner ma grace,

T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma
mière ;

A sa faveur tu peux faire le bien :

La nuit
Funeste

Le Ciel
Dans le
Ou bien
C'est l'u

T

VOI
Q
lo

Touché,
Sans plus

Errant, pe
Je m'effor

Hélas ! S
qu

Si loin de
Que je re

J'ai prodig
Comment

Comment

Dieu de m

nique ob
que j'ai pa

que j'ai pa

La nuit bientôt finira ta carrière ;
 Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien !
 Le Ciel doit-il te combler de délices,
 Dans le moment qui suivra ton trépas,
 Ou bien l'enfer t'accabler de supplices ?
 C'est l'un des deux, et tu n'y penses pas.

TRENTE-UNIEME CANTIQUE.

Retour du Pêcheur.

Sur l'Air ; Ce bas séjour.

VOICI, Seigneur, cette brebis errante,
 Que vous daignez chercher depuis
 longtems.

Touché, confus d'une si longue attente,
 Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un azyle ;
 Je m'efforçois de vivre sans effroi.

Hélas ! Seigneur, pouvois-je être tran-
 quille,

Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !

J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.

Comment oser vous appeler mon pere ?

Comment oser me dire votre fils ?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,

Unique objet digne de nous charmer ;

Que j'ai passé de tems sans vous connoître !

Que j'ai passé de tems sans vous aimer !

Je reconnois enfin mon injustice ;
 Pardonnez moi ce long égarement :
 Il me déplaît, je m'en fais un supplice,
 Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

TRENTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Régret du Pécheur.

Sur l'AIR : Hélas ! Hélas !

J'AI péché dès mon enfance ;
 J'ai chassé Dieu de mon cœur.
 J'ai perdu mon innocence,
 Quelle perte, ah, quel malheur !
 Quel malheur ! quel malheur !
 J'ai chassé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête
 Une fontaine de pleurs,
 Sur la perte que j'ai faite,
 Sur le plus grand des malheurs !
 Quel malheur, &c.

Ah ! que mon ame étoit belle,
 Quand elle avoit sa candeur !
 Depuis qu'elle est criminelle,
 O Dieu qu'elle est la laideur !
 Quel malheur, &c.

O promesses prononcées
 A la face des autels,
 Et si souvent transgressées
 Par mille péchés mortels !
 Quel malheur, &c.

Ri
 Te
 Ah
 Pou
 Que
 Mal
 Mes
 Qui
 Dans
 Quel
 Gémi
 Je re
 O gran
 Appair
 Quel n
 Recev
 Mais q
 Qui ve
 Seigneu
 Quel n
 TRE
 Sur l'AIR
 VOUS
 Div
 eigneur,
 e n'ai poi
 vou

Riche trésor de la grace,
 Te perdant, j'ai tout perdu :
 Ah ! que faut-il que je fasse,
 Pour que tu me sois rendu !
 Quel malheur, &c.

Malheur à vous, amis traîtres,
 Mes plus cruels ennemis,
 Qui fûtes mes premiers maîtres,
 Dans les maux que j'ai commis.
 Quel malheur, &c.

Gémissant sur mon offense,
 Je reviens enfin à vous.
 O grand Dieu ! plein de clémence,
 Apaisez votre courroux.
 Quel malheur, &c.

Recevez ce fils rebelle,
 Mais qui ne veut plus pécher ;
 Qui veut vous être fidèle ;
 Seigneur ! laissez-vous toucher.
 Quel malheur, &c.

TRENTE-TROISIEME CANTIQU.

Le Pécheur contrit.

Sur l'AIR : Vous brillez seule en ces retraites.

VOUS qui voyez couler mes larmes,
 Divin Jésus, calmez votre courroux,
 Seigneur, finissez mes allarmes,
 Je n'ai point (bis) d'autre espoir qu'en
 vous, F3 Je

Je suis ingrat, je suis coupable,
 J'ai mérité votre juste rigueur ;
 J'a pu, Rédempteur adorable,
 Vous bannir (*bis*) de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,
 Contre vos coups je ne puis murmurer ;
 Je vois la grandeur de mon crime ;
 Et lui seul (*bis*) me fait expirer.

Si vous suivez votre justice,
 Je dois périr, mon malheur est certain ;
 Déjà j'entrevois mon supplice,
 Ah ! Seigneur, (*bis*) tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;
 Par mes soupirs connoissez mon amour ;
 Je suis le péché, je l'abhorre,
 Et, pour vous, (*bis*) je perdrai le jour.

Non, de l'Enfer l'horreur extrême
 N'excite point mes mortelles douleurs ;
 Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime,
 Mais l'amour (*bis*) fait couler mes pleurs.

Si je languis, si je soupire,
 Dieu de mon cœur, ce n'est plus que pour
 vous,

Votre amour seul peut me suffire,
 Ce seul bien (*bis*) me tient lieu de tout.

Soyez sensible à ma misère ;
 Voyez mes pleurs ; rien ne peut les tarir
 Gran

Gran

Ma la

Je

Et si j

C'est p

Mais h

N'ex

Je ne f

J'ai trop

Un enf

Suive

Permett

Elle est

Et j'en

Ah !

Vous m'e

Pour mo

Mes péch

J'ai con

Je m'en

Je vais les

C'est par-

TREN

Sur

SEIG
Re

Gran

Grand Dieu ! si vous êtes mon pere,
Ma langueur (*bis*) doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime,
Et si je viens embrasser vos genoux,
C'est pour vous offrir la victime ;
Mais hélas ! (*bis*) suspendez vos coups,

N'exercez pas votre justice ;
Je ne faurois y penser sans effroi ;
J'ai trop mérité mon supplice ;
Un enfer (*bis*) est trop peu pour moi.

Suivez plutôt votre clémence ;
Permettez-moi d'implorer son secours ;
Elle est mon unique espérance,
Et j'en fais (*bis*) mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendresse !
Vous m'exaucez, le pardon m'est promis ;
Pour moi votre cœur s'intéresse ;
Mes péchés (*bis*) me sont tous remis.

J'ai commencé par les délices ;
Je m'en repens, et je veux m'en punir ;
Je vais les changer en supplices.
C'est par-là (*bis*) qu'il me faut finir.

TRENTE-QUATRIÈME CANTIQUÉ.

Même Sujet.

Sur l'Air : O ma tendre musette.

SEIGNEUR, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,

Gran

A qui la pénitence
 Touche aujourd'hui le cœur ;
 Vois d'un œil secourable
 L'excès de son malheur,
 Et d'un cœur favorable
 Accepte la douleur.

Je suis un infidèle,
 Qui méprisai tes loix ;
 Un perfide, un rébelle
 Qui péchai mille fois ;
 Jamais dans l'innocence
 Je n'ai coulé mes jours.
 Toujours plus d'une offense
 En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
 Souvent j'ai mérité
 D'entrer dans les abymes,
 Pour une éternité.
 J'ai peu craint la colère
 De ton bras irrité ;
 Mais cependant j'espère,
 Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
 Un coupable a recours,
 Des traits de ta vengeance
 Ton cœur suspend le cours :
 Rempli de confiance,
 J'ose venir à toi.
 Au nom de ta clémence,
 Grand Dieu, pardonne moi.

Hé
 Co
 Un
 S'en
 Par
 Ai-j
 Un
 Un
 Fuis
 Dont
 Péche
 Autan
 O Di
 Tu ve
 Avant
 Plutôt
 C'est f
 Plus d
 Le Cie
 Garant
 Le Die
 Aura t
 A lui
 Sans b

Hélas ! quand je rappèle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé souvent
Un Dieu, la bonté même,
Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste,
Dont je fus trop charmé ;
Péché, je te déteste
Autant que je t'aimai ;
O Dieu bon, ô bon père,
Tu vois mon repentir !
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

C'est fait, je le proteste,
Plus de péché pour moi.
Le Ciel que j'en atteste,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne,
Aura tout mon amour,
A lui seul je le donne
Sans bornes sans retour.

TRENTE-CINQUIEME CANTIQUE.

*Conclusion de la retraite ou de la Mission.
Le bonheur de la Conversion.*

Sur l'AIR : A l'ombre d'un Ormeau filant, &c.

QUE mon sort est charmant !
Mon ame en est ravie ;

Je goûte, en ce moment,
Une paix infinie.

Que tout en moi publie
Les bontés du Seigneur ;
Ma misère est finie ;
Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,
Voulant me fatiguer,
Je cherchois en tout lieu
Ce qui pouvoit me plaire.
Qu'elle étoit ma misère,
Dans mon égarement ?
Loin d'un si tendre père,
Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à présent,
Goûte une paix charmante,
O plaisir ravissant !
O bonheur qui m'enchanté !
Qu'une ame pénitente
Trouve en Dieu de douceurs !
Elle se sent contente
Même au milieu des pleurs.

Contre vous, trop longtems,
 Mon Dieu je fus rëbelle :
 Quand j'y pense, ah ! je sens
 Une douleur mortelle.
 Adieu, monde, infidèle,
 Adieu, plaisirs, honneurs ;
 D'une flamme plus belle
 Je ressens les ardeurs.

Dieu seul peut me charmer ;
 Sa douceur est extrême :
 Ah ! je le veux aimer
 Lui seul, plus que moi-même.
 Dans moi, bonté suprême,
 Regnez uniquement :
 Heureux ! si je vous aime
 Jusqu'au dernier moment.



CANTIQUES.

Sur différens sujets de Piété.

PREMIER CANTIQUE.

*Toutes les créatures invitées à bénir le
Seigneur.*

Sur l'AIR : Tout n'est que vanité.

AU Dieu de l'univers
 Que tous les peuples divers
 Confacent, dans tous les tems,
 Leurs concerts, leurs vœux, leur encens ;
 Qu'à lui soit tout honneur,
 Que tout être
 Loue et son auteur,
 Et son maître ;
 Que toutes les voix
 Chantent son saint Nom à la fois.

Seul, il avoit été,
 Régnant sur l'éternité ;
 Et tout, à lui seul présent,
 Etoit dans l'oubli du néant.
 Il dit, et sous ses yeux
 Naît le monde,
 La terre et les cieus,
 L'air et l'onde.

Tout

Tout
Ne fut

Anges
Puissans
Vous t
Raviron

De
De
Brû
Et

Dans tou
Rendez

O cieus !
Brillez, d
Ces traits

Que ses d
Quel azur

Vous
Quel
Vous

Que

Prêchent

O jour ! q

La douce f

l'ensemble

tous sont

Malgr

Ta pa

Tu n'

La fig

Tout le genre humain
Ne fut qu'un essai de sa main.

Anges et Séraphins,
Puissances et Chérubins,
Vous tous que ses saints attraits
Raviront d'amour à jamais !

Des célestes ardeurs
De vos flammes
Brûlez et les cœurs
Et les âmes :

Dans tous les mortels
Rendez les transports éternels.

O cieux ! produisez-vous !
Brillez, développez-vous
Ces traits de gloire entassés
Que ses doigts divins ont tracés.

Quel azur lumineux
Vous colore !
Quel essaim de feu
Vous décore !
Que de fortes voix

Prêchent sa puissance à la fois !

O jour ! que ta clarté,
Ta douce sérénité,
L'ensemble de tes bienfaits,
Vous font bien sentir ses attraits !

Malgré tous tes appas,

Ta parure ;

Tu n'es même pas

La figure

Du jour immortel
 Qui luit sur ton trône éternel.
 O nuit ! de ton auteur
 Révèle la profondeur ;
 Sa gloire et sa majesté
 Sont empreintes dans ta beauté.
 Tes doux flambeaux, la paix
 De tes ombres,
 Tes voiles épais,
 Tes traits sombres,
 Le font à leur tour
 Aussi grand que le plus beau jour.
 Astre brillant des jours !
 Pourfuis ton rapide cour ;
 Fais voir l'éclat de tes feux,
 Aux climats les plus ténébreux.
 Etale sa splendeur
 Sur les ondes !
 Montre sa grandeur
 Aux deux mondes.
 Annonce en tous lieux
 Que ton créateur est seul Dieu.
 Vous, astres de la nuit,
 Par qui son ombre nous luit,
 De quels amas de clartés
 Frappez-vous nos yeux enchantés !
 Vos courses, vos retours,
 Vos absences,
 Vos vastes contours,
 Vos distances,

Diront

D
 Que l
 Terre !
 Qui fu
 Des ge
 Dont i
 Qu'en v
 Tes
 Ses
 Ses
 Pour
 Ta voix
 Plaines, c
 Collines,
 Ruisseaux,
 Célébrez
 Que
 Se co
 Que
 Vous
 Que t
 oient aut
 ends fon
 mer ! ét
 on calme
 es horreur
 Tes me
 Tes vi
 Tes flo
 Tes ab

Diront à jamais
Que le bras d'un Dieu vous a faits.

Terre ! c'est le Seigneur
Qui fut le seul créateur
Des germes de ces trésors,
Dont il enrichit ses dehors.

Qu'en voyant tes beautés,
Tes spectacles,
Ses dons, ses bontés,
Ses miracles ;
Pour bénir sa main,

Ta voix s'ouvre autant que ton sein.

Plaines, déserts, valons,
Collines, rochers et monts,
Ruiffeaux, fleuves et forêts,
Célébrez sa gloire à jamais.

Que vos divers accents
Se confondent :

Que les éléments
Vous secondent.

Que tous les vivans
Soient autant d'échos de vos chants.

Entends son nom glorieux,
Mer ! étale à nos yeux
Ton calme brillant et doux

Et tes horreurs de ton fier courroux ;

Tes monstres, tes tyrans,

Tes victimes,

Tes flots, tes torrens,

Tes abymes,

Tes bords où son bras
Mît un frein à tes attentas.

Déployez, ô faisons,
Vos eaux, vos feux, vos glaçons,
Vos neiges, vos aquilons,
Vos zéphirs, vos charmes, vos dons.
Venez de jour en jour
Nous instruire ;
Venez tour à tour
Nous redire

Qu'un Dieu tout-puissant
Règle votre cours renaissant.

Chef-d'œuvre de ses mains,
Portrait de ses traits divins,
O toi, pour qui sont éclos,
Homme, tant d'ouvrages si beaux ;

Admire la splendeur
De ton être ;
Mais rends-en l'honneur
A ton maître :

Poussière et néant,
Reconnois que seul il est grand.

De l'aurore au couchant,
Du nord au climat brûlant,
Que tout ce qui voit le jour,
Soit rempli de son saint amour.
Au seul nom du Seigneur,
Que toute plie ;
Que toute hauteur
S'humilie :

Qu
Ceignent

Auguste
O seul

Que tout
Loue, ad

Tes

Ta

Ton

Ta

Ton

Ta grand

BRÛL
Brûl

brûlons d'

our le S

ournons

ui seul m

brûlons d'

ui seul e

on, équit

ui seul e

sint, tout

il est pa

Que tous les mortels
Ceignent à jamais ses autels.

Auguste Trinité !
O seul Dieu de majesté !

Que toute l'éternité
Loue, adore ta sainteté,
Tes loix, ton équité,
Ta puissance,
Ton nom, ta bonté,
Ta clémence,
Ton infinité,

Ta grandeur, ton immensité.

SECOND CANTIQUE.

Amour de Dieu.

Sur un AIR connu.

BRULONS d'ardeur,
Brûlons, sans cesse,
Brûlons d'ardeur
Pour le Seigneur.
Vournons vers lui notre tendresse ;
Qui seul mérite notre cœur.
Brûlons d'ardeur, &c.

Qui seul est grand,
Qui seul est équitable,
Qui seul est grand,
Qui seul est tout puissant.
Qu'il est parfait ! qu'il est aimable !

Ah ! quel objet plus ravissant !
Lui seul est grand, &c.

Aime, mon cœur,
Aime ton maître,
Aime, mon cœur,
Ton créateur :
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;
Lui-même il est ton rédempteur.
Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté
Pour un coupable,
Plein de bonté,
De charité ;
Un Dieu dans son sang adorable
A lavé mon iniquité.
Plein de bonté, &c.

Viens m'animer,
Amour céleste !
Viens m'animer,
Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est mon Dieu que je veux aimer.
Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant
Vers Dieu m'entraîne !
Quel doux penchant
Mon cœur ressent !
Vous m'aimez, bonté souveraine !
Pour vous serois je indifférent ?
Quel doux penchant, &c.

Tout
C'est
Tout
Tout
A vou
Je dois
Tout m
Ah ! q
Quand
Ah ! qu
Quelle
On goû
Une pai
Ah ! qu
Régnez e
Maître a
Régnez e
Souverain
Gravez d
Dans mon
Régnez e
O vérité !
O bien su
O vérité !
O charité
aites, gra
ans le jo
vérité !

Tout mon désir
 C'est de vous plaire,
 Tout mon désir,
 Tout mon plaisir.
 A vous, mon Dieu, mon tendre père,
 Je dois jusqu'au dernier soupir.
 Tout mon désir, &c.

Ah ! quel bonheur,
 Quand on vous aime !
 Ah ! quel bonheur,
 Quelle douceur !
 On goûte au dedans de soi-même
 Une paix qui ravit le cœur.
 Ah ! quel bonheur, &c.

Régnez en moi,
 Maître adorable,
 Régnez en moi,
 Souverain Roi ;
 Gravez d'un trait ineffaçable,
 Dans mon cœur, votre sainte loi.
 Régnez en moi, &c.

O vérité !
 O bien suprême !
 O vérité !
 O charité !
 Faites, grand Dieu, que je vous aime
 Dans le jour de l'éternité !
 O vérité ! &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

C'EST Dieu que tu dois aimer,
 Mon ame, mon ame ;
 C'est Dieu que tu dois aimer,
 Est-il de plus belle flamme ?
 Quel bien tu peux mieux charmer ?
 C'est Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,
 Sans peine, sans peine ;
 Renonce aux biens d'ici-bas.
 Peux-tu, dans leur dure chaine,
 Trouver de si doux appas ?
 Renonce, &c.

Méprise ces vains plaisirs,
 Qui passent, qui passent.
 Méprise ces vains plaisirs,
 Un jour, ces beautés s'effacent :
 La mort borne tes desirs,
 Méprise, &c.

Dieu seul fait le vrai bonheur.
 Durable, durable ;
 Dieu seul fait le vrai bonheur.
 Le monde n'a rien de stable,
 Le monde est un imposteur.
 - Dieu seul, &c.

Tu

Tu
 Tu v
 Com
 Tu d

L
 Et c
 Qui
 Allez
 Dire
 Que
 Depu

Mon
 Avec
 Que l
 Les ca
 Allez,
 Dites-l
 Que je
 Que p
 Et la
 Allez,

Tu dois soupirer pour lui,
 Sans cesse, sans cesse ;
 Tu dois soupirer pour lui.
 Tu vois qu'elle est sa tendresse ;
 Commence dès aujourd'hui,
 Tu dois, &c.

QUATRIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

L OIN de Jesus que j'aime,
 Je souffre incessamment ;
 Et c'est mon amour même
 Qui fait tout mon tourment.
 Allez, ô mon bon Ange !
 Dire à mon bien aimé
 Que ma peine est étrange,
 Depuis qu'il ma charmé.

Mon ame le désire
 Avec bien plus d'ardeur,
 Que le cerf ne respire
 Les eaux dans la chaleur.
 Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
 Que je languis d'amour,
 Que pour lui je soupire
 Et la nuit et le jour.
 Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle,
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle.
Je gémiss en tous lieux.
Allez, &c.

C'est lui que je désire
Pour mon céleste époux
Pour lui seul je soupire,
Le préférant à tout.
Allez, &c.

Que son amour m'enflamme
Si fort de son ardeur,
Qu'il élève mon ame
Au souverain bonheur.
Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour ?
Quand le posséderai-je
Ce Dieu si plein d'amour ?
Allez, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur la Foi.

Sur l'Air : A servir le Seigneur.

QUE tout cède à la foi ;
C'est la raison suprême ;
Et notre raison même

Sous

Souscrit à cette loi.
Que tout cède à la foi.

Le Seigneur a parlé ;
Sa voix s'est fait entendre.
Nous croyons, sans comprendre,
Ce qu'il a révélé.
Le Seigneur a parlé.

Le fils du Dieu vivant
Au monde a voulu naître :
On l'a dû reconnoître
En œuvres tout-puissant ;
Le fils du Dieu vivant.

Douze pauvres pécheurs
Ont annoncé sa gloire ;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et ses grandeurs
Douze pauvres pécheurs.

Faut-il d'autre garant
Que leur seul témoignage ?
Ils ont donné pour gage
Leur vie avec leur sang :
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
La mort même féconde
A peuplé tout le monde
De Chrétiens renaissans ;
Malgré tous les tyrans.

Je suis sûr de ma foi,
 En consultant l'église :
 Et mon ame fougise
 Apprend d'elle la loi.
 Je sui sûr de ma foi.

Que tout cède à la foi ;
 C'est la raison suprême
 Et notre raison même
 Souscrit à cette loi.
 Que tout cède à la foi.

SIXIEME CANTIQUÉ.

Désirs du Ciel.

Sur l'AIR ; Des Folies d'Espagne.

CE bas séjour n'est qu'un pèlerinage.
 Cherchons, mon ame, un bonheur
 permanent.

Ne fixons point dans ce triste passage,
 Un cœur que Dieu seul peut rendre con-
 tent.

Loin du tumulte, en cette solitude,
 Goûtons en paix les délices des Cieux ;
 Que Jésus seul soit tout notre étude ;
 Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;
 Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est
 rien.

Oui,
 Si, p

L'unie
 C'est
 Ce ter
 De m

Si vou
 Ah !
 Que d
 Mon c

On m'
 Toujou
 Toujou

Si je ne
 O douc
 Daigne
 Fais qu

En pé
 Heureu

Me dé
 Quand

Quand

Qui

Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repose ;
Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,
Ah ! dites lui que je languis d'amour,
Que de le voir mon désir est extrême.
Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand
jour ?

On m'entendra, comme la tourterelle,
Toujours gémir dans mon banissement ;
Toujours me plaindre et soupirer comme
elle,

Si je ne vois Jésus mon cher amant.

O douce mort ! sans tarder d'avantage,
Daigne finir un trop malheureux sort.
Fais que mon corps, par un heureux nau-
frage,

En périssant, mette mon âme au port.

Heureux moment, qui doit briser mes
chaines,

Me délivrer de la captivité !

Quand viendras-tu m'affranchir de mes
peines ?

Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

Ah !

Ah ! pour vous voir permettez que je
meure,

Divin Jésus ! c'est trop longtems souffrir.

Je ne vis plus ; je languis à toute heure,
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

SEPTIEME CANTIQUE.

Exhortation de la Jeunesse.

SUR L'AIR : A chercher le Seigneur.

A SERVIR le Seigneur
Que votre cœur s'empresse ;
Montrez, chère jeunesse,
Montrez tous, votre ardeur,
A servir le Seigneur.

Lui seul doit vous charmer ;
Il est le bien suprême.
Il vous aime lui-même ;
Peut-on ne pas l'aimer ?
Lui seul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur,
Ah ! qu'il aime l'offrande !
A tous il la demande ;
Lui seul fait le bonheur
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez, dès ce jour,

D'aimer

D'a
Sou
Il
Con
Pou
L'on
Tel
On
Pou
Aim
Que
Rien
Au
Aim
Fuy
Que
Qu'u
Fixe
Fuy
O D
Gar
Cett
De
O D
Reg
Soy
Et
Ils
Reg

D'aimer un si bon père:
Souvent, pour qui diffère,
Il n'est plus de retour.
Commencez, dès ce jour.

Pour le bien ou le mal
L'on est dans la vieillesse
Tel que dans la jeunesse;
On suit un train égal,
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté,
Quel bien plus estimable ?
Rien n'est plus agréable
Au Dieu de Sainteté.
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaisirs.
Que le monde présente.
Qu'une vie innocente
Fixe tous vos desirs.
Fuyez les vains plaisirs.

O Dieu plein de bonté !
Garantissez sans cesse
Cette tendre jeunesse
De toute iniquité ;
O Dieu plein de bonté !

Regnez seul dans leur cœur ;
Soyez seul leur partage ;
Et qu'en croissant en âge,
Ils croissent en ferveur.
Regnez seul dans leur cœur.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Ah ! vous dirai-je maman.

O DIGNE objet de mes chants,
 Daigne écouter mes accens :
 C'est par toi que je respire ;
 C'est pour toi que je soupire ;
 Règne à jamais sur mon cœur.
 T'aimer, c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui ;
 Mon espérance est en lui :
 Oui, je connois sa tendresse ;
 Il me tiendra sa promesse.
 Une couronne m'attend,
 Si je l'aime constamment.

Hélas ! je languis d'amour,
 Dans l'attente de ce jour.
 Quand le céleste héritage
 Deviendra-t-il mon partage ?
 Quand serai-je assez heureux,
 Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ses sens,
 Et qui combat ses penchans.
 O Cieux ! chantez sa victoire ;
 Il regnera dans la gloire ;
 C'est là le prix des vertus,
 Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,

De ce
 Ah !
 Vous
 Dieu
 Frapp

Sur

B E

Seul v
 L'obje
 Deven
 Des ét
 Prêtez
 Tous

La fra
 L'écho
 Vos ré
 De fa
 Il éma
 Il vous
 Il vous
 Ne le
 Bénifié

Quand

De

De ce prix voyez l'éclat.
 Ah ! quittez enfin le crime :
 Vous en feriez la victime :
 Dieu las de tant de délais,
 Frappe enfin, mais pour jamais.

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur les Oiseaux.

Sur l'AIR : Jusques dans la moindre chose.

BENISSEZ le divin maître,
 Oiseaux qui peuplez les airs :
 Seul votre auteur, il doit être
 L'objet seul de vos concerts,
 Devenez les interprètes
 Des êtres inanimés ;
 Prêtez à leurs voix muettes
 Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,
 L'écho qui redit vos chants,
 Vos rétraites, vos ombrages,
 De sa main sont des présents.
 Il émaille vos plumages ;
 Il vous enrichit d'appas ;
 Il vous donne vos ramages ;
 Ne le chanteriez-vous pas ?
 Bénissez, &c.

Quand le jour à la nature,

De

Rendant

Rendant ses vives clartés,
 Vient de toute créature
 Vous dépeindre les beautés ;
 Du Seigneur, à vos bocages
 Racontez les doux bienfaits ;
 Dites-leur que ses ouvrages
 Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles
 Sur la terre et sur les cieux,
 Et que les feux des étoiles
 Se dérobent à nos yeux ;
 Apprenez aux rives sombres,
 Aux collines d'alentour,
 Que c'est lui qui fit les ombres,
 Comme la splendeur du jour.
 Quand le jour, &c.

Echappés de vos azyles,
 Dans un jour brillant et pur,
 Quand par vos efforts agiles
 Du ciel vous bravez l'azur ;
 Annoncez au loin sa gloire
 Aux êtres de l'univers ;
 Remplissez de sa mémoire
 La vuide immense des airs.

Quand de vos aïles légères
 Suivant le rapide effort,
 Vers des rives étrangères,
 Vous tentez un autre sort ;
 N'y volez que pour étendre

Sa pui
 N'y ch
 Son ar
 Echapp

Su

BEN
 P
 Dites,
 Dieu

Doux
 Ou tou
 Et que
 Vous

Triste e
 Béniffes
 Je devr
 Mais

Paiffes,
 Et béni
 Voit-il
 Ah !

Tendres
 Murmur
 Béniffes
 Par v

Sa puissance et sa grandeur ;
 N'y chantez que pour apprendre,
 Son amour et sa douceur.
 Echappés, &c.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Quand le péril est agréable.

BENISSEZ le Seigneur suprême,
 Petits oiseaux, dans vos forêts ;
 Dites, sous ces ombrages frais ;
 Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux rossignols, dites de même,
 Ou tous ensemble, ou tour à tour ;
 Et que les échos d'alentour,
 Vous répondent ; qu'on l'aime.

Triste et plaintive tourterelle,
 Bénissez Dieu, rien n'est si doux.
 Je devrois plus gémir que vous ;
 Mais je suis moins fidèle.

Païssez, moutons, en assurance,
 Et bénissez le bon pasteur.
 Voit-il en moi votre douceur ?
 Ah ! quelle différence !

Tendres zéphirs qui, dans nos plaines,
 Murmurez si paisiblement ;
 Bénissez-le, chaque moment.
 Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
 Bénissez Dieu, petit ruisseau ;
 Tout passe, hélas ! comme votre eau,
 Passe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;
 J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ;
 Je le dis, en versant des pleurs ;
 Je suis l'arbre stérile.

Voici ce que je veux écrire
 Sur l'écorce de ces ormeaux,
 Sur ces feuilles, sur ces rameaux ;
 Seigneur ; qu'on vous admire !

Charmantes fleurs, un jour voit naître
 Et mourir cet éclat si doux ;
 Je mourrai bientôt après vous ;
 Plutôt que vous, peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile
 Qui luit le matin et le soir ;
 Mon Dieu ! quand pourrai-je vous voir
 Face à face et fans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,
 Je dois bien craindre le Seigneur ;
 Ainsi que vous, dans sa fureur,
 Il est inexorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
 Marquez son pouvoir, sa grandeur ;
 Dieu peut confondre le pécheur
 Et le réduire en poudre.

Que

Que c
 Disois-
 Si je
 Rem

Fleuve
 Vers c
 Change
 J'off

Comme
 Pressé
 Ainsi j
 Adou

Que le
 Les can
 Les riv
 Qu'er

Dieu te
 Soyez t
 Je suis u
 Mais

A l'hon

D'U
 Q
 Ah ! qu
 Sain

Que ce grand fleuve dans sa course,
 Disois-je, un jour, plein de ferveur,
 Si je vous offense, Seigneur,
 Remonte vers sa source !

Fleuve, coulez avec vitesse
 Vers cet endroit d'où vous partez :
 Changez de cours, et remontez ;
 J'offense Dieu sans cesse.

Comme le cerf court aux fontaines,
 Pressé de soif et de chaleur ;
 Ainsi je vais à vous Seigneur ;
 Adoucissez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
 Les campagnes et les moissons,
 Les rivières et les poissons,
 Qu'enfin tout vous adore !

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
 Soyez toujours mon protecteur,
 Je suis un ingrât, un pécheur ;
 Mais vous êtes mon père.

ONZIEME CANTIQUE.

A l'honneur de la sainte vertu de pureté.

D'UN amour extrême,
 Que Dieu forme en moi, lui-même,
 Ah ! que sans cesse je t'aime,
 Sainte pureté !

O vertu charmante !
 Vertu ravissante !
 Ta beauté m'enchanté ;
 J'en suis transporté,

Quel bien ineffable !
 Dans un cour si misérable,
 Par toi l'homme est fait semblable
 A de purs esprits :
 Par toi, de Marie,
 Qui t'a tant chérie,
 Est né le Messie,
 O vertu sans prix !

Les biens, la puissance,
 La plus illustre naissance,
 Rien n'égale en excellence
 La sainte pudeur.

Trésor admirable !
 Bien incomparable !
 Rien n'est plus aimable,
 Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc, sans cesse,
 Fuyons tout ce qui la blesse.
 Vous surtout, chère jeunesse,

Vivez chastement :
 Quel triste naufrage,
 Lorsque, dans votre âge,
 Hélas ! on s'engage
 Dans l'égarément.

Qu'un
 N'entr
 Que

V
 Va, vi
 Vice a
 Poison
 Lo

D'un D
 Le trava
 Du dan
 Fon

'ame q
 a puden
 herche
 Aim

Marquez
 our une
 omptez
 Veill

yez la
 de chacu
 propre
 Qu'il

eu plein
 rdez en
 ez, par
 Notre

Qu'une impure flamme
 N'entre jamais dans votre ame ;
 Que toujours ce vice infâme
 Vous soit en horreur.

Va, vice exécration,
 Vice abominable,
 Poison détestable,
 Loin de notre cœur.

D'un Dieu la présence ;
 Le travail, la tempérance ;
 Du danger la prévoyance,
 Font votre secours.

L'ame qui souhaite
 La pudeur parfaite,
 Cherche la retraite.

Aimez la toujours.

Marquez votre zèle
 Pour une vertu si belle,
 Comptez une chair rébelle ;

Veillez sur vos sens.

Évitez la mollesse ;
 Que chacun connoisse
 Sa propre foiblesse :

Qu'il prie en tout tems.

Dieu plein de clémence,
 Gardez en nous l'innocence ;

Prenez, par votre puissance,
 Notre infirmité.

Que rien ne nous tente,
 Que notre cœur sente
 Une ardeur constante
 Pour la pureté.

DOUZIEME CANTIQUE.

Le péché mortel.

Sur l'Air : Réveillez-vous, belle endormie.

O ! si l'on pouvoit bien comprendre
 Qu'elle est du péché la laideur ;
 A ses attrait loïn de se rendre,
 L'on en seroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,
 Méprise le souverain Roi ;
 Par une malice exécrationnelle,
 Il foule aux pieds sa sainte loi.

Sans être effrayé de l'injure
 Qu'il fait au Dieu de sainteté,
 Dans l'amour de la créature
 Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
 Un vain plaisir, un faux honneur ;
 Voilà la détestable idole
 Mise à la place du Seigneur !

Le pécheur, loïn de reconnoître
 D'un Dieu la libéralité,

Se fe
 Des c
 Eh ! c
 Vile p
 Oser à
 Quel a
 Maudit
 Monstr
 O ! qu
 Malheu
 Tant de
 Qui déf
 Les mau
 O péch
 Que tu r
 Et d'ing
 C'est pou
 Qu'il fau
 Tu porte
 Qui suive
 Tu leur f
 Qui les
 Loïn de r
 Ta seule
 e te rer
 Plutôt m

Se sert, contre ce divin maître,
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre !
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;
Monstre horrible et digne d'effroi,
O ! que ta blessure est cruelle !
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de défastres lamentables
Qui désolent tout l'univers ;
Les maux les plus épouvantables,
O péché ! sont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injustice,
Et d'ingratitude à la fois !
C'est pour expier ta malice,
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Tu portes la mort dans les ames
Qui suivent tes trompeurs attraits ;
Tu leur fait mériter des flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeste,
Ta seule ombre doit m'alarmer.
De te renonce et te déteste.
Plutôt mourir que de t'aimer.

TREIZIEME CANTIQUE.

Désirs du Ciel.

Sur l'Air : A servir le Seigneur.

A VANCEZ mon trépas,
Jésus, ma douce vie :

Que mon ame s'ennuie
De rester ici bas,
Ne vous y voyant pas !

J'y gémiss en tout tems,
Comme la tourterelle,
Et plaintive comme elle,
Je n'ai point d'autres chants
Que les gémissemens.

Eloigné de vos yeux ;
Après vous je soupire ;
Finissez mon martyre ;
Otez moi de ces lieux ;
Placez-moi dans les cieus.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous posséderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Sans voile et sans milieu,
Dans le céleste lieu ?

O qu'il me seroit doux
D'être armé de deux ailes,
Comme les hirondelles,
Pour m'envoler à vous !
O mon divin époux !

Im-

J'espè
Dieu de

Immortelle beauté,
 Montrez-moi votre face ;
 Faites-moi voir, de grace,
 Sa brillante clarté,
 Comme en l'éternité.

S'il faut pour ce bonheur,
 Que je perde la vie ;
 Qu'elle me soit ravie ;
 J'y consens d'un grand cœur,
 O mon divin fauteur.

QUATORZIEME CANTIQU.

LES ACTES

Des vertus Théologiques.

Sur l'AIR : Du haut en bas.

ACTE DE FOI.

OUI, je le crois,
 Ce que l'église nous annonce,
 Oui, je le crois,
 Seigneur, et j'honore ses loix ;
 Toutes les fois qu'elle prononce,
 Par elle l'Esprit-Saint s'énonce ;
 Oui, je le crois.

ACTE D'ESPERANCE.

J'espère en vous,
 Dieu de bonté, Dieu de clémence,

J'espère en vous ;
 Tout autre espoir ne m'est point doux.
 Vous seul comblez mon espérance ;
 Vous seul ferez ma récompense,
 J'espere en vous.

ACTE DE CHARITÉ.

O Dieu sauveur !
 Vous seul êtes le bien suprême,
 O Dieu sauveur !
 A vous seul je donne mon cœur ;
 Et pour l'amour de vous seul j'aime
 Mon prochain autant que moi-même,
 O Dieu sauveur.

QUINZIEME CANTIQUE.

Désir de posséder la pureté.

VIENS dans mon cœur,
 Céleste pudeur,
 Du vrai bonheur
 Source inépuisable !
 Viens dans mon cœur,
 Céleste pudeur,
 Fixer ton règne aimable. *fin.*

Que tu me plais
 Par tes saints attrait !
 La foi, l'espérance,
 L'amour, la paix,

Sur
DIE
 Peut-on
 Et n'en
 Il a pro
 Tous les
 La mort
 En font
 Héros fa
 Grand m
 A quoi t
 Et le vai
 Ton org
 Qui t'éri
 Du roi
 it le pl
 udas, ce
 out Apé
 end fo

En récompense
De ta **d**écence,
Te suit à jamais.
Viens, &c.

SEIZIEME CANTIQUE.

Les Péchés Capitaux.

SUR L'AIR : Ton humeur est Catherins.

DIEU ! quel étrange ravage
Cause partout le péché !

Peut-on s'en tracer l'image,
Et n'en être pas touché ?

Il a produit sur la terre,
Tous les maux les plus affreux ;
La mort, la peste et la guerre,
En font les fruits malheureux.

Héros fameux dans l'histoire,
Grand Nabuchodonosor,

A quoi t'a servi ta gloire
Et le vain éclat de l'or ?

Ton orgueil insupportable
Qui t'érigea des Autels,

Du roi le plus redoutable,
Et le plus vil des mortels.

Judas, ce perfide traître,
Tout Apôtre qu'il paroît,
Vend son adorable maître

Pour un fordide intérêt :
 L'avare est-il moins coupable ?
 Quand pour amasser du bien,
 Par un trafic exécration,
 Il vend l'ame d'un Chrétien ?

Aux premiers siècles du monde,
 On vit par l'ordre de Dieu,
 Périr les humains dans l'onde,
 Et Sodome par le feu.
 De tant d'horribles tempêtes,
 Les scélérats effrayés,
 Voyoient cent morts sur leurs têtes,
 Et cent tombeaux sous leurs pieds.

Le ciel confond la vengeance,
 D'un Saül, d'un fier Aman,
 Et couronne l'innocence,
 Que haïsoit ce tyran ;
 Mardochee a la victoire,
 Et David, voit le malheur,
 Où du faite de la gloire
 Tombe son persecuteur.

Au fort de l'intempérance,
 Baltazar vit une main,
 Qui lui traçoit la sentence
 De sa malheureuse fin ;
 Tel est le sort déplorable
 De mille autres criminels,
 Qui souvent passent de table
 Dans les brâsiers éternels.

Plein
 Le fo
 Cour
 Des h
 Mais
 D'un
 Que t
 Est la
 Gens
 Qui m
 Qu'à la
 D'un in
 Craigne
 Que ce
 Porta c
 Du serv
 Si la ter
 A vu c
 C'est. po
 Qui rav
 Le pécl
 Mais c'e
 L'homme
 itôt qu

Plein de colère et de rage
 Le fougueux Antiochus
 Couroit, voloit au carnage
 Des Hébreux déjà vaincus ;
 Mais il est frappé sur l'heure
 D'un si funeste revers,
 Que son corps avant qu'il meure
 Est la pâture des vers.

Gens livrés à la paresse,
 Qui ne trouvez de plaisir,
 Qu'à languir dans la mollesse
 D'un inutile loisir ;
 Craignez l'austère sentence
 Que ce maître rigoureux,
 Porta contre l'indolence
 Du serviteur paresseux.

Si la terre en des abîmes,
 A vu creuser les enfers ;
 C'est pour y punir des crimes
 Qui ravagent l'univers.

Le péché paroît aimable,
 Mais c'est un charme trompeur ;
 L'homme devient misérable
 Bientôt qu'il devient pécheur.



DIXSEPTIEME CANTIQUE.

Sentiments de reconnaissance envers le Créateur.

Sur l'Air : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
 Au Seigneur,

A tout âge,
 Rende hommage,

Que tout cœur
 Au Seigneur

Donne toute son ardeur. *fin.*

Seul principe de tout être,
 Il forma nos premiers ans ;
 Seul notre Souverain maître,
 Il règle tous nos momens :

Nos jours.

Sans son secours

Verroient terminer leur cours.

Que tout, &c.

De la tendre enfance

Les biens innocens,

De l'adolescence

Les jours florissans,

Sont les doux présens

Que son amour nous dispense.

Que tout, &c.

De ses bienfaits

Nous voyons partout les traits.

Il enrichit la nature

Pour le bonheur des humains ;

Du ci
 Est l'o
 Sa bon
 Nous
 Sa pro
 Se pr
 Q
 Pourric
 Oppose
 Pourric
 Ne poin
 O Dieu
 Sensible
 Je veux
 N'aimer
 Pourric
 Qu

Sentiment

Sur

Q

A t

Ren

Que

Au

Donne

Du ciel la riche structure
 Est l'ouvrage de ses mains,
 Sa bonté toujours active
 Nous prodigue mille soins ;
 Sa providence attentive
 Se prête à tous nos besoins.
 Que tout, &c.

Pourrions-nous à tant d'amour
 Opposer notre indifférence ?
 Pourrions-nous, à notre tour,
 Ne point le payer d'amour ? *fin.*
 O Dieu bon ! Dieu de clémence !
 Sensible à tous vos bienfaits,
 Je veux, sans cesser jamais,
 N'aimer que vous désormais.
 Pourrions-nous, &c.
 Que tout, &c.

DIXHUITIEME CANTIQUE.

Sentiments de reconnaissance envers le Sauveur.

Sur l'Air : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
 Au Sauveur

A tout âge
 Rende hommage ;

Que tout cœur

Au Sauveur

Donne toute son ardeur. *fin.*

Dans

Dans le sein de la lumière
 Si j'appris ses saintes loix,
 Si je crois, et si j'espère,
 C'est à lui que je le dois.

Seigneur !

Sans vous, l'erreur
 Auroit aveuglé mon cœur.
 Que tout, &c.

Ce Dieu secourable
 S'immolant pour nous,
 Victime adorable,
 Vient mourir pour tous.
 Combien il est doux
 D'être à ce sauveur aimable
 Que tout, &c.

De son amour

Il nous fait part chaque jour :
 Il soutient notre foiblesse
 Dans tous nos dangers pressans ;
 Il nous cherche, il nous redresse,
 Dans tous nos égaremens.
 Si je péche, il me pardonne
 Jusqu'à mille et mille fois ;
 Et sa grace me redonne
 Sa tendresse et tous mes droits.
 Que tout, &c.
 Pour combler tous ses bienfaits,
 A nous il se donne lui-même ;
 Et dans l'éternelle paix,
 Il nous fait régner à jamais. fin.

Dieu d
 Que pa
 Vous fo
 ombra
 our co
 ue tou

Nécessite

L'AIR :

IMA

Do

bonté
 urs inn
 ! c'est

vous pr
 arquoi v
 tant d

t qu'il a
 bord ou
 s devez

on arde
 vant sa
 vous ne

bonté se
 vous che
 eauté s

ne une

D

Dieu d'amour ! beauté suprême !
 Que par un juste retour,
 Vous soyons à notre tour
 Embrasés de votre amour.
 Pour combler, &c.
 Que tout &c.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Nécessité de servir Dieu pendant la jeunesse.

l'PAIR : Ce vin délectable, ou le menuet intitulé le badinage.

AIMABLE jeunesse,
 Donnez à Dieu vos tendres ans,
 Sa bonté vous presse,
 Ses vœux innocens.
 Pourquoi c'est trop attendre,
 Pourquoi vous prévient de ses bienfaits ;
 Pourquoi vous défendrez
 Tant d'attraits ?
 Pourquoi qu'il appelle,
 Pourquoi n'ouvrez-lui votre cœur ;
 Pourquoi n'avez ce zèle
 Avec son ardeur.
 Pourquoi n'avez sa grâce,
 Pourquoi n'avez vous ne vous laissez toucher,
 Pourquoi sa bonté se lasse
 Pourquoi n'avez vous chercher.
 Pourquoi sa beauté s'efface,
 Pourquoi n'avez vous ne une légère vapeur,

fin.

La

La jeunesse passe,
 Comme une fleur,
 Dieu seul immuable,
 Peut à jamais vous rendre heureux,
 Ce seul bien durable
 Comble vos vœux.

VINTIÈME CANTIQUÈ.

La beauté de Dieu.

Sur l'AIR : Assis sur l'herbette.

O Céleste flamme,
 Feu du saint amour,
 Embrâse mon ame,
 La nuit et le jour.
 Que d'une étincelle
 De ton feu divin;
 O flamme éternelle !
 Je brûle sans fin.

Le bonheur suprême
 Des Saints, dans les cieux,
 C'est votre éclat même,
 Qui brille à leurs yeux.
 C'est la jouissance,
 Divine beauté !
 De votre présence
 Pour l'éternité.

Dieu
 Moi,
 Ce l
 Moi,
 Oh !
 Je l'
 Et q
 De t
 Que
 De c
 Abho
 Tote
 Songe
 Sans
 De qu
 Et ren

V

l'AIR :

END

O c

pour

n Dieu

grands

tant lui

le allia

pour ép

grands

le allia

Dieu si beau lui-même,
 Moi, plein de laideur,
 Ce Dieu si saint m'aime,
 Moi, pauvre pécheur.
 Oh ! que sans réserve,
 Je l'aime à mon tour ;
 Et qu'il me préserve,
 De tout autre amour.

Que notre ame éprise
 De cette beauté,
 Abhorre et méprise
 Toute vanité ;
 Songeons à lui plaire,
 Sans chercher ailleurs
 De quoi satisfaire
 Et remplir nos cœurs.

VINGT-UNIÈME CANTIQUE.

AIR : Rendons, ô Cieux, mille louanges, mille
 louanges.

RENDEZ pour moi mille louanges,
 O cieux ! ô terre ! au Roi des Rois.
 pour époux le Roi des Anges,
 n Dieu lui-même, ô heureux choix !
 grands du siècle ont-ils ion opulence ?
 vant lui tout est bassesse, indigence.
 ble alliance ! ô fort heureux !
 pour époux, Jésus, le Roi des cieux. fin.
 grands du siècle, &c.
 le alliance, &c.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Les Actes principaux de la Religion.

Sur l'AIR : Je le tiens ce nid de sauvettes.

JE crois en vous, en vous j'espère,
 Je vous aime de tout mon cœur ;
 Je vous adore, ô vous mon Père,
 Mon Dieu, mon Roi, mon Créateur.
 De vos biens je vous remercie,
 De mes péchés je me repens ;
 Qu'à vous je sois toute ma vie,
 Qu'à moi vous soyez en tout tems. (bis.)

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Le Triomphe de Jésus-Christ.

Sur un AIR de Trompette.

JESUS paroît en vainqueur,
 Sa bonté, sa douceur,
 Est égale à sa grandeur.
 Jésus paroît en vainqueur,
 Aujourd'hui
 Donnons-lui
 Notre cœur.
 Malgré nos forfaits,
 Ses divins bienfaits,
 Ses charmans attraits,
 Ne nous parlent que de paix.
 Pleurons nos forfaits,
 Chantons ses bienfaits,
 Rendons-nous à ses charmans attraits.

VIN

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Invitation au Pêcheur.

Sur l'AIR : Le Printems rappelle aux armes.

DEPUIS longtems Dieu t'appelle,
Ame infidèle !

Depuis longtems Dieu t'appelle,
Au fond du cœur ;

Seras-tu toujours rebelle
A cet aimable vainqueur ?

Sans délai mets bas les armes,
Verse des larmes ;

Sans délai mets bas les armes,
Plus de combats :

Ne résiste plus aux charmes
D'un Dieu si rempli d'appas.

Il te cherche avec tendresse,
Il te caresse ;

Il te cherche avec tendresse,
Pauvre pêcheur !

Le grand Roi frappe sans cesse
A la porte de ton cœur.

Quel bonheur pour toi d'entendre
Sa voix si tendre !

Quel bonheur pour toi d'entendre
Ce bon pasteur !

Où es-tu, sans plus attendre,
N'endurcis pas ton cœur.

Ne crains point d'être un juge sévère,

attraits.

VINGT

Plein de colère,
 Loin d'être un juge sévère
 Pour des ingrats ;
 Aujourd'hui, comme un bon père,
 Il vient te tendre les bras.
 C'est trop longtems se défendre
 Il faut se rendre ;
 C'est trop longtems se défendre
 Du Tout-puissant :
 Rends-toi donc, sans plus attendre,
 A son attrait ravissant.

=====
 VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Les avantages de la Ferveur.

Sur l'Air : Loin de Jésus que j'aime, ou, L'aurore
 vient de naître, &c.

GOÛTEZ, ames ferventes,
 Goûtez votre bonheur ;
 Mais demeurez constantes
 Dans vos saintes ardeurs.
 Heureux le cœur fidèle
 Où règne la ferveur !
 On possède avec elle
 Tous les dons du Seigneur.
 Elle est le doux partage,
 Et le sceau des élus ;
 Elle est l'appui, le gage,
 Et l'ame des vertus.
 Heureux, &c.

Par elle une foi vive
 S'allume dans les cœurs,
 Et sa lumière active
 Guide et règle nos mœurs.
 Heureux le cœur, &c..

Par elle l'espérance
 Ranime ses soupirs,
 Et jouit par avance
 Du Dieu de ses desirs.
 Heureux le cœur, &c.

Par elle, dans les âmes
 S'accroît de jour en jour
 L'activité des flammes
 Du saint, du pur amour.
 Heureux le cœur, &c.

C'est sa vertu puissante
 Qui garantit nos sens
 De l'amorce attrayante
 Des plaisirs séduisants.
 Heureux, &c.

C'est sous sa vigilance
 Que l'esprit, que le cœur,
 Gardent leur innocence,
 Leur aimable candeur.
 Heureux, &c.

De l'âme pénitente
 Elle adoucit les pleurs,
 Et de l'âme souffrante
 Elle éteint les douleurs,
 Heureux, &c.

Une larme sincère,
 Un seul soupir du cœur,
 Par elle a de quoi plaire
 Aux regards du Seigneur.
 Heureux, &c.

C'est elle qui prépare
 Tous ces traits de beauté
 Dont la main de Dieu pare
 Les Saints, dans sa clarté.
 Heureux, &c.

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Nécessité de servir Dieu dans la Jeunesse.

SUR L'AIR : Dans ma cabane obscure.

LE tems de la jeunesse
 Passe comme une fleur ;
 Hâtez-vous, le tems presse,
 Donnez-vous au Seigneur,
 Dieu comble l'innocence
 Des plus rares faveurs ;
 Offrez lui de l'enfance
 Les premières ferveurs.

La force de la grace,
 Comme dans son printems,
 Est bien plus efficace
 Dans l'âge florissant.
 Dieu comble, &c.

Consacrer sa jeunesse

Sous le joug du Seigneur,
 D'une heureuse vieillesse
 C'est le plus grand honneur,
 Dieu comble, &c.

La grace baptismale
 Est, entre tous les biens,
 La perle fans égale
 Dont s'ornent les Chrétiens.
 Dieu comble, &c.

N'attendez point cet âge
 Où les hommes n'ont plus
 Ni force ni courage
 Pour les grandes vertus.
 Dieu comble, &c.

C'est faire un sacrifice
 Qui nous a peu coûté,
 Que de quitter le vice
 Lorsqu'il n'est plus goûté.
 Dieu comble, &c.

D'un enfant toujours sage
 Que le destin est grand !
 Dieu lui donne en partage
 Aux cieus le plus haut rang.
 Il comble l'innocence
 Des plus rares faveurs ;
 Offrez-lui de l'enfance
 Les premières ferveurs.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Les Béatitudes.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

HEUREUX, qui de l'opulence
 A sçu détacher son cœur,
 Et qui de l'humble indigence
 Supporte en paix la rigueur !
 Dieu, fidèle en ses promesses,
 Infini dans sa bonté,
 Par d'éternelles largesses
 Enrichit sa pauvreté.

Mais malheur à l'homme avide
 Qu'éblouit l'éclat de l'or,
 Et dont le cœur toujours vuide
 Fait son Dieu de son trésor ;
 Les seuls biens, le seul salaire
 Qu'aura la cupidité,
 Sont des trésors de colère,
 Qu'entasse l'éternité.
 Heureux, qui &c.

Heureux le cœur débonnaire,
 Qui ne connut point l'aigreur,
 Et dont nul revers n'altère
 L'inépuisable douceur !
 Le Dieu de paix lui destine,
 Dans son éternel séjour
 Toute l'onction divine
 Des douceurs de son amour.
 Maudit l'homme sanguinaire,

Q
 D
 Ex
 Co
 Et
 Pa
 Son
 He
 Bie
 Tra
 Ne
 Que
 Die
 Atte
 Char
 Et l
 Mau
 Aima
 Et q
 De la
 Un
 Un
 L'éte
 Succ
 Bienh
 Bienh
 Fuy
 De la
 Sente

Qui, dans sa féroce humeur,
 Du venin de la vipère
 Exhale au loin la noirceur.
 Contre lui-même implacable,
 Et de lui-même abhorré,
 Par sa rage infatiable,
 Son cœur fera dévoré,
 Heureux le cœur, &c.

Bienheureux ceux dont la vie
 Traînée au sein des douleurs,
 Ne s'abreuve et n'est nourrie
 Que de cendres et de pleurs !
 Dieu, témoin de leurs allarmes,
 Attentif à leurs soupirs,
 Changera leurs maux en charmes,
 Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui de la mollesse
 Aima le charme empesté,
 Et qui s'endort dans l'ivresse
 De la folle volupté !
 Un abîme de souffrance,
 Un étang de sombres feux ;
 L'éternelle pénitence,
 Succède à ses jours heureux,
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux ceux qui, du vice
 Fuyant le sentier trompeur,
 De la soif de la justice
 Sentent enflammer leur cœur !

L'eau de l'éternelle vie,
 Accordée à leurs soupirs,
 Sans éteindre leur envie,
 Rafâiera leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,
 Vils esclaves de leurs sens,
 Qui se cherchent des idoles
 Dans tous les objets présens !
 Le Seigneur seul devoit être
 Leur vrai bonheur, à jamais ;
 Ils ne pouvoient le connoître,
 Que par d'éternels regrets.
 Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux, qui pour ses frères
 Plein d'un cœur compatissant,
 A leurs pleurs, à leurs misères,
 Prodigue un secours puissant !
 Le Seigneur Dieu, de ses aîles,
 Se plaît à couvrir ses jours ;
 Ses entrailles paternelles
 S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare,
 Qui du pauvre gémissant
 Voit d'un œil sec et barbare,
 Les maux, le besoin pressant !
 Pour lui, le Dieu de clémence
 Fermant à jamais son cœur,
 N'aura plus que la vengeance,
 L'anathème, la fureur.
 Bienheureux, qui, &c.

Heu-

Heu
 Gar
 Et d
 Epor
 Dieu
 Et c
 Ils v
 Tout
 Malh
 Qu'é
 Qui p
 Ont
 Loin
 Où r
 Jamai
 Ne d
 Heur
 Bienh
 Que
 Et do
 Sont c
 Dieu
 Ils for
 Et de
 Son
 Malhe
 Qui s
 Et do
 Souffle

Heureux ceux, dont l'ame pure
 Garde, avec soin, sa blancheur,
 Et dont la moindre souillure
 Epouvante la pudeur !
 Dieu lui-même est leur partage
 Et dans l'immortalité,
 Ils verront, loin du nuage,
 Tout l'éclat de sa beauté.

Malheur à ces ames lâches
 Qu'énerva l'impureté,
 Qui par de honteuses taches
 Ont souillé leur sainteté !
 Loin de la gloire éternelle,
 Où regne le saint des saints
 Jamais la palme immortelle
 Ne décorera leurs mains.
 Heureux ceux, &c.

Bienheureux les pacifiques,
 Que le fiel n'émeut jamais,
 Et dont les désirs uniques
 Sont de voir régner la paix !
 Dieu devient leur tendre père ;
 Ils sont ses enfans chéris,
 Et de leur paix passagère,
 Son repos sera le prix.

Malheur à l'homme farouche,
 Qui se repaît de fureur,
 Et dont l'inférieure bouche
 Souffle le trouble et l'horreur !

Le Dieu de miséricorde,
 Dont il outragea l'amour,
 N'admit jamais la discorde
 Dans son paisible séjour.
 Bienheureux les, &c.

Heureux ceux que l'injustice
 Charge de ses traits perçants,
 Et dont la sombre malice
 Noircit les jours innocents !
 Le très-haut fera lui-même
 Leur soutien et leur vengeur,
 Et son riche diadème
 Couvrira leur front d'honneur,
 Mais maudites sont ces ames,
 Dont les complots inhumains,
 Les fureurs, les sourdes trames,
 Conspirent contre les saints !
 Tôt ou tard, tristes victimes
 De leurs iniques projets,
 Elles iront aux abîmes
 Eterniser leurs forfaits.
 Heureux ceux, &c.

—
 VINGT-HUITIÈME CANTIQUE.

Élévation au Créateur.

Sur l'Air : Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse.

DU Roi des cieux tout célèbre
 gloire,
 Tout à mes yeux peint un Dieu créateur ;

De se
 Tout
 L'astr
 Un fo
 Au br
 Je rec
 Aimab
 Et qu
 De la
 Par l'e
 Si je
 Ou to
 Votre
 De la v
 Petit r
 Fuir, s
 Tel est
 Comme
 Tu vas
 Au sein
 Ainsi to
 Nous r
 Cher p
 De fleu
 De nos
 Aucun
 Nous c
 De

De ses bienfaits perdrai-je la mémoire ?
 Tout l'univers m'annonce son auteur.
 L'astre du jour m'offre, par sa lumière,
 Un foible trait de sa vive clarté :
 Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre,
 Je reconnois le Dieu de majesté, (*bis.*)

Aimables fleurs, qui parez ce rivage,
 Et que l'aurore arrôse de ses pleurs,
 De la vertu vous nous tracez l'image
 Par l'éclat pur de vos vives couleurs.
 Si je vous vois sécher après l'aurore,
 Ou tout au plus briller un jour ou deux,
 Votre parfum après vous dure encore,
 De la vertu symbole merveilleux. (*bis.*)

Petit ruisseau, qu'on voit dans la prairie,
 Fuir, serpenter, précipiter ton cours ;
 Tel est, hélas ! celui de notre vie,
 Comme tes eaux, s'écoulent nos beaux
 jours.

Tu vas te perdre à la fin de ta course,
 Au sein des mers tu vas te réunir.
 Ainsi toujours errans, dès notre source,
 Nous ne vivons que pour bientôt mourir. (*bis.*)

Cher papillon, qui d'une aile légère,
 De fleur en fleur, voles sans t'arrêter ;
 De nos desirs tel est le caractère :
 Aucun objet ne peut nous contenter ;
 Nous courons tous de chimère en chi-
 mère, Croy-

Croyant toujours toucher au vrai bonheur ;
 Mais, ici bas, c'est en vain qu'on l'espère,
 Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur. *(bis.)*

VINGT-NEUVIEME CANTIQUE.

Le Créateur glorifié dans les Fleurs.

Sur l'Air : Mon Seigneur, voyez nos larmes.

FLEURS, l'honneur de nos rivages,
 Du très-haut riches ouvrages,
 Douces et vives images
 Des rayons de sa splendeur ;
 Unissez tous vos hommages
 Pour les rendre à votre auteur. *(bis.)* fin

C'est lui qui vous fit éclore ;
 Il vous ouvre, il vous colore,
 Il vous pare, il vous décore ;
 Il parfume vos couleurs ;
 Et par lui l'aurore,
 Vous arrose de ses pleurs.

Du jour la beauté naissante,
 L'heureux sein qui vous enfante,
 L'eau féconde qui serpente
 Pour étendre vos bourgeons :
 Tout vous dit, et vous présente,
 Ses merveilles et ses dons. *(bis.)*

Mais si son œuvre est si belle

Qu'e

ai bon- Qu'est donc sa gloire immortelle ?
 l'espère, Que fut la vôtre auprès d'elle ?
 t notre, Votre éclat auprès du sien ?
 rien, rien.
 leurs, l'honneur, &c.

TRENTIEME CANTIQUE.

Paraphrase du 18me Pseaume.

SUR L'AIR : Cher enfant qui vient de naître.

LES cieux instruisent la terre,

A révérer leur auteur,

Les vents, les airs, le tonnerre

chantent un Dieu Créateur.

Quel plus sublime cantique,

que ce concert magnifique.

De tous les célestes corps ?

Quelle justesse infinie,

dirige tous leurs ressorts ?

Quelle divine harmonie,

résulte de leurs accords ?

De sa puissance immortelle,

qu'il nous parle et nous instruit ;

Le jour au jour la révèle,

La nuit l'annonce à la nuit.

Quel grand et superbe ouvrage,

est point pour l'homme un langage

obscur et mystérieux.

Quelle admirable structure,

quel accord harmonieux,

Qu'é

Est

Est la voix de la nature,
Qui se fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voute
Il a placé de ses mains
Le soleil qui dans sa route,
Eclaire tout les humains :
Environné de lumière,
Il entre dans sa carrière,
Comme un époux glorieux ;
Qui dès l'aube matinale,
Se présentant à nos yeux,
De sa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers à sa présence,
Semble sortir du néant,
Il prend sa course, il s'avance,
Comme un superbe géant.
Bientôt sa marche féconde,
Embrasse le tour du monde,
Dans le cercle qu'il décrit ;
Et par sa chaleur puissante,
Qui tout charme et réjouit,
La nature languissante.
Se ranime et se nourrit.

O que vos œuvres sont belles,
Grand Dieu ! que vos dons sont grands
Que ceux qui vous sont fidèles
Sous vos loix vivent contents !
Votre crainte nous fait vivre,

Et du p
Elle no
Elle éc
Dès le
Et fait
Dans le

Je sens
Dieu p
Cette cr
Qui fai
Loi fair
Sa rich
A la ri
Et sa d
Ou mê
Le miel
Compos

Mais sa
Qui pe
Tant d
Dans le
Rendez
Et faite
Qui s'a
Consum
Détruis
Ceux q
Et ceux
Si de l

Et du péché nous délivre,
 Elle nous rend triomphans :
 Elle éclaire la jeunesse,
 Dès les jours de son printemps,
 Et fait briller sa sagesse,
 Dans les plus foibles enfans.

Je sens ma foi chancelante,
 Dieu puissant, inspirez-moi
 Cette crainte vigilante,
 Qui fait pratiquer la loi :
 Loi sainte, loi désirable,
 Sa richesse est préférable,
 A la richesse de l'or ;
 Et sa douceur est pareille,
 Ou même surpasse encore,
 Le miel, dont la jeune abeille,
 Compose son cher trésor.

Mais sans vos clartés sacrées,
 Qui peut connoître, Seigneur,
 Tant de foiblesses cachées,
 Dans les remplis de son cœur ?
 Rendez-moi vos yeux propices,
 Et faites moi voir les vices,
 Qui s'attachent à mes pas :
 Consument par votre flamme,
 Détruisez par vos appas,
 Ceux que je vois dans mon ame,
 Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triste esclavage

Je

ont grands
 es
 !

Je puis dégager mes sens,
 Et détruire leur ouvrage,
 Mes jours seront innocens.
 Je marcherai sur vos traces,
 Et dans la source des graces,
 De votre sang abreuvé ;
 Ma gloire fera connoître
 Que je vous ai retrouvé ;
 Que le Dieu qui m'a fait naître,
 Est le Dieu qui m'a sauvé.

TRENTE-UNIEME CANTIQUE.

Désir du Ciel.

Sur l'AIR : Le Vin est nécessaire.

QUAND vous contemplerai-je
 Au céleste séjour ?
 Et quand, ô mon Dieu, m'y verrai-je
 Tout consumé de votre amour ?
 Ah ! comblez mon attente,
 En m'attirant à vous ;
 Mon ame sera languissante,
 Jusques à ce moment si doux.
 Oui, j'ose vous le dire,
 Je vous aime, Seigneur ;
 Sans cesse après vous je soupire :
 C'est ici bas tout mon bonheur.
 Maintenant qui m'arrête ?
 Ici que fais-je encor ?

Je sens
 Vers le
 Partez d
 Et quitte
 Allez, d'
 brûler à
 si Dieu c
 Diffère n
 pour m'a
 amour di

TREN

H
 Ru
 antons d
 orma ces
 fait nait
 l'embell
 ous les e
 aleroien
 r un ché
 gravai
 chène
 ec lui c
 ftre bri
 urrit et

Je sens mon ame toute prête
Vers le ciel à prendre l'effor.

Partez donc, ô mon ame,
Et quittez ces bas lieux ;
Allez, d'une divine flamme,
Brûler à jamais dans les cieux.

Si Dieu dans sa justice,
Diffère mon bonheur,
Pour m'adoucir un tel supplice,
Amour divin, brûle mon cœur.

TRENTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Élévation au Créateur.

Sur l'Air : Heureux séjour.

HEUREUX séjour de l'innocence,
Ruisseaux, vallons délicieux,
Chantons celui dont la puissance,
Forma ces agréables lieux.

Qui fait naitre cette verdure,
L'embellit de mille fleurs,
Sans les efforts de la peinture,
Vaudroient-il ces couleurs ?

Comme un chêne de ce bocage,
Je gravai son nom l'autre jour,
Ce chêne croîtra d'âge en âge,
Et moi, moi, moi, croîtra mon amour.

Comme l'astre brillant qui nous éclaire,
Il surrit et ranime les fleurs ;

Ainsi

Ainsi la grace salutaire
Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille sur ce rivage,
Par son éclatante blancheur ;
Heureux si ce lis est l'image
De la pureté de mon cœur.

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes
Forment les plus tendres accords,
Je vous entendrai sans allarmes,
Tous vos concerts sont innocens,
Ruisseau, si je grossis ton onde,
Si j'y mêle souvent mes pleurs,
C'est que ta course vagabonde
Me fait songer à mes erreurs.

Cette abeille pique et s'envole,
En laissant l'aiguillon vengeur.
Ainsi passe un plaisir frivole,
Il n'en reste que la douleur.

Païssez, moutons, dans la prairie ;
Et bénissez le bon pasteur.
Qu'on est paisible dans la vie,
Lorsque l'on a votre douceur !

TRENTE-TROISIEME CANTIQUÉ.

Même Sujet.

Sur l'Air : Dans mon jeune printemps.

OUVRAGES du Seigneur,
Célébrez sa grandeur,

Annoncez sa puissance et sa gloire ;

Duvrages du Seigneur,

Célébrez sa grandeur,

Apprenez ce devoir au pécheur.

Vos aimables attraits

De ces rares bienfaits

Appellent la mémoire ;

Vos aimables attraits

De ces rares bienfaits

Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux,

Dans la voute des cieux,

Qu'on y voit de beautés non pareilles !

Quel éclat radieux,

Dans la voute des cieux,

Que d'objets y ravissent nos yeux !

Ôstres du firmament,

Chantez incessamment,

L'auteur de ces merveilles :

Ôstres du firmament,

Chantez incessamment,

Un maître si charmant.

Que la terre et les airs,

Que les fleuves, les mers,

De son nom tout-puissant retentissent !

Que la terre, les airs,

Que les fleuves, les mers,

Se célèbrent partout l'univers !

Que les tendres oiseaux,

Par les chants les plus beaux,

A l'envi le bénissent :
 Que les tendres oiseaux,
 Par les chants les plus beaux
 L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,
 Des astres le plus beau,
 'Tu lui dois ta vertu si féconde ;
 Soleil, brillant flambeau,
 Des astres le plus beau,
 Fais entendre un cantique nouveau.
 Quand tu finis le jour,
 Que la Lune à son tour.
 T'imité et te seconde :
 Quand finis le jour,
 Que la Lune à son tour,
 Lui fasse aussi la cour.

Le printems par ses fleurs,
 L'Été par ses ardeurs,
 Vont aussi lui rendre un juste hommage
 Le printems par ses fleurs,
 L'Été par ses ardeurs,
 Vont aussi publier ses grandeurs.
 L'Automne avec son fruit,
 Et l'hiver qui le suit,
 Tiendront même langage ;
 L'Automne avec son fruit,
 Et l'hiver qui le suit,
 Le jour avec la nuit.
 Venez tous, ô mortels,

Aux pie
 Adorer
 Venez to
 Au pied
 L'honore
 Il vous f
 prouver
 aimez au
 vous fa
 prouver
 aimez à
 anges, ré
 es cantiq
 ue vos v
 anges, rép
 es cantiqu
 vous voulo
 à jamais
 conde la
 zèle qu
 à jamais
 conde la
 me si fa

TRENT

M

A

Aux pieds des saints Autels,
 Adorer ce monarque suprême :
 Venez tous, ô mortels,
 Au pieds des saints autels,
 L'honorer par des vœux solemnels.

Il vous fait chaque jour
 Éprouver son amour,
 Aimez autant qu'il aime ;
 Il vous fait chaque jour,
 Éprouver son amour,
 Aimez à votre tour.

Chantez, répétez-nous,
 Ces cantiques si doux,
 Que vos voix font entendre sans cesse ;

Chantez, répétez-nous
 Ces cantiques si doux,
 Nous voulons louer Dieu comme vous.

Qu'à jamais notre cœur,
 Conde la douceur,
 Et zèle qui vous presse ;
 Qu'à jamais notre cœur,
 Conde la douceur,
 Soit une si sainte ardeur.

TRENTE-QUATRIÈME CANTIQUÉ.

L'amour de DIEU.

Sur l'Air : Sylvie, &c.

MON ame,
 Aimons le Seigneur

Sa douce flamme
 Fait notre bonheur ;
 Le monde
 N'a que faux attraits,
 La paix profonde
 N'y regna jamais.

Quels charmes,
 Dans la charité !
 Je rends les armes.
 J'en suis enchanté.
 Le monde, &c.

Je fonde,
 Sur Dieu mes desirs,
 Source féconde
 Des plus doux plaisirs.
 Le monde &c.

J'espère
 Le suprême bien,
 Digne salaire,
 Promis au chrétien.
 Le monde, &c.

La grace
 A mille douceurs,
 Rien ne surpasse,
 Ses charmes vainqueurs.
 Le monde, &c.

La gloire
 Nous attend aux cieux,

D
 Fr

J'ai
 A
 Cél
 Fin
 L

TRE

ur l'Air :
 ress

E LOIG

vo
 votre éc
 syle heure
 son ame ic
 and le m
 e mille ois
 certs,
 on cœur m
 vrage
 la bonté
 s d'un tr
 presse
 lous cru
 on exemp
 me sau

De la victoire,
Fruit délicieux.
Le monde, &c.

J'aspire
A ton doux repos,
Céleste empire,
Fin de mes travaux.
Le monde, &c.

TRENTE-CINQUIEME CANTIQUÉ.

Sentimens d'un Solitaire.

Sur l'AIR : Guillot, Guillot, que ce nom m'inté-
resse : ou, Dans ce hameau, &c.

E LOIGNEZ vous, vain spectacle du
monde,

Et votre éclat je préfère ce lieu.

Mon style heureux ! dans une paix profonde,
Mon ame ici se remplit de son Dieu. fin.

Quand le matin, sous l'abri des feuillages,
De mille oiseaux j'entends les doux con-
certs,

Mon cœur me dit qu'ils chantent les ou-
vrages,

De la bonté du maître que je sers. (bis.)

Comme d'un troupeau, ce pasteur qui s'em-
presse,

Le loup cruels sçait braver les fureurs :

Par son exemple, il faut veiller sans cesse,

Et me sauver du poison des erreurs.

Ce clair ruisseau, qui toujours suit sa pente,
Me plaît, me charme, et m'instruit dans
son cours ;

Oui, c'est ainsi que d'une ardeur constante,
Vers vous, mon Dieu, je dois marcher tou-
jours. (*bis.*)

Comme aux regards d'une aurore nouvelle,
Ces près plus beaux, de fleurs sont revêtus
Ici mon ame à la voix qui l'appelle,
Doit s'enrichir de nouvelles vertus.

Suivons d'un Dieu les loix, l'ordre suprême
Sa main puissante est notre unique appui
Ouvrons les yeux ; et lisons dans nos
mêmes,

Tout nous l'annonce et nous ramène
lui. (*bis.*)

Il fait briller ce soleil, dont les flammes
Parent les cieus, nous donnent des beaux
jours ;

Bonté plus grande ! il a for né nos ames
Pour le connoître et pour l'aimer toujours
Eloignez-vous, &c,

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

Les Douceurs de l'Amour Divin.

Sur l'Air : Ah ! qu'il est doux, &c.

A H ! qu'il est doux, ô Jésus, ten
Epoux !

Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vo

Vos ch
Comble
Rien fa
Non, le
Où vou
Jamais
Non le
Où vous
Est sans
En vous
Pour vou
Mon fort
rulant d
e seul bi
on, le b
Vous se
Vous feu
Vos char
Est sans
Le mond
e ne sça
Mon fort
L'attrait
l'attrait f
gueur
charma
sans app

pente,
 at dans Vos charmans attraits
 Comblent mes fouhairs ;
 nstante, Rien fans vous ne plaît, rien m'enchante ;
 her tou- Non, le bonheur d'ici bas
 Où vous ne règnez pas,
 nouvelle, amais ne nous contente :
 e revêtus Non le bonheur d'ici bas
 e, Dû vous ne règnez pas,
 us. Est fans appas.

fin.

suprême En vous seront tous mes plaisirs,
 que appui our vous seront tous mes soupirs.
 dans nou Mon fort est heureux,
 brûlant de vos feux,
 ramène e seul bien peut remplir mon attente.
 on, le bonheur, &c.

flammes Vous seul donnez la parfaite douceur ;
 t des bea Vous seul donnez le vrai repos du cœur.
 Vos charmans attraits, &c.

e nos ames
 her toujours

 Est fans appas :

Le monde en vain veut me charmer,
 e ne sçais plus que vous aimer.
 Mon fort est heureux, &c.

RIQUE.
 . Divin. L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
 oux, &c. L'attrait flatteur, n'a pour moi que ri-
 Jélus, ten gueur.
 charmans attraits, &c.

acher à vo

 fans appas.

Je goûte en vous l'heureuse paix,
 Que ce bienfait dure à jamais.
 Mon fort est heureux, &c.

==
 TRENTE-SEPTIEME CANTIQU.

Sur les vaines occupations des gens du monde

Sur l'Air : Montagnes de qui l'audace.

QUEL charme vainqueur du monde
 Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?
 Malheureux l'homme qui fonde
 Sur les hommes son appui.
 Leur gloire fuit et s'efface,
 En moins de tems que la trace
 Du vaisseau qui fend les mers ;
 Ou de la flèche rapide,
 Qui, loin de l'œil qui la guide,
 Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle
 La voix tonne, et nous instruit.
 Enfans des hommes, dit-elle,
 De vos soins quelle est le fruit ?
 Par quel erreur, ames vaines,
 Du plus pur sang de vos veines
 Achetez-vous si souvent,
 Non un pain qui vous repaîsse,
 Mais une ombre, qui vous laisse
 Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose
 Sert aux Anges d'aliment ;

Dieu
 De la
 C'est
 Que n
 Le mo
 Je l'off
 Approc
 Prenez,
 O sagesse
 fit éclo
 Posa sur
 la terre
 Tu dis ;
 et tous le
 dans leur
 vant les
 qui sui
 squ'à m
 e Verbe
 iffa son
 d'une
 ulut na
 mme l'o
 nt il na
 dépouill
 vint, pa
 prendre
 véritable
 me heur

Dieu lui-même le compose
 De la fleur de son froment.
 C'est ce pain si délectable,
 Que ne sert point à sa table
 Le monde que vous suivez.
 Je l'offre à qui veut me suivre ;
 Approchez, voulez-vous vivre ?
 Prenez, mangez et vivez.

O sagesse ta parole
 Fit éclore l'univers ;
 Posâ sur un doublé pôle
 La terre au milieu des mers.
 Tu dis ; et les Cieux parurent,
 Et tous les Astres coururent
 Dans leur ordre se placer.
 Avant les siècles tu régnes ;
 Et qui suis-je, que tu daignes,
 Jusqu'à moi te rabaisser ?

Le Verbe, image du père
 Abissa son trône éternel,
 D'une mortelle mère
 voulut naître homme mortel,
 Comme l'orgueil fut le crime
 dont il naissoit la victime,
 dépouilla sa splendeur ;
 vint, pauvre et misérable,
 prendre à l'homme coupable
 véritable grandeur.

me heureusement captive

Sous ton joug trouve la paix,
 Et s'abreuve d'une eau vive
 Qui ne s'épuise jamais.
 Chacun peut boire en cette onde :
 Elle invite tout le monde :
 Mais nous courrons follement
 Chercher des sources bourbeuses,
 Ou des citernes trompeuses,
 D'où l'eau fuit à tout moment.

TRENTE-HUITIEME CANTIQUE.

Instabilité des choses humaines.

Sur l'AIR : Tout passe.

SOUS le firmament
 Tout n'est que changement,
 Tout passe :

Ainsi sur la glace
 Le monde va roulant,
 Et dit en s'écoulant :
 Tout passe.

C'est la vérité,
 Hormis l'éternité,
 Tout passe ;

Profitons de la grace,
 Le tems est précieux,
 Puisque devant nos yeux
 Tout passe.

Les charges, les rangs,

Les

D'a

Et :

Dan

Com

Qu'o

Il n'e

Ainsi

Les b

T

Jeuner

Plaisirs

T

Tout f

Comm

Tout f

T

Nos pa

Nos m

T

Et, qu

Ses jou

Plus v

To

Tel est

Il faut

Les petits et les grands,
 Tout passe :
 D'autres prennent la place,
 Et s'en vont à leur tour :
 Dans ce mortel séjour
 Tout passe.

Comme le vaisseau
 Qu'on voit flotter sur l'eau
 Tout passe :
 Il n'en est plus de trace.
 Ainsi vont les honneurs.
 Les biens et les grandeurs,
 Tout passe.

Jeunesse et beauté,
 Plaisirs, force et santé,
 Tout passe :
 Tout flétrit, tout s'efface,
 Comme la fleur des champs.
 Tout fuit le cours du temps ;
 Tout passe.

Nos pas sont comptés,
 Nos momens limités ;
 Tout passe :
 Et, quoique l'homme fasse,
 Ses jours s'en vont coulant
 Plus vite qu'un torrent ;
 Tout passe.

Tel est notre sort,
 Il faut que par la mort

Tout

Tout passe :
 Le juste qui trépassé
 Dans un heureux repos
 Voit la fin de ses maux :
 Tout passe.

Mais pour le pécheur,
 Hélas ! pour son malheur
 Tout passe :

Et tout change de face ;
 Dans ces derniers momens,
 Excepté les tourmens,
 Tout passe.

Dieu punit le mal,
 Et par son Tribunal
 Tout passe :

Afin d'y trouver grace,
 Dégageons notre cœur,
 De ce monde trompeur :
 Tout passe.

Heureux le passant
 Qui va toujours pensant :
 Tout passe :

Oh ! qu'elle est efficace
 Contre la passion
 Cette réflexion,
 Tout passe !



TRENTE-NEUVIEME CANTIQUÉ.

Le Mondain désabusé.

SUR L'AIR : En secret, &c.

EN secret le Seigneur m'appelle,
 Il me dit, donne-moi ton cœur.
 O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
 Je vous ferai toujours fidèle ;
 O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
 Le monde n'est qu'un perfide, un trom-
 peur.

Tout finit, tout nous abandonne,
 Les plaisirs s'en vont et les jeux.
 Vous, Seigneur ! n'êtes pas comme eux,
 Prenez mon cœur, je vous le donne :
 Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux,
 Pour vous feront désormais tous mes vœux,
 Que sans Dieu l'on est misérable !
 Rien sans lui ne nous paroît doux :
 Mais sitôt qu'il est avec nous,
 La peine même est agréable :
 Mais sitôt qu'il est avec nous,
 D'un mauvais sort on ne craint plus les
 coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes !
 On n'a pas toujours leur faveur.
 Mais pour être amis du sauveur,
 Quand nous le voulons nous le sommes ;
 Mais pour être amis du Sauveur,
 En un moment on obtient ce bonheur.

Ah!

Ah ! Seigneur, dans votre service,
 On n'a pas de fâcheux retours :
 On ne craint aucuns mauvais tours
 De la brigue ou de l'artifice,
 On ne craint aucuns mauvais tours,
 On voit couler tranquillement ses jours.
 Ancienne, mais toujours nouvelle,
 Ancienne et nouvelle beauté !
 Je vous ai longtems résisté,
 J'étois un ingrat, un rebelle,
 Je vous ai longtems résisté,
 Enfin, mon Dieu ! vous l'avez emporté.

QUARANTIEME CANTIQUE,

Sur l'AIR : Charmant Bacchus.

DIVIN Jésus !
 De vos vertus,
 Les traits vainqueurs
 Vont briser tous les cœurs.
 Qui contemple
 Ce parfait exemple
 Peut, de ces bas lieux,
 S'élever jusqu'aux cieux.
 Suivant vos traces
 Que de graces
 Couleront sur nous !
 Quel sort est plus doux ?
 La victoire,
 Et la gloire,

Ma
 Pou
 Foit
 Que
 Malgré
 Souten
 Rien m
 Les plu
 Vont su

Qu
 Prière p

Sur l'A

SEIGN

S Cont
 Que tous
 Du Ciel
 Qu'en lui
 De votre
 Que, cont
 es jours

QUARA

araphrase

ur l'AIR :

S AU
 No

Ma

Marchent sur nos pas,
 Pour prix de nos combats.
 Foibles hommes
 Que nous sommes !
 Malgré l'enfer plein de courroux ;
 Soutenus de votre secours,
 Rien ne pourra troubler nos jours ;
 Les plus charmans plaisirs
 Vont suivre nos desirs.

QUARANTE-UNIEME CANTIQUE.

Prière pour notre très gracieux Souverain
GEORGE III.

Sur l'AIR : Bénissez le Seigneur suprême.

SEIGNEUR ! sauvez notre Monarque,
 Conservez ses jours précieux.

Que tous ses projets glorieux
 Du Ciel portent la marque.

Qu'en lui tout respectent l'empreinte,
 De votre auguste Majesté !

Que, consacrés à l'équité,
 Ses jours coulent sans crainte.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Paraphrase du Domine, Salvum fac Regem.

Sur l'AIR : God save great George our King.

SAUVEZ, Dieu de bonté !
 Notre Roi bien-aimé :

Vive le Roi.

Qu'il

Qu'il soit victorieux,
 Qu'un règne glorieux,
 Longtems nous rende heureux.
 Vive le Roi.

De ses ennemis vains
 Renversez les desseins ;
 Vive le Roi.

Chéri de ses sujets,
 Qu'il voye ses projets
 Couronnés du succès.
 Vive le Roi.

Dans nos besoins pressans,
 Entendez nos accens :
 Vive le Roi.

Nous n'avons de recours,
 Qu'à vous seul dans ces jours ;
 Soyez notre secours.
 Vive le Roi.



Exer

Pour

Sur l'AIR
 est donc

A UT
O

La Jésus

Le trône

Allons à

Mais que

l'ardeur,

l'amour,

Pour n

fers un f

aisons lu

aveu le

ne la pl

ous gagr

que l'an

notre p

Exaucez-

orable v

détruise

qu'à l'o

bienheur

vous Rei

ez-lui d

accens de

E

Exercice durant la Messe.

PREMIER CANTIQUÉ.

Pour le commencement de la Messe.

Sur l'Air : Vous voulez me faire chanter, qu'elle
est donc votre envie ? ou sur l'Air de Jocoûds.

A UTOUR de nos sacrés autels
Osons tous prendre place ;
La Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grace.
Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour, nous y devance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Raisons lui de tous nos excès
Aveu le plus sincère :
Que la plus vive des douleurs
Vous gagne sa clémence ;
Que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Digne victime !
Détruisez dans notre cœur
Tout qu'à l'ombre du crime.
O bienheureux ! ô chœurs des saints !
Vous Reine des Anges,
Prenez-lui de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

DEUXIEME CANTIQUÉ.

Au Gloria in Excelsis.

Sur l'AIR : Bénissez le Seigneur Suprême.

QU'à la terre le Ciel s'unisse
 Pour exalter notre heureux sort.
 Jésus-Christ nous a par sa mort
 Délivré du supplice.

Il a pris sur lui notre crime,
 Il a seul porté le courroux
 De son Père aigri contre nous ;
 Se donnant pour victime.

Pour le rendre toujours propice,
 Il veut encor, ce Dieu d'amour,
 Pour nos besoins de chaque jour,
 S'offrir en sacrifice.

Pour cet amour incomparable,
 Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux,
 Gloire à Dieu seul, en tous les lieux
 De la terre habitable.

 TROISIEME CANTIQUÉ.

Depuis l'Évangile jusqu'à l'Élévation

Sur l'AIR : Adorons tous dans cette sainte hos

NOUS recevons, avec un cœur doc
 Les vérités que contient l'Évang
 Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au
 nier moment

Faire c

Nou

Qui
 Votre b
 Elle pe

Agré
 Et re

Le sang
 c

Vous pa
 la

Pour
 Nous r

A
 Ces heur

Viennent
 co

Que par
 ni

Chantons
 ar

la Majest
 éni celu

ne

n Dieu
 dre

Faire ce qu'il ordonne, * et fuir ce qu'il
défend. (bis.)

Nous vous offrons le sang d'une vic-
time,

Qui seul peut expier notre crime :
Votre bras se fût-il déjà levé sur nous ;
Elle peut désarmer * votre juste cour-
roux. (bis.)

Agréez donc un si grand sacrifice,
Et rendez-vous à tous nos vœux pro-
pice :

Le sang que votre fils répandit sur la
croix,

Vous parle ici pour nous ; * écoutez-en
la voix. (bis.)

Pour célébrer dignement vos louanges,
Nous nous joignons au concert de vos
AnGES ;

Ces heureux habitans du céleste séjour
Viennent tous à l'envi * vous faire ici la
cour. (bis.)

Que par leurs chants nos voix soient a-
nimées,

Chantons Saint, Saint, Saint le Dieu des
armées ;

La Majesté remplit et la terre et le ciel ;
C'est lui celui qui vient * au nom de l'Eter-
nel. (bis.)

En Dieu Sauveur parmi nous va descen-
dre ; L 2 C'est

C'est son amour qui l'oblige à s'y rendre ;
 Quel amour surprenant ! à la voix d'un
 mortel,
 Il obéit sans peine, * et se rend sur l'autel.
 (bis.)

Venez, Seigneur, hâtez vous de paroître,
 Pour nous servir de victime et de Prêtre :
 Nos vœux sont écoutés, Jésus descend des
 Cieux :
 Mais sous un voile obscur * il se cache à
 nos yeux. (bis.)

QUATRIEME CANTIQUE.

*Depuis le commencement de la Messe jusqu'à
 l'élévation.*

Sur l'AIR : Heureux séjour de l'innocence. (ou) E
 réunissant deux strophes; Sur l'AIR : Je le tien
 ce nid de fauvettes.

C'EST Dieu qui descend sur la terre
 Non tel qu'il y vint autrefois,
 Au bruit horrible du tonnerre,
 Au peuple Hébreu donner des loix.
 Non sous la figure terrible
 D'un Chérubin étincelant,
 Et tel qu'il se rendit sensible
 Aux yeux d'un Prophète tremblant.
 C'est le même Dieu qui gouverne
 Et qui créa tout l'univers,

D

s'y rendre ;
à voix d'un

rend sur l'au-
(bis.)

s de paroître,
et de Prêtre:
us descend des

il se cache à
(bis.)

TIQUE.

la Messe jusqu'

innocence. (or.) E
L'AIR: Je le tien

end sur la terre

nt autrefois,

nnerre,

er des loix.

ole

nt,

ifible

te tremblant.

ui gouverne

ers,

Dont l'œil perçant voit et discerne
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,
Par un excès de sa bonté,
Il se donne à nous, il modère
L'éclat de sa Divinité.

Quelle race prédestinée,
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Fut jamais assez fortunée
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

Victime digne de son père,
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et dans notre auguste mystère,
Il s'offre une seconde fois,

Tout à la fois victime et prêtre,
D'un sacrifice non sanglant,
Tous les jours il daigne renaître
Sur nos autels en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime ?
Où est ta sévérité ;
Où est ton sang d'une telle victime,
Où est-il donc pas tout racheté ?

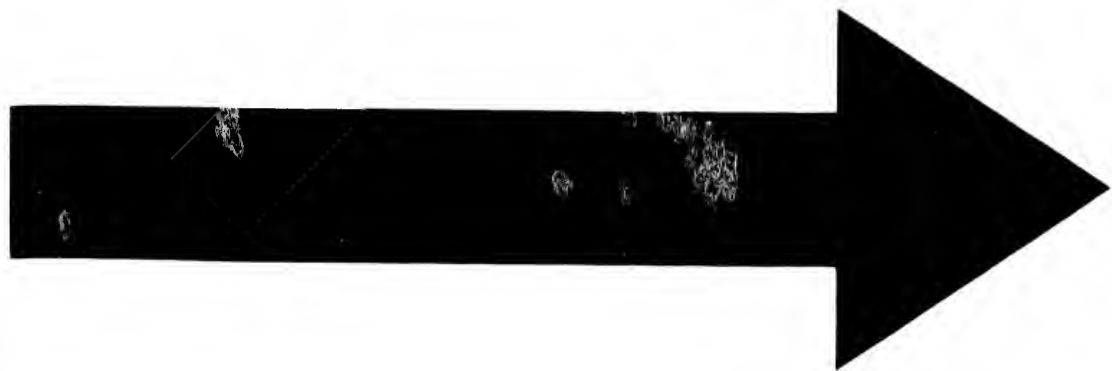
Qui nous invite, il nous engage
En ce délicieux festin ;
Son propre sang est un breuvage,
Son corps adorable un pain.

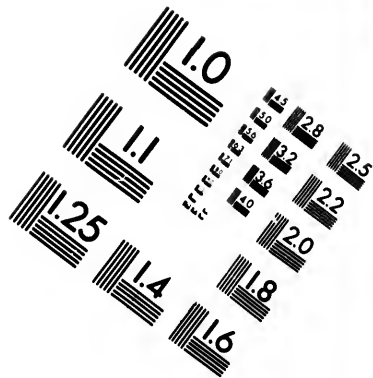
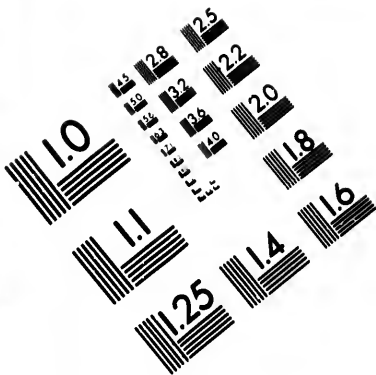
Qui tout profane, tout impie,
Qui tout sacrilège, n'entends-tu pas

D

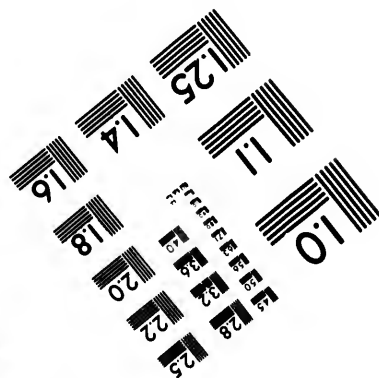
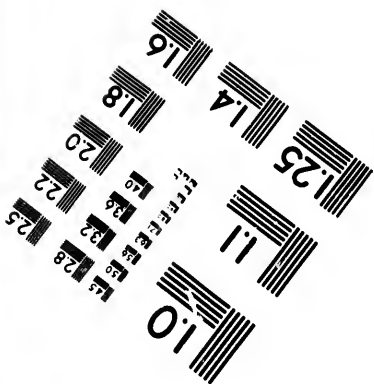
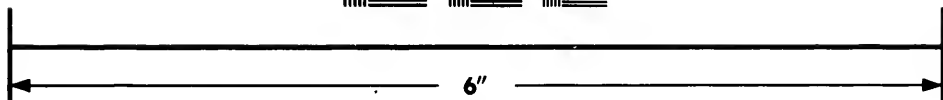
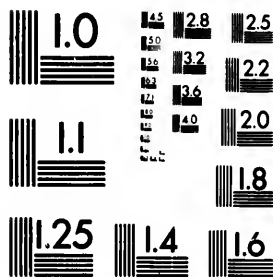
L §

Cette





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.5
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

Cette voix tonnante qui cris,
Et te menace du trépas.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Eucharistie.

Sur l'AIR : Triomphe, victoire.

O DON ineffable !
O pain délectable,
Où l'Eternel
Vient s'unir au mortel !
Préparons nos ames,
Brûlons de ses flammes,
A notre tour
Rendons-lui notre amour.
O don ineffable, &c.

Bonté suprême !
Bienfaisante extrême !
D'un Dieu qui nous aime
Prodigalité !
L'homme coupable
Reçoit à sa table
Son humanité,
Sa Divinité.

O don ineffable, &c.

Seigneur ! vous parlez.....
Loin toute figure.
La foi me rassure

Contre l'imposture,
 De mes sens trompés.
 Les symboles sacrés
 En vous sont changés.....
 Prenez, mangez.

O don ineffable, &c.

Le Tout-puissant, le maître
 De tout élément,
 Il fit tout na.tre
 Du sein du néant.
 En vin l'onde soumise,
 Il change à Cana ;
 L'eau, sous Moÿse,
 En sang se changea.
 En la Cène il prononce ;
 Je crois ce qu'il énonce.
 Sous le pain que j'y vois,
 Son corps, son sang j'y reconnois.
 Oui, j'y crois la présence
 Du verbe éternel,
 Et la substance
 De l'Emmanuel.
 O vérité chérie !
 J'en fais le serment,
 Mon sang, ma vie,
 Seront ton garant.
 O don ineffable, &c.

SIXIEME CANTIQUÉ,

Instruction sur l'Eucharistie.

Sur l'AIR : Avec les Jeux dans le Village; ou J.
le tiens ce nid de fauveltes.

LA vérité succède à l'ombre,
La loi de crainte se détruit,
La clarté chasse la nuit sombre,
La loi de grace s'établit.
Offert sur la table mystique,
L'Agneau de la nouvelle loi
Termine enfin la Pâque antique,
Qui figuroit le nouveau Roi. *(bis.)*

Jésus de son amour extrême
Eternisa les derniers traits ;
Ce que d'abord il fit lui même,
Est pour le prêtre un ordre exprès :
Mais, ô miracle inconcevable !
Il transforme, admirez, ô cieux !
Le pain en son corps adorable,
Le vin en son sang précieux. *(bis.)*

A la voix d'un homme il s'immole,
O quel excès d'abaiffement !
Il est déjà sous ce symbole,
Où l'on ne voit qu'un aliment ;
L'œil se méprend, l'esprit chancelle,
Nos sens nous font illusion :
Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
Soumet ses sens et sa raison. *(bis.)*
En vain de la nature entiere

Ici tou
La foi
Ce que
Sa chai
Elle est
Son fan
Et chaq
Dans sa f
Vivant,
son corp
sangé fa
oin de
ue peut
e signe
mais l'o
a forme
en au f
a moitié
ous offre
n seul re
ous ont p
ur un bi
las ! qu
voit le
er au r
ranger
nourrir
cun reç
s qu'ils

Ici tout l'ordre est contredit ;
 La foi nous montre en ce mystère
 Ce que jamais l'œil ne comprit :
 Sa chair est le soutien du sage,
 Elle est du ciel un avant-goût ;
 Son sang pour nous est un breuvage,
 Et chaque espèce contient tout. (bis.)

Dans sa substance indéstructible,
 Vivant, et tel qu'il fut formé,
 Son corps demeure indivisible,
 Sangé sans être consumé.
 (bis.)
 loin de toi le trouble et la crainte,
 Que peut souffrir ce corps sacré ?
 Le signe seul souffre l'atteinte,
 Mais l'objet n'est altéré. (bis.)

La forme se divise-t-elle ?
 Rien au sujet ne se dissout.
 La moitié, la moindre parcelle,
 Vous offre autant qu'offre le tout.
 (bis.)
 Un seul reçoit autant que mille,
 Tous ont part au même bonheur.
 Pour un bien si grand, si facile,
 Hélas ! quelle est notre tiédeur ! (bis.)

Il voit le juste et le coupable
 Se ranger à la même table,
 Nourrir du même festin :
 (bis.)
 Mais chacun reçoit la même hostie,
 Et qu'ils diffèrent dans leur sort !

Pour l'un d'eux, c'est un fruit de vie,
 Pour l'autre, c'est un fruit de mort. *(bis.)*
 Ce fils, sous la main paternelle,
 Prêt de se voir percer le flanc ;
 Cette victime solemnelle
 Dont l'Hébreu vit couler le sang ;
 La manne, au goût délicieuse,
 Qui si long-tems tomba des Cieux.
 Sont la figure précieuse
 Du prodige offert à nos yeux. *(bis.)*

Au secours de notre misère
 Jésus se livre entièrement :
 Dans la crèche il est notre frère,
 Et sur l'Autel notre aliment :
 Quand il mourut sur le Calvaire,
 Il fut la rançon du pécheur ;
 Triomphant dans son Sanctuaire,
 Il est du juste le bonheur. *(bis.)*

SEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

O L'AUGUSTE Sacrement,
 Où Dieu nous sert d'aliment !
 J'y crois présent Jésus-Christ,
 Puisque lui-même l'a dit.

Aux Prêtres donnant sa loi,
 Il dit, faites comme moi :
 C'est mon corps livré pour vous,
 C'est mon sang, buvez en tous.

Dans
 Le p
 Auffi
 Jésus
 Ains
 Il réfi
 Il fait
 Pour
 Le pa
 C'est l
 Son co
 Son fa
 Il en
 La ron
 Mais fo
 On a f
 Ne den
 Soumet
 Si nos
 La foi
 Dans ch
 A la fa
 On ne l
 Il est to
 Egaleme
 Sous qu
 Avec sa
 Toute f

Dans la consécration
 Le prêtre parle en son nom ;
 Aussitôt et chaque fois
 Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
 Il réside sur l'autel.
 Il fait ici son séjour,
 Pour contenter son amour.

(bis.) Le pain, le vin n'y sont plus ;
 C'est le vrai corps de Jésus.
 Son corps tient le lieu du pain ;
 Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
 La rondeur, le goût, l'odeur ;
 Mais sous ces foibles dehors,
 On a son sang et son corps.

(bis-) Ne demandons pas comment ;
 Soumettons-nous seulement.
 Si nos sens peuvent errer,
 La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis
 A la façon des esprits :
 On ne le partage point ;
 Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,
 Sous quelque espèce qu'il soit,
 Avec sa divinité,
 Toute son humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,
Trouve en lui son vrai bonheur :
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

Jésus est le Roi des Rois,
Adorons le sur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons
Le Seigneur dans tous ses dons ;
Surtout, n'oublions jamais
L'abrégé des ses bienfaits.

Pour l'Élévation.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Doux objet de mes vœux, délices de
mon cœur.

QUEL excès de bonté ! je vois sur cet
autel.

Le Dieu qui lance le tonnerre :
Sans quitter son trône éternel,
Il descend pour moi sur la terre.
Il nous donne son corps, dommons-lui no-
tre cœur ;

Pour

Po
Pouvo
Pou

A
Un Di

Joignon

Avec eu

O do
Contr
Donnez-

P
Et répa
t

Honne

lo

Au fo

et aim

our ma

no

Pour tout son sang, offrons nos larmes,
 Pouvons-nous sentir trop d'ardeur
 Pour un Dieu si rempli de charmes ?

SECOND CANTIQUE,

Même Sujet.

ADORONS tous, dans cette sainte
 hostie,
 Un Dieu fait chair pour nous donner la
 vie.

Joignons nos voix aux chants des Esprits
 bienheureux,
 Avec eux offrons-lui * nos respects et nos
 vœux. *(bis.)*

O doux Jésus ! notre unique espérance,
 Contre l'enfer prenez notre défense,
 Donnez-nous votre amour, calmez nos
 passions,
 Et répandez sur nous * vos bénédic-
 tions. *(bis.)*

Honneur, amour, respect, gloire et
 louanges,

Au souverain des hommes et des Anges,
 Et aimable Sauveur fait ici son séjour,
 Pour marquer sa tendresse, * et gagner
 notre amour. *(bis.)*



Pour

Trop.

TROISIEME CANTIQUÉ,

Pour l'Élévation.

Sur l'Air : Petits oiseaux, vous le dirai-je encore ?

O DOUX Jésus ! descendez sur la terre :

Venez d'un long exil adoucir la rigueur.

Un Dieu paroît silence ! (*bis.*) il se montre en vainqueur.

Prosternés à ses pieds, défarmons sa colère ;

Il s'immole pour le pécheur.

QUATRIEME CANTIQUÉ.

Pour l'Élévation.

Sur l'Air : O. doucé nuit

O SAINTE hostie ! ô pain de vie !
Sur nos autels vous descendez.

Verbe de l'éternel, et le fils de Marie,

Sous le pain, sous le vin, vous vous re-
produisez.

Changeant l'une et l'autre substance,

Vous en conservez les dehors.

Hélas ! hélas ! d'un Dieu c'est la présence.

Je crois, j'adore, et son sang et son
corps.

O sang d'un Dieu ! lavez nos ames
Dans vos saintes effusions.

⊙ cœur de mon Jésus ! ah ! dispersez vos
flammes,

Eteignez par vos feux les feux des pas-
sions.

Les ennemis de votre gloire

Nous livrent de rudes combats.

Hélas ! hélas ! nous perdrons la victoire,

Si vos secours ne soutiennent pas

CINQUIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Rendez pour moi mille louanges, &c.

QUEL spectacle ma foi découvre ?
Je vois descendre l'éternel.

Le Prêtre parle, et le Ciel s'ouvre,

Un Dieu suit l'ordre d'un mortel.

C'est mon Jésus ; cet autel est son trône ;

Des Chérubins quel peuple l'environnel

Tremblez, mortels, brisez vos cœurs,

Des purs Esprits imitez les ardeurs. *fin.*

C'est mon Jésus ; &c.

Tremblez, mortels, &c.

SIXIEME CANTIQUE.

*Pour l'Élévation, ou la bénédiction du très
St. Sacrement.*

SOUS ce dehors obscur qui vous cache
à nos yeux,

Sei-

Seigneur, nous vous croyons le puissant
 Roi des Cieux ;
 Et d'un profond respect, à travers ce
 nuage,
 Prostrés à vos pieds, nous vous rendons
 hommage.
 Verbe divin, fait chair, Rédempteur des
 Mortels.
 Daignés nous bénir tous de vos sacrés
 autels :
 Bénissez nos travaux ; bénissez nos souf-
 frances.
 Bénissez nos desseins, pardonnez nos of-
 fenses.

SEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Mon bien aimé ne paroît pas enôre.
SANS nul éclat le Seigneur va paroî-
 tre.....
 Sur cet Autel, ah ! c'est lui que je vois,
 Oui, c'est mon maître ;
 Oui, c'est mon Roi.
 Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi ;
 Un cœur Chrétien ne peut le mécon-
 noître.



HUITIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Il peut se chanter sur tous les airs du système.

O VICTIME
De tout crime !

O Jésus, Sauveur de tous !

Qui fans cesse,
Par tendresse,

Daignez être parmi nous :

Qu'on vous aime

Dans vous-même ;

Qu'à jamais tous les mortels,

Et s'empresfent,

Et s'abaiffent,

Autour de vos saints Autels.

Chœurs des Anges !

Nos louanges

Sont trop peu pour ses bienfaits :

Dans nos ames.

De vos flammes

Allumez les plus doux traits.

Que fa gloire,

Sa mémoire,

Son amour dans tous les tems,

D'un hommage

Sans partage

Reçoive, en tout tems, l'encens.

NEUVIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'AIR : Avec les jeux dans le Village.

JE te salue, ô pain de l'Ange,
 Aujourd'hui pain du voyageur ;
 Toi que j'adore et que je mange,
 Remplis-moi d'une vive ardeur.
 Loin de toi tout homme profane,
 Pain réservé pour les enfans,
 Aliment saint, divine manne,
 Objet seul digne de nos chants. *(bis.)*

Quel bienfaits ! quel amour extrême !
 Par un attrait doux et vainqueur,
 Tendre pasteur, bonté suprême,
 Dans cet amour fixe mon cœur !
 O pain des forts, par ta puissance,
 Soulage mon infirmité :
 Fait qu'engraissé de ta substance,
 Je règne dans l'éternité. *(bis.)*

DIXIEME CANTIQUE.

Sentiment pendant l'Élévation.

SUR cet autel
 Ah ! que vois-je paroître ?
 Le Roi des Cieux, Jésus mon maître,
 Sur cet autel.
 Sainte victime !
 Vous expiez mon crime
 Sur cet autel.

Je vous

Que to

Sur
LorsqueBrûlez,
T

Su

JES
A

Adoro

Adoro

Adoro

Le Se

Surtou

L'abrè

De

De tout mon cœur,
 Dans ce sacré mystère,
 Je vous adore et vous révère

De tout mon cœur,
 Bonté Suprême !
 Que toujours je vous aime
 De tout mon cœur.

Tout est en festin
 Sur ce trône de grace.
 Lorsque mon cœur est tout de glace,

Tout est en feu.
 Divine flamme !
 Brûlez, brûlez mon ame,
 Tout est en feu.

ONZIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : O l'auguste Sacrement.

JESUS est le Roi des Rois,
 Adorons-le sur la croix ;
 Adorons-le dans le ciel,
 Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
 Le Seigneur dans tous ses dons ;
 Surtout n'oublions jamais
 L'abrégé de ses bienfaits.



DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Des pèlerins de St. Jacques.

DIVIN Jésus, bonté suprême,
 Comblez nos vœux ;
 Ah ! descendez, venez, vous-même,
 Nous rendre heureux :
 Daignez, grand Dieu ! de vos bienfaits
 Remplir nos ames ;
 Qu'elles ne brûlent désormais
 Que de vos saintes flammes.
 Honneur, amour, louange et gloire,
 Au Rédempteur ;
 Qu'à jamais vive sa mémoire
 Dans notre cœur.
 Daignez, Grand Dieu ! &c.

TREIZIEME CANTIQUE.

JESUS descend sur l'autel,
 Le Seigneur, l'Éternel,
 Le verbe, l'Emmanuel.
 Jésus descend sur l'autel,
 Le soutien,
 Le seul bien,
 Du mortel.
 Soustrait à nos yeux,
 Sans quitter les cieus,
 Il vient en ces lieux,
 Pour nous rendre tous heureux.
 Espérons, croyons,

Présent

Sur

S

S'il f

La fo

Sur m

Ses b

Hâton

Nos a

O My

Qui re

Mon e

Voyan

Pour

Que p

Ah ! r

Et daig

l'AIR :

E vo

Sur

ns le v

parole

A

Adorons, aimons,
Présentons, des cœurs contrits, pour dons.

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Que mon sort est charmant.

SOUS d'humbles élémens

Je vois Jésus paroître ;

S'il se cache à mes sens,

La foi le fait connoître.

Sur nous il vient répandre

Ses bénédictions,

Hâtons-nous de lui rendre

Nos adorations.

O Mystère profond

Qui renferme Dieu-même !

Mon esprit se confond,

Voyant comme il nous aime.

Pour ce bienfait insigne

Que puis-je présenter ?

Ah ! rendez mon cœur digne,

Et daignez l'accepter.

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Le voilà le Roi des Anges, et les différens airs des Systême.

Le voilà le Roi de gloire :

Sur l'autel il est présent.

Quand je le vois, je veux le croire ;

Ma parole est mon garant.

A l'homme il se fit semblable,
 O profond abaïssement !
 Il veut encore, à sa table,
 Se faire notre aliment.
 O victime salutaire !

O Jésus, verbe incarné !
 Votre sang, sur le Calvaire,
 Pour nos crimes fut versé.
 Sur l'autel il coule encore,
 Il coule pour le pécheur.
 Sang d'un Dieu ! je vous adore ;
 Coulez ; et lavez mon cœur.

SEIZIEME CANTIQUÉ.

VOICI Jésus, voici l'Agneau divin,
 Qui s'est livré pour les péchés du
 monde.

Il vient à nous, secondons son dessein,
 Que notre amour à son amour réponde. (bis.)

Je reconnois en vous un Dieu sauveur,
 Quoique caché sous un obscur nuage :
 Vous y garder toute votre grandeur,
 Et de nos cœurs vous mériter l'hon-
 mage. (bis.)

Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour tout
 d'amour ?
 Vous donnez tout, en vous donnant vous
 même.

Je ne
 Mais

E L

Le Tou
 Cedez,
 Le sang
 De qual
 est en

intercessé
 et Sacrif

onneur

an

u fils de

prosternez

btenez-r

veez-vo

Dr

Sur l'A

U'EN

to

Roi des

Je ne sçaurois vous marquer mon retour,
 Mais vous scavez, Seigneur, que je vous
 aime. (bis.)

DIX-SEPTIEME CANTIQU.

Sur l'Air : Eloignez-vous, &c.

ELEVEZ-vous, mon cœur ! je vois pa-
 roître

Le Tout-puissant sous le voile du pain.

Cédez, mes sens ; la foi me fait connoître

Le sang d'un Dieu sous le signe du vin. *fin.*

De qualités assemblage admirable !

Il est ensemble homme et Dieu-Créateur,

Intercesseur et juge inexorable,

Et Sacrifice et sacrificateur. (bis.)

Donnez-moi l'honneur et gloire, amour, respect, lou-
 anges,

Car vous êtes le fils de Dieu, Sauveur des Nations.

Prosternez vous, adorez le, saints Anges !

Obtenez-nous ses bénédictions.

Eloignez-vous, &c.

DIX-HUITIEME CANTIQU.

Pour l'Élévation.

Sur l'Air : D'un Musicien du Prince.

QU'EN ce saint lieu tout tremble et
 tout frémissé,

Le Roi des Rois paroît sur nos autels :

C'est

C'est son amour qui l'offre en sacrifice ;
 Pour expier le crime des mortels.
 L'Encens brûlé, le plus profond hommage,
 Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur ;
 Mais notre amour lui plaît d'avantage ;
 Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

O MON doux Jésus !
 Vers vous je soupire,
 A vous tout m'attire ;
 Mon cœur vous désire,
 Vous seul, et rien plus.
 Votre amour rassemble,
 Lui seul, tout l'ensemble
 Des biens divers :
 Et * d'un trait de sa flamme
 Il vaut plus à l'ame
 Que tout l'univers. fin.
 D'un trait de sa flamme, &c.
 Il vaut plus, &c.



Communion.

I
S
II
E
D
S
T

MON
Par
signez-vo
ns votre
us y ve
in d'une
viens v
r mon
n divin

CANTIQUES.

Pour la Sainte Communion.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Dans cette étable.

Communion.

TROUPE innocente
 D'enfans chéris des cieux !
 Dieu vous présente
 Son festin précieux.
 Il veut, ce doux fauveur,
 Entrer dans votre cœur :
 Dans cette heureuse attente,
 Soyez plein de ferveur,
 Troupe innocente !

AÛt de Foi et d'Adoration.

MON divin maître,
 Par quel amour, comment
 oignez-vous être
 ns votre Sacrement ?
 us y venez pour moi :
 in d'une vive foi,
 viens vous reconnoître
 r mon Sauveur, mon Roi,
 n divin maître.

M

AÛt

Acte d'Humilité.

Dieu de puissance !
 Je ne suis qu'un pécheur ;
 Votre présence
 Me remplit de frayeur.
 Mais pour voir effacés
 Tous mes excès passés,
 Un seul trait de clémence,
 Un mot seul est assez,
 Dieu de puissance !

Acte de Contrition.

Mon tendre père !
 Acceptez les regrets
 D'un cœur sincère,
 Honteux de ses forfaits.
 Vous m'en verrez gémir,
 Jusqu'au dernier soupir.
 Avant de vous déplaire,
 Puisse-je ici mourir,
 Mon tendre père.

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
 Plus veux-je vous aimer ;
 O bien suprême,
 Vous m'avez sù charmer !
 Mais, ô Dieu plein d'attraits !
 Quand, avec vos bienfaits,
 Vous vous donnez vous-même,

Plus
 Plus

Que j
 De ne
 Que j
 Après
 O quar
 Gouiter
 D'être
 Hâtez-m
 Que je

L

Sur l'Air

M O
 dr
 re fans
 neez dor

sens un
 mour !
 vous vo
 neez dor
 suis la
 on pass

Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de Désir.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous !
Que je soupire
Après un bien si doux !
O quand pourra mon cœur,
Gouter tout le bonheur
D'être sous votre empire !
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

SECOND CANTIQUE.

Les désirs de la Communion.

Sur l'Air : Vous brillez seule en ces retraites.

MILLE fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus ! hélas ! quand vien-
drez-vous !

re sans vous, est un martyr :
prenez donc (*bis*) ô mon cher époux.

sans une tiédeur extrême,
amour ! sans vous je languis nuit et jour ;
vous voulez que je vous aime,
prenez donc (*bis*) m'embrâser d'amour.

suis la brebis égarée,
mon pasteur, préservez moi des loups ;

M 2

Sans

its !

ême,

Sans vous je serai dévorée ;
Venez donc (*bis*) me loger chez vous.

Je viens à vous, tout hors d'haleine,
Pour m'enivrer de votre vin nouveau,
De l'eau de la Samaritaine ;
J'ai grand soif, (*bis*) donnez-moi de l'eau.

Je suis un aveugle qui crie,
Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ;
Fils de David, fils de Marie,
Que je vois, (*bis*) augmentez ma foi.

Je suis un malade incurable ;
Mais d'un seul mot vous pouvez me guérir,
Sans vous, médecin charitable,
C'en est fait, (*bis*) je m'en vais mourir,

Seigneur je frappe à votre porte,
J'ai grand besoin ; je meurs de pauvreté.
Je dis d'une voix tendre et forcé :
Donnez-moi (*bis*) quelque charité.

Je suis, Seigneur, je suis indigne
De m'approcher de la communion.
Dites un mot, j'en serai digne,
Et venez (*bis*) jusqu'en ma maison.

Venez, mon ami véritable,
Mon cher trésor, mon unique bonheur,
Sans vous je serai misérable,
Venez donc, (*bis*) entrez dans mon cœur.

Picu

TU
DO fain
Dans c

Ne tard

Ne tard

Rien, f

Tout au

Divin ép

C'est auj

Que tout

Mon dou

est à m

Mon bien

chappez

voulez, c

ue ce bo

u saint

e ce bea

! qu'à

TR

TROISIEME CANTIQUE.

*Pieux sentimens envers J. C. avant la
Communion.*

Sur l'AIR : Des folies d'Espagne.

TU vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux,
O saint amour ! délicieuse yvresse !
Dans ce moment, mon ame est toute en
feu.

Ne tarde plus, mon adorable père !
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien, sans Jésus, ne peut le satisfaire ;
Tout autre objet est pour lui sans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon ame ;
C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi se ranime et s'enflamme ;
Mon doux Jésus ! je t'aimerai toujours.

Il est à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien aimé, mon aimable fauteur.
Chappez-vous de mes yeux, douces larmes,
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

Car ce bonheur est grand, incomparable !
O saint amour je ressens les langueurs :
Ce beau feu si pur, si désirable
Qu'à jamais je goûte les douceurs.

QUATRIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : La Trompette Marine.

MON ame vous désire,
 Jésus, mon tendre époux,
 Pour vous seul je soupire,
 Je veux n'aimer que vous.
 Jésus, ma douce vie,
 Mon aimable fauveur,
 Ah ! venez, je vous prie,
 Ah ! venez dans mon cœur.

Votre double nature,
 O Jésus, homme et Dieu !
 Devient la nourriture
 De l'homme en ce bas lieu,
 Jésus ma douce vie, &c.

Offert en sacrifice,
 Présent au sacrement,
 De Dieu l'Agneau propice,
 De l'homme l'aliment,
 Jésus, ma douce vie, &c.

L'homme votre chair mange
 Sous l'espèce du pain,
 En votre sang se change,
 Sur nos autels, le vin.
 Jésus, ma douce vie, &c.

Pain qui nous fortifie,
 Pain descendu du Ciel ;

V
 Qu
 Jé
 I
 De
 Elle
 Du
 Jéfu
 C
 O m
 Répo
 Vene
 Jésus,
 Je
 Quel
 Seigne
 Finisse
 Jésus,
 C'est
 Mon
 Venez
 Transf
 Jésus,

Vin qui nous vivifie,
 Qui rend l'homme immortel ;
 Jésus, ma douce vie, &c.

Mon ame est affamée
 De ce pain tout divin ;
 Elle est toute enflammée
 Du désir de ce vin.
 Jésus, ma douce vie, &c.

Cher époux de mon ame,
 O mon Divin Jésus !
 Répondez à ma flamme,
 Venez, ne tardez plus,
 Jésus, ma douce vie, &c.

Je ne puis plus attendre,
 Quel long retardement !
 Seigneur ! daignez m'entendre,
 Finissez mon tourment.
 Jésus, ma douce vie, &c.

C'est fait ; je vois paroître
 Mon Dieu qui vient à nous.
 Venez, changez notre être,
 Transformez-nous en vous.
 Jésus, ma douce vie, &c.



CINQUIEME CANTIQUE.

AÏte de Désir avant la Communion.

Sur l'Air : Du Baptême l'eau salutaire : ou Ecoutez les voix lamentables.

VENEZ, ô Dieu de mon ame !
 Pourquoi tardez vous si longtems,
 A rendre mes délirs contens,
 Par la douceur de votre flamme ?
 O mon Jésus ! ô doux Sauveur !
 Venez et regnez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence
 Fait mon plus doux contentement :
 Et ce m'est un rude tourment,
 De souffrir longtems votre absence.
 O mon Jésus ! &c.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre
 Les doux attraits de notre amour ;
 Préféz votre aimable retour ;
 Venez, mon Dieu, sans plus attendre.
 O mon Jésus, &c.

Quoique le monde me présente
 De biens, de plaisirs, et d'honneur ;
 Hélas ! vous le savez, Seigneur,
 Rien hors de vous ne me contente.
 O mon Jésus, &c.

Vous êtes la vie, et la voie
 Qui conduit au parfait bonheur.
 Où pourroit-on, sans vous, Seigneur !

Trouve de c

Trouver une solide joie ?

O mon Jésus, &c.

Jésus ! mon bonheur véritable,
Remplissez mes justes désirs.

Ecoutez mes tendres soupirs,
Que je me place à votre table !

O mon Jésus, &c.

SIXIEME CANTIQUE.

Acte pour la Communion.

Sur l'AIR : Ce bas séjour.

DIVIN Jésus, mon fauteur adorable,
Au sacrement je vous renferme en
moi ;

C'est votre corps, votre sang véritable ;
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnois, ô grand Dieu, ma misère
Vous êtes tout, et moi je ne suis rien :

Je vous adore en ce divin mystère,
Où vous m'offrez la source de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! est-il possible
Que je vous aie offensé tant de fois ?

En ai, Seigneur, un regret très sensible,
Plûtôt mourir que d'enfreindre vos loix.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde à cet amour sacré,

Par pur amour vous vous donnez vous
même.

Trouvez de ce feu mon cœur soit pénétré.

Un cerf lassé dans une soif pressante,
 Cherche les eaux avec empressement.
 Divin Satureur ! mon ame languissante
 Vers vous soupire encore plus ardemment.

SEPTIEME CANTIQUE.

Action de grâces après la Communion.

O QUE je suis heureux !
 J'ai trouvé celui que j'aime :
 O que je suis heureux !
 Je tiens le Roi des cieux.
 Il est présent dans moi-même,
 Quoi qu'il se cache à mes yeux :
 Je tiens celui que j'aime ;
 O que je suis heureux !
 D'où me vient ce bonheur ?
 Quoi ! mon Dieu me rend visite !
 D'où me vient ce bonheur ?
 D'où me vient cet honneur ?
 Dieu chez moi qui ne mérite,
 Que d'éprouver sa rigueur.
 Mon Dieu me rend visite ;
 D'où me vient ce bonheur ?
 Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
 J'ai vos biens et votre gloire.
 Cieux, qu'avez vous de plus ?
 J'ai tout en mon Jésus.
 Il est vrai qu'il me faut croire,
 Et qu'il cache ses vertus.

Mai
 Cieu
 Emb
 J'ai
 Emb
 D'am
 En f
 Je m
 Un I
 Embr
 Silenc
 Ecoute
 Silenc
 Ses or
 Devan
 Comm
 Ah !
 Silence
 Je n'ai
 O Jéfu
 Je n'ai
 Digne
 Faites
 Vous b
 Pour c
 Je n'ai
 Guériff
 Médec
 Guériff

Mais j'ai toute sa gloire ;
Cieux ! qu'avec vous de plus ?

Embrassez-vous, mon cœur,
J'ai mon Dieu dans ma poitrine :
Embrassez-vous mon cœur,
D'amour pour mon sauveur,
En sa présence divine,
Je me fonds tout en douceur.
Un Dieu dans ma poitrine !
Embrassez-vous mon cœur.

Silence, tous mes sens !
Ecoutez le divin maître.
Silence tous mes sens !
Ses oracles sont grands.
Devant lui tâchez tous d'être
Comme morts, sans mouvemens :
Ah ! parlez, divin maître !
Silence, tous mes sens.

Je n'ai point de retour,
O Jésus, pour cette grace ;
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour.
Faites que tout, en ma place,
Vous bénisse nuit et jour.
Pour cette insigne grace,
Je n'ai point de retour.

Guérissez mes péchés,
Médecin très charitable ;
Guérissez mes péchés,

Coupez et retranchez.
 Sans vous, je suis incurable ;
 Car mes maux sont trop cachés,
 Médecin charitable,
 Guériffez mes péchés.

Règnez, ô doux Jésus,
 Dans mon ame et mes puissances ;
 Règnez, ô doux Jésus :
 Je ne résiste plus.
 Pardonnez-moi mes offenses,
 J'en suis contrit et confus :
 Dans toutes mes puissances,
 Règnez, ô doux Jésus.

HUITIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Des pèlerins de St. Jacques.

RENDONS nos vœux et nos louanges
 A l'immortel.
 L'homme est nourri du pain des anges,
 A son autel.

Que ce pain est délicieux !
 Chantons sans cesse,
 Vive Jésus, le Roi des Cieux,
 Qui jusqu'à nous s'abaisse.

Mortels, ne portons plus d'envie,
 Aux bienheureux ;
 Ici nous possédons la vie,
 Aussi bien qu'eux.
 Que ce pain, &c.

D'o

D'où me vient, ô bonté suprême,
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourriſſez de vous même
Un vil pécheur !
Que ce pain, &c.

La brébis prend pour nourriture
Son vrai paſteur ;
Le ciel repaît la créature,
Du Créateur.

Que ce pain, &c.

Bénis donc ſans ceſſe, ô mon ame,
Ce Dieu charmant.

Pour toi le beau feu qui l'enflamme
Eſt conſumant.

Que ce pain, &c.

Que peut-il faire d'avantage,
En ce grand jour,

Que de ſe donner pour le gage,
De ſon amour ?

Que ce pain, &c.

NEUVIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Il n'est rien, &c.

n'est rien de ſi délectable,
Que de ſ'approcher de cette table,
Jéſus fait ſon feſtin,
Et lui-même eſt le mets divin.

N

A

A manger son corps véritable,
Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
Dans ce céleste banquet,
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le fais par expérience ;
Aujourd'hui, sa divine présence
A tout inondé mon cœur
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croît et devient pure.
Ah ! recevons donc souvent
Cet adorable sacrement.

DIXIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

SUR L'AIR : Bénissez le Seigneur Suprême.

QUE de faveurs pour un coupable !
Jésus s'immole sur l'autel ;
Il appelle un ingrat mortel
A sa divine table.

Ah ! que sa tendresse est extrême !
Qu'elle surpasse tous nos vœux !
Un Dieu, pour rendre l'homme heureux
Veut se donner lui-même.

Il devient notre nourriture,
Par un excès de son amour.
Sur la terre il fait son séjour
Avec sa créature.

Pour
C'est
Je ne
(

Le Di
Ajour
Hélas !
D

son et
Votre a
eigneur
Qu

tant c
ar quel
es resp
Tou

ernisez
bien
faites
Vous

L'AIR

U R

Quo

l

Ch

Esp

P

Pour me soumettre à ce mystère,
 C'est à la foi que j'ai recours ;
 Je ne vois que par son secours.
 C'est elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,
 Aujourd'hui daigne entrer chez moi :
 Hélas ! que suis-je aux yeux du Roi
 Du ciel et de la terre ?

Son espoir ne sauroit s'éteindre ;
 Votre amour vient le ranimer.
 Seigneur ! Quand vous daignez m'aimer,
 Quels maux pourrois-je craindre ?

tant de biens comment répondre ?
 par quel honneur, par quels accens ?
 Les respects sont trop impuissans ;
 Tout sert à me confondre.

Enseignez dans ma mémoire
 ce bien que me fait votre amour ;
 faites que je puisse, un jour,
 Vous bénir dans la gloire.

ONZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Mon bien aimé paroît pas encore.

O U Roi des Rois je suis le tabernacle,
 Quoi ! de mon amé un Dieu devient
 l'époux !
 Charmant Spectacle !
 Espoir trop doux !

Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne
de vous,

Vous pouvez seul opérer ce miracle.

Je m'attendris sans trouble et sans allarmes

Amour divin, je ressens tes langueurs.

Heureuses larmes !

Aimables pleurs !

Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs

Tous vos plaisirs, mondains, ont moins de
charmes.

Tristes penchans, malheureux fruits de
crime.

C'est vous qu'il veut que j'immole à son
choix.

Ce Dieu m'anime,

Suivons ses loix.

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;

Mon cœur est prêt, nommez-lui la vic-
time.

Le pain des forts soutiendra mon cœur
de rage ;

Venez, Démons, de mon bonheur jaloux

Que votre rage

Vous arme tous ;

Je ne crains point vos plus terribles coups

De ma victoire un Dieu devient le gage

Il me remplit d'une douce espérance,

Qui doit me suivre au delà du trépas.

Si sa puissance

C'est

il veu

Pour

Qu'elle

prenez

j

e cœur

m

Faveu

De J

même

t-être

Ah

mer se

mer se

donne

homme

pourr

gagne

Ah ! c

Soutient mon bras,
 C'est peu pour lui d'animer mes combats,
 Il veut encore être ma récompense.
 Pour un pécheur que sa tendresse est
 grande !
 Qu'elle mérite un généreux retour !
 Dieu ! quelle offrande
 Pour tant d'amour !
 Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce
 jour ;
 Le cœur suffit ; c'est tout ce qu'il de-
 mande,

DOUZIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Faveur inestimable
 De Jésus parfait amant !
 — même, à la sainte table,
 — être notre aliment.
 Ah ! qu'il est tendre
 Ce cher époux !
 — mer ses attraits peut-on se défendre ?
 — mer ses attraits si charmans, si doux ?
 — donne sans partage,
 — homme ingrat et pécheur.
 — pourroit-il d'avantage,
 — gagner tout notre cœur ?
 Ah ! qu'il est tendre &c,

Il veut s'unir à nos ames,
 Pour les élever aux cieux ;
 Nous consumant dans ses flammes,
 Il nous transforme en des Dieux,
 Ah ! qu'il est tendre &c.

Pour combler ce grand ouvrage
 De son amour pur et vif,
 Il prend sur lui l'esclavage ;
 Il se fait notre captif.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

Cherchons dans ce pain de vie
 Notre force et notre appui.
 De son Dieu l'ame nourrie
 Ne doit vivre que pour lui.
 Ah ! qu'il est tendre, &c.

TREIZIEME CANTIQUE.

Résolutions après la Sainte Communion
ces paroles de St. Paul : qui nous sépa-
ra de la charité de J. C ?

Sur l'AIR : Des folies d'Espagne.

LE monde, envain, par ses biens et
 ses charmes
 Veut m'engager à vivre sous la loi :
 Mais pour me vaincre il faut bien d'au-
 tres armes ;
 Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.
 Venez, venez, puissances de la terre,

Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.

Quand de concert vous me feriez la
guerre ;

Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conspirent tous à me remplir d'effroi.

Quand je verrois crouler sur moi le
monde,

Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Monstre infernal, arme-toi de ta rage ;

Que tes Démons se liguent avec toi :

Tu ne pourras abattre mon courage.

Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.

Non, non, jamais la mort plus cruelle

Ne me fera trahir ce divin Roi.

Jusqu'au trépas je lui ferai fidèle :

Mon doux Jésus sera toujours à moi.

Mon bien aimé, mon unique espérance,

Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le
crois.

Mon cœur en vous est plein de confiance.

Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.

QUATORZIEME CANTIQUE.

Renouvellement des promesses du Baptême.

Sur l'Air : Je m'engage.

J'ENGAGEAI ma promesse au bap-
tême ;

Mais pour moi d'autres firent serment.
 Dans ce jour je vais parler moi-même ;
 Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes
 De mon sang je signerois ma foi.
 Foible esprit, vainement tu raisones,
 Je m'engage à le croire, et je croi.

A la foi de ce premier mystère,
 Je joindrai la foi d'un Dieu sauveur,
 Sous les loix de l'église ma mère,
 Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau salutaire,
 Pour enfant, Dieu daigna m'adopter ;
 Ah ! j'en ai souillé le caractère !
 Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
 A la chair, à tous ses vains attraits.
 Loin de moi, Satan, esprit immonde ;
 Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme des vices,
 Trop longtems vous fûtes mon amour.
 Je renonce à vos fausses délices.
 Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile
 Reglera mon esprit et mes mœurs ;
 Dardiez-vous en frémir, chair fragile ;
 Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui fait bien vous
 nôtre,

Sent bientôt que votre joug est doux.
C'en est fait, je n'ai plus d'autre maîtres
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la suite des Rois,
Plein d'horreur pour le monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel d'un moment de souffrance
Doit, Seigneur, être le prix un jour ;
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour
C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'as-
pire,

à former mes plaisirs et mes goûts.
Pour le ciel, c'est peu que je soupire ;
Je m'engage à soupirer pour vous.

Quis qu'enfin dans le ciel ma patrie,
Et mes biens vous serez le plus doux ;
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage, et je suis tout à vous.



PREMIER CANTIQUE,
CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA
SAINTE VIERGE.

Pour la fin de la Messe.

Paraphrase du Salve Regina.

Sur l'Air : Triste raison.

JE vous salue, Auguste et sainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de grace, aimable Souveraine,
Je me prosterne aux pieds de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
Après Jésus vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'espoir des pécheurs,

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du Ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
Par nos soupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice,
Tournez sur nous vos yeux compatissans
Et montrez nous qu'à nos malheurs pro
pice,

Du haut des Cieux, vous aimez vos enfans
O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
Vous, dont Jésus, mon Dieu, reçut
jour,

Faites qu'après l'exil de cette vie,
Nous le voyons dans l'éternel séjour.

San

Pour

S

D

Je veu

A toi

Où, pa

Sur l

U

A

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Vermeille Rose.

VIERGE Marie,
Daigne sourire à tes enfans :

Leur tendre amie,

Reçois nos chants.

Ah ! nous te consacrons

Les jours de notre vie ;

Sans cesse nous te bénirons ;

Et d'âge en âge,

Pour toi nos vœux toujours naissans

Seront le gage

De nos sermens.

Je veux te plaire

Je veux publier à jamais,

Ma bonne mère,

Tous tes bienfaits :

T'aimer et te servir,

Séra ma seule affaire :

A toi je veux appartenir,

Jusqu'à cette heure,

Où, par un trop juste retour,

Enfin je meure

De ton amour.

 TROISIEME CANTIQUE,

La Salutation Angélique.

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence.

AUGUSTE et divine Marie,
Nous vous saluons à genoux ;

N 6

Vous

Vous êtes de grace remplie,
 Et le Seigneur est avec vous.
 Bénie entre toutes les femmes,
 Vous méritez le premier rang,
 Et béni le sauveur des ames,
 Qui fut formé de votre sang.
 Mère de Dieu, sainte Marie,
 Soyez toujours notre support ;
 Priez pour nous pendant la vie,
 Priez à l'heure de la mort.

QUATRIEME CANTIQUÉ.

Sur l'AIR : Or nous dites, Marie

JE mets ma confiance,
 Vierge, en votre secours ;
 Servez moi de défense,
 Prenez soin de mes jours :
 Et quand ma dernière heure
 Viendra fixer mon sort,
 Obtenez que je meure
 De la plus sainte mort.

CINQUIEME CANTIQUÉ.

Sur l'AIR : Vite, vite, &c.

QUE le monde,
 Que l'enfer gronde ;
 Gloire en tous lieux
 A la Reine des Cieux.

Vive
L'augu

Q

P

Sa

Sa

V

Q

Q

D

So

Vi

Da

Po

Po

Po

Vi

Vi

C'e

Qu

A

Du

Vi

Sa

Sa

Pre

De

Viv

C'e

Vive

Vive vive, vive en tous lieux,
L'auguste Nom de la Reine des Cieux,

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa sainteté,
Sa gloire et sa bonté.
Vive, &c.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché.
Vive, &c

Dans l'orage,
Point de naufrage ;
Point de malheurs,
Pour ses bons serviteurs,
Vive, &c.

C'est par elle,
Que j'en appelle,
A la bonté
Du Seigneur irrité.
Vive, &c.

Sa clémence,
Sa vigilance,
Prend mille soins
De nous dans nos besoins.
Vive, &c.

C'est la Reine,

La Souveraine
De l'univers,
Du ciel et des enfers.
Vive, &c.

Par la grace,
Elle surpasse
Les plus grands saints,
Les plus hauts séraphins.
Vive, &c.

O Marie,
Ma douce vie,
A vous servir
Qu'on goûte de plaisir.
Vive, &c.

Vierge mère,
Je vous révère,
Je vous bénis,
Et votre divin fils.
Vive, &c.

Je vous aime,
Plus que moi-même,
De tout mon cœur,
Après Dieu mon Sauveur.
Vive, &c.



Pour v
Pour v
Et que
A vous
Qu'on
Tout ce
C'est de

Et de

Qu

Que
Sur

Si

SIXIEME CANTIQUE.

Q'ON est heureux, }
 Sous votre empire, } *bis. fin.*
 Reine des Cieux
 Tout vous admire
 Tout semble vous dire,
 Qu'on est heureux, &c.

Pour vous que tout soupire,
 Pour vous que tout respire,
 Et que chacun à l'e i conspire
 A vous offrir ses vœux.
 Qu'on est, &c.

Tout ce que notre cœur désire
 C'est de nous joindre aux esprits bienheu-
 reux
 Et de chanter, et de chanter, à jamais a-
 vec eux.

Qu'on est heureux, &c.
 A vos douceurs
 Toute doit se rendre, } *bis. fin.*
 Reine des Cieux !

C'est trop attendre,
 C'est trop s'en défendre :
 A vos douceurs
 Tout doit se rendre,
 A vos douceurs, &c.

Quels biens votre amour tendre
 Sur nous daigne répandre !

Par

Par son secours nous pouvons pré-
tendre

Aux célestes faveurs.

A vos douceurs, &c.

Nos ennemis, pour nous surprendre,
Ont beau s'armer des traits les plus vain-
queurs,

Vous triomphez de leurs vaines fureurs.

A vos douceurs, &c.

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : O douce nuit.

MERE de Dieu, Reine puissante,
Nous nous jettons entre vos bras.
Chef-d'œuvre du Très-haut, Vierge sainte
et prudente,

Nous, vivrons, nous mourrons, en mar-
chant sur vos pas.

Des humains vous êtes la mère,

Recevez-nous pour vos enfans.

Hélas ! hélas ! voyez notre misère,

Offrez à Dieu pour nous vos vœux ar-
dens.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Charmante fleur.

MERE de Dieu, du monde Souve-
raine,

Vous qui voyez à vos pieds tous les Rois

Je vous
Et me

Je mets

A vous

Ah ! fi

Oui, qu

Que con

Sous vo

Un Ser

Peut-il

A T

T

Vous ju

D'être

De notre

Puissent

Flatter

C'est le

s

VIE

S

outient

oyez m

Je

Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
Et me soumetts pour toujours à vos loix.

Je mets ma gloire à vous marquer mon
zèle,

A vous aimer, à vous faire servir :

Ah ! si mon cœur devoit être infidèle,

Oui, que plutôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,

Sous votre nom on m'en verra vainqueur,

Un Serviteur, un enfant de Marie,

Peut-il périr, peut-il mourir pécheur ?

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Du Système.

ATES genoux, ô Marie,
Tous d'une commune voix,

Nous jurons, toute la vie,

D'être soumis à tes loix.

De notre hommage sincère

Puissent ces foibles garants

Flatter notre tendre mère !

C'est le vœu de ses enfans.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Le Vin est nécessaire.

VIERGE ! dont la tendresse
Sauva tant de pécheurs ;

Moutient puissant de ma foiblesse,

Joyez ma tristesse et mes pleurs.

N'êtes

N'êtes vous pas la mère
De l'homme malheureux ?
Toujours la profonde misère
Vous trouva propice à ses vœux.

Vous ferez donc ma mère,
Mon guide et mon recours.
Brûlé du désir de vous plaire,
Ah ! je vous chérirai toujours.

ONZIEME CANTIQUE.

La Salutation Angélique.

Sur l'AIR : Tous les bourgeois de Chartres.

SALUT, Gloire, ô Marie !
O Fille de Jéssé !
Vierge sainte, et remplie
De grace et de beauté,
Le Seigneur est en vous,
Entre toutes les femmes :
Je vous révère et vous bénis,
Béni soit Jésus, votre fils.
Le Sauveur de nos ames.

Vous êtes notre mère,
Vierge ! mère de Dieu,
Aidez notre misère,
En tout tems, en tout lieu.
Pour de pauvres pécheurs
Signalez votre zèle :
Priez, pendant que nous vivrons,

Obten
La cou

Sur

N

M

O

Sa

En

Et

Ecl

J'e

To

Elle

Elle

Je

Et

Plu

Tan

Tan

R

os gra
Rei

Ob

Obtenez-nous, quand nous mourrons,
La couronne immortelle.

DOUZIEME CANTIQUÉ.

Sur l'Air : Mon ame, aimons le Seigneur.

MARIE !
Mere du Sauveur !
Ma douce vie !
Objet de mon cœur !
Sa gloire,
Enchante les cieux ;
Et sa mémoire,
Eclate en tous lieux.

J'espère
Tout de son secours,
Elle est ma mere,
Elle est mon recours,
Je l'aime,
Et je l'aimerai.
Plus que moi-même,
Tant que je vivrai.

TREIZIEME CANTIQUÉ.

Sur l'Air : Du haut en bas.

REINE des Cieux !
os grandeurs et vos avantages,
Reine des Cieux !

Char-

Charment nos cœurs en ces bas lieux.
 Daignez les recevoir pour gages.
 De nos respectueux hommages,
 Reine des Cieux !

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : A la Reine des Cieux offrons un juste
 hommage.

O VIERGE toujours sainte ! ô mère
 toujours tendre !
 Soyez, soyez propice aux vœux de vos en-
 fans. *bis. fin.*

Que sur nos jeunes ans
 Vos faveurs viennent se répandre.

O Vierge, &c.

De votre bonté salutaire
 Daignez nous prêter le secours ;
 Montrez-vous notre mère
 Dans l'enfance, et toujours.

O Vierge, &c.

QUINZIEME CANTIQUE.

O VIERGE sainte
 Nous osons, sans crainte,
 Avoir recours
 A votre heureux secours.
 O mère tendre !
 Daignez à nos vœux vous rendre,

Et dans nos besoins,
Accordez nous vos soins.

Sous vos auspices,
Que jamais les vices
De leur noirceur
Ne souillent notre cœur.

Sauvez nos ames
De l'éternité des flammes,
Et conduisez-nous
Dans les Cieux avec vous.

SEIZIEME CANTIQUE.

*Sur la maternité divine de la Glorieuse
VIERGE MARIE.*

Sur l'AIR : God save Great George our King.

NOUS vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.

Priez pour vos enfans,
Dans nos combats présents,
Dans nos derniers instans,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
auprès du Tout-puissant,
Mère de Dieu.

Peut-il vous écouter,
Peut-il pas vous exaucer ?
Pouvez-vous peut-il refuser,
Mère de Dieu ?

Le fruit de votre sein
 Est le verbe divin,
 Mère de Dieu:
 De vous le Christ naquit.
 Conçu du Saint-Esprit
 Notre nature il prit,
 Mère de Dieu.

De votre dignité
 Si * l'impie a douté,
 Mère de Dieu ;
 L'homme pieux réclama,
 L'Eglise décida ;
 La foi vous publia
 Mère de Dieu,

* Nestorius.



CA
 Antiqu
 l
 Pr
 Su
 Sain
 D
 nez ren
 brâsez-
 glez no
 FIN
 Seign
 r appre
 vérités
 R

RECUEIL
DE
CANTIQUES.

SECONDE PARTIE.

Cantiques pour les Catéchismes et
les Fêtes de l'année.

Prieres avant le Catéchisme.

PREMIER CANTIQUE.

SUR L'AIR : Triste raison, &c.

D Saint-Esprit ! donnez-nous vos lu-
mières,
enez remplir et posséder nos cœurs.
abrâsez-nous, animez nos prières,
glez nos sens, guerissez nos langueurs.

SECOND CANTIQUE.

A FIN d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit ;
r apprendre, selon mon âge,
vérités de Jésus-Christ.

R

Es-

Esprit-saint, faites-moi comprendre
Ce que vous allez m'expliquer.
Mais, en me le faisant apprendre,
Faites-le moi bien pratiquer.

TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Même AIR.

A VOTRE école divin Maître,
Nous nous rendons pour nous for-
mer;

Apprenez-nous à vous connoître,
A vous servir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
Mon esprit s'ouvre à votre voix ;
Et que mon cœur toujours docile,
Se soumette aux joug de vos loix.

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : God save great George our King

VENEZ nous éclairer,
Venez nous enflammer,
O saint Esprit !

Dissez nos langueurs,
Allumez dans nos cœurs
Vos divines ardeurs,
Ô saint Esprit !

Rendez nos esprits vifs,

Doc

Parl

Acco

Nou

Sur

JESU

Daig

sois toi-

apprend

t'aime

bien v

vous atte

ne inef

faveur

pain d

pur toi

out seul

fus, pré

onne-no

ate le j

te l'inf

tu no

la table

Dociles, attentifs,
 ô saint Esprit !
 Parlez, nous écoutons ;
 Accordez-nous vos dons,
 Nous suivrons vos leçons,
 ô saint Esprit !

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je, Maman !

JESUS, l'ami des enfans,
 Daigne écouter nos accens.
 Sois toi-même notre maître,
 Apprends-nous à te connoître,
 À t'aimer, à te servir,
 À bien vivre, à bien mourir.
 Nous attendons du Seigneur
 Une ineffable faveur.
 Une faveur inestimable !
 Un pain d'un goût délectable !
 Pour toi seul sont tous nos vœux ;
 Tout seul peux nous rendre heureux.
 Jésus, prépare nos cœurs,
 Donne-nous de bonnes mœurs.
 Fais le jour mémorable,
 Fais l'instant favorable,
 Et tu nous admettras tous,
 À la table de l'Époux.

SIXIEME CANTIQUE.

Après l'Instruction.

BENISSONS à jamais
Le Dieu qui nous éclaire :
Bénifions à jamais
Ses loix et ses bienfaits. *fin.*

Sa grace salutaire
Dissipe nos erreurs,
Et comble de ses faveurs
Nos esprits et nos cœurs.
Bénifions, &c.

Un Dieu qui nous aime
De cet amour extrême ;
Un Dieu qui nous aime
A droit à notre amour,
Bénifions, &c.

Gardons sa loi sainte ;
Sans lui donner la moindre atteinte
Aimons le, aimons-le, à notre tour.
Bénifions, &c.

 Les Prières Chrétiennes.

SEPTIEME CANTIQUE.

L'Oraison Dominicale.

Sur l'AIR : Avec les jeux dans le village.

O NOTRE Pere ! ô Dieu des Anges
Dont le Palais est dans les cieux,

Que d
Reten
Qu'en
Grand
Que ta
Et sur
Que ta
Le pain
Que ta
Comme
Sans ces
Les plus
ois notr
ans tou

our la s
es Cant

LE

l'AIR :
trophes ;
our long
Vive Jé
E crois
Qui d
la terre
Vive Jé
crois a
Pere

Que de ton saint nom les louanges
 Retentissent dans tous les lieux :
 Qu'en nos cœurs ta grace établisse,
 Grand Roi ! ton Royaume éternel ;
 Que ta volonté s'accomplisse
 Et sur la terre, et dans le Ciel. (*bis.*)

Que ta main propice nous donne
 Le pain que nous te demandans,
 Que ta clémence nous pardonne,
 Comme à prochain nous pardonnons :
 Sans cesser de nous livrer
 Les plus redoutables assauts ;
 Sois notre force, et nous délivre,
 Dans tous les tems, de tous les maux. (*bis.*)

pour la salutation Angélique, voyez parmi
 les Cantiques à l'honneur de la Ste. Vierge.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : O filii & filia. (ou) En joignant deux
 Strophes ; Sur l'AIR : Quand on est mort, s'est
 pour longtems.

Vive Jésus, Vive Jésus, Vive Jésus.

Je crois au Père tout-puissant,
 Qui d'un mot tira du néant
 La terre et le firmament.

Vive Jésus, &c.

Je crois au Fils, l'Emmanuel,
 Père le Verbe éternel,

Unique, Consubstantiel.

Vive Jésus, &c.

Il fut conçu du Saint-Esprit,
De la Vierge, enfant il naquit,
Il est Jésus, il est le Christ.

Vive Jésus, &c.

Sous Pilate il souffrit pour nous,
Et son corps déchiré de coups
Sur sa croix fut percé de cloux,

Vive Jésus, &c.

Il expire dans ce tourment,
Et de la croix on le descend,
Pour le porter au monument.

Vive Jésus, &c.

Ce conquérant de l'univers,
Descend aussitôt aux Enfers,
Pour tirer les justes des fers ;

Vive Jésus, &c.

Trois jours après, victorieux,
Il sort du tombeau glorieux
Pour monter au plus haut des cieux.

Vive Jésus, &c.

Là jusqu'au jour du jugement,
Il est sur un trône éclatant.
A la droite du Tout-puissant.

Vive Jésus, &c.

Un jour la balance à la main,
Avec un pouvoir souverain,

Il jug
Viv
Je cro
Je cro
Je cro
Vive
Je cro
Des pé
Et des
Vive
Je crois
Dieu pr
Sur notr
Vive
Les
Su
DO
A
onge à
e tous l
me-le d
a pour
Créat
is c'es
cri
e de

Il jugera le Genre-humain.

Vive Jésus, &c.

Je crois encore au St. Esprit,

Je crois l'Eglise qu'il conduit ;

Je croit tout ce qu'elle nous dit.

Vive Jésus, &c.

Je crois la résurrection ;

Des péchés la rémission,

Et des Saints la Communion.

Vive Jésus, &c.

Je crois enfin qu'après la mort,

Dieu prononce en dernier reffort,

Sur notre bon ou mauvais fort,

Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

Les Commandemens de Dieu.

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

ADORE un Dieu, qui seul est adora-
ble,

Longe à lui plaire, à l'aimer nuit et jour :

De tous les biens il est le seul aimable,

Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien pour cause légitime

au Créateur attester le saint nom :

Mais c'est charger ton ame d'un grand
crime

de de jurer à faux, ou fans raison.

Que le Dimanche, aucune œuvre servile.
N'occupe un tems que tu dois au Seigneur ;

Mais tout le jour à ses ordres docile
Pour le fervir redouble ta ferveur.

Afin que tout ici bas te prospère,
Et que le Ciel t'accorde son secours,
Respecte, écoute, assiste père et mère,
C'est le moyen de prolonger tes jours.

Fuis l'homicide, évite la vengeance,
N'écoute point une aveugle fureur ;
Car on ne peut se venger d'une offense,
Sans usurper les droits d'un Dieu vengeur.

Des feux impurs qu'allume la Luxure
Défens ton cœur, et jamais n'y consens ;
Mais, le corps chaste, et l'âme toujours
pure,

Préserve-toi du désordre des sens.

Envers autrui soit en tout équitable,
Contre son gré ne lui prends jamais rien
D'un crime égal on est encore coupable
En retenant injustement son bien.

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,
Fait-le toujours avec sincérité ;
Et que jamais nul motif ne t'engage
A dire rien contre la vérité.

Non seulement le Seigneur te commande
De t'abstenir d'un coupable plaisir ;

Pour
Réprim
Dieu v
De con
Le dé
Dont :

L

L

Comme :
l'ordre
L'Egli
Enten
es fête
qu'à serv
urtout a
Enten

Aux p
u moïn
ous tes
te dé
Aux p

Jésus
ce fac

Pa

servile.
au Seig- Pour être chaste autant qu'il le demande
Réprime encor jusqu'au moindre désir.

Dieu veut aussi que ton ame s'abstienne
De convoiter le bien de ton prochain ;
Le désir même est sujet à la peine
Dont il punit un injuste larcin,

DIXIEME CANTIQUE.

Les Commandemens de l'Eglise.

Sur l'AIR : Funeste danse.

L'EGLISE ordonne
Les fêtes de sanctifier.
Comme au Dimanche Dieu nous donne
L'ordre de tous travaux cesser,
L'Eglise ordonne.

Entends la messe,
Les fêtes et jours du Seigneur,
Qu'à servir Dieu ton cœur s'empresse ;
Partout avec grande ferveur

Entends la messe.

Aux pieds du prêtre,
Au moins chaque année une fois
Pour tes péchés viens reconnoître,
Et te décharger de ce poids,
Aux pieds du prêtre.

Jésus t'invite
Ce sacrement tout divin,

Où lui-même nous rend visite ;
 Au moins à Pâque à son festin,
 Jésus t'invite.

Tout le carême,
 Tu dois jeûner exactement ;
 Vigiles, quatre-tems de même,
 Et tout aussi fidelement
 Que le carême.

Par pénitence,
 Vendredi chair ne mangeras ;
 Dans une pareille abstinence
 Le Samedi tu passeras,
 Par pénitence.

Les droits et dîmes
 A l'église tu payeras :
 Quels devoirs sont plus légitimes ?
 Jamais donc tu ne retiendras
 Les droits et dîmes.

ONZIÈME CANTIQUE.

Actes principaux de la religion.

Sur l'Air : Quand on est mort, c'est pour longtemps
Acte de Foi.

MON Dieu ! je crois sincèrement,
 Et je veux croire constamment
 Ce que l'église nous apprend.
 C'est toi, divine Trinité !
 Suprême et seul vérité,
 Qui par l'esprit-saint l'as dicté.

Acte d'Espérance.

O Dieu ! qui t'immolas pour moi,
 Auteur de mes jours, de ma foi,
 Je mets tout mon espoir en toi.
 Tu peux seul être mon recours,
 La force, l'appui de mes jours.
 Ma récompense pour toujours.

Acte d'Amour.

Dieu de beauté, Dieu de grandeur !
 Ma fin, ma gloire, mon bonheur,
 Je t'aime du fond de mon cœur.
 Toi seul est digne d'être aimé,
 Que de tes saints attraits charmé,
 Tout cœur pour toi soit enflammé.

Acte de Contrition.

Seigneur ! confus de mes forfaits,
 Pour l'amour de toi je voudrais
 Ne les avoir commis jamais,
 J'en ai la plus vive douleur ;
 Toujours j'en aurai de l'horreur.
 Mourir plutôt qu'être pécheur.

Pour offrir à Dieu sa journée.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'Arca : Dans ma cabanne obscure, ou L'aurore
 vient de naître.

O DIEU ! dont je tiens l'être,
 Toi qui régles mon fort,

Seul

Seul arbitre, seul maître
 De mes jours, de ma mort :
 Je t'offre les prémices
 Du jour qui luit sur moi,
 Et veux sous tes auspices
 Ne les donner qu'à toi.
 Daigne d'un œil propice
 En voir tous les instans ;
 Que ta main en bénisse
 Tous les dangers préssans :
 Sur tout, Dieu de clémence
 Que par ton prompt secours
 Nul crime, nulle offense,
 N'en termine le cours.

Que ta bonté facile
 Qui voit tous nos besoins
 Rende à tes yeux utiles
 Mon travail et mes soins ;
 Et que suivant la trace
 Que nous ouvrent les saints,
 Mes jours soient, par ta grace,
 Des jours et purs et pleins.

Pour demander à Dieu sa bénédiction pendant la nuit.

TREIZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Du Systême.

O DIEU dont la providence
 Fixe nos nuits et nos jours,

De l
 Daig

Que
 Veill

Et qu
 Garde

Que j

Que c

Et qu

Que p

O I

Po

DO

Hâtez-v

ous dont

dre

Venez-y

L'on vo

voit m

e tant c

ax! o

ma

Il vien

e faire

oux S

De la nuit que je commence,
 Daigne rendre heureux le cours. *fin.*

Que tes Anges tutélaires
 Veillent sur tous mes momens,
 Et que leurs soins salutaires
 Gardent mon ame et mes sens.

Que jamais je ne sommeille
 Que dans la paix du Seigneur ;
 Et que je ne me réveille,
 Que pour lui donner mon cœur.
 O Dieu ! &c.

Pour le tems de l'Avent.

PREMIER CANTIQUE.

DOUX Sauveur, que nous atten-
 dons,

Hâtez-vous de descendre,
 Vous dont l'amour pour la terre est si ten-
 dre,

Venez-y répandre vos dons. *fin.*

L'on voit le vice y croître,

Il voit mille erreurs y paroître :

Et tant de maux vous attirent des Cieux

Malheureux ! ouvrez-vous, donnez-nous notre
 maître !

Qu'il vienne au plutôt dedans ces lieux

Et se faire reconnoître.

Où, Seigneur, vous Sauveur,

SE-

SECOND CANTIQUE

Sur l'Ark : Or nous dites Marië.

ADAM, juste victime
 D'un Dieu plein de courroux
 Perdu pour un seul crime,
 Devoit nous perdre tous :
 Une éternelle chaîne,
 Une éternelle mort,
 De la nature humaine
 Etoient le triste sort.

L'offense est infinie,
 Il faut la réparer ;
 De la voir impunie
 On ne peut espérer ;
 Mais un néant coupable
 Envers son Créateur
 N'est il pas incapable
 D'être réparateur ?

Faut-il, dit à son Pere,
 Le fils égal à lui,
 Laisser, dans leur misère,
 Les hommes sans appui ?
 Je sens que je les aime,
 Quand je les vois périr ;
 En m'immolant moi-même,
 Je les veux secourir.

V
 Ven
 Ven
 A
 Sain
 Seco

Ah
 Nou
 Seign
 Pour
 Tous
 Desc
 Vene
 Vene
 Eclair
 Parm
 Faites
 Au
 Nous
 Venez
 V
 V
 Que r
 Les bi

TROISIEME CANTIQUE.

Désirs de la venue de J. C.

VENEZ, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez source de vie,
Venez, venez, venez. *fin.*

Ah ! descendez, hâtez vos pas ;
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, Divin Messie, &c.

Ah ! désarmez votre courroux,
Nous soupçons à genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous,
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchaînés.
Descendez sur la terre ;
Venez, venez, venez.
Venez, divin Messie, &c.

Eclairez-nous, divin flambeau !
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.

Au plus affreux supplice
Nous auriez-vous abandonnés ?
Venez, Sauveur propice ;
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Que nos soupirs soient entendus
Les biens que nous avons perdus,

Ne nous feront-ils point rendus ?
 Voyez couler nos larmes ;
 Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
 Nous n'aurons plus d'allarmes.
 Venez, venez, venez.
 Venez, &c.

Si vous venez en ces bas lieux,
 Nous vous verrons victorieux,
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
 Nous l'esperons sans cesse,
 Les cieux nous furent destinés.
 Tenez votre promesse ;
 Venez, venez, venez.
 Venez, &c.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
 Dans votre bienheureuse cour,
 Et votre gloire, et votre amour.
 C'est là l'heureux partage
 De ceux que vous prédestinez :
 Donnez nous en un gage,
 Venez, venez, venez.
 Venez, divin Messie, &c.



QUATRIEME CANTIQUE.

Les Antiennes O.

Sur l'AIR : Venez, Messie.

O Sapientia, &c.

O Divine sagesse !
 Don du Très-Haut, trésor des Cieux ;
 O divine sagesse,
 Venez naître en ces lieux.
 Vous commencez : vous poursuivez ;
 D'un même soin vous achevez,
 Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;
 Votre bonté nous presse,
 Et fortement, et doucement ;
 Eclairez-nous, sans cesse,
 Dans notre aveuglement.

O Adonai, &c.

O vous, flambeau céleste,
 Qui parûtes sur Sinai !
 O vous, flambeau céleste,
 Brillant Adonai !
 Paraissez sur notre horison,
 Ainsi qu'à Moïse au buisson,
 Prêt d'exterminer Pharaon :
 Changez l'état funeste,
 Où le démon nous a tous mis ;
 Ce seul espoir nous reste ;
 Vous nous l'avez promis,

O Radix Jesse, &c.

O signe favorable,
 Par qui la paix a commencé !
 O signe favorable,
 Rejetton de Jesse !
 Tout l'univers suivra vos loix ;
 Vous règnez sur tous les Rois ;
 Tous se rendront à votre voix ;
 Rédempteur adorable !
 Ah ! descendez donc ici bas ;
 Soyez-nous favorable ;
 Venez ne tardez pas.

O Clavis David, &c.

O Clef du Roi Prophète,
 Que votre éclat brille à nos yeux.
 O Clef du Roi prophète,
 Venez ouvrir les Cieux.
 Vous qui seul ouvrez et fermez,
 Délivrez-nous, infortunés,
 Dans les ténèbres enchainés.
 Que notre ame inquiète
 Sorte enfin de captivité.
 Sa paix sera parfaite,
 Ayant sa liberté.

O Oriens, &c.

O Soleil de Justice,
 Dont l'Orient chasse la nuit,
 O Soleil de Justice,

Par qui le jour nous luit.
 Splendeur de la divinité,
 Revêtez notre humanité
 Des rayons de votre clarté.
 Voyez d'un œil propice
 De l'homme ingrat quel est le sort;
 Voudrez-vous qu'il périclisse
 Dans l'ombre de la mort ?

O Rex Gentium, &c.

O puissant Roi du monde,
 Qui faites l'objet de nos vœux ;
 O puissant Roi du monde,
 Rendez-le donc heureux.
 Il tomberoit sans votre appui ;
 Il s'est flatté jusqu'aujourd'hui
 Que votre amour seroit pour lui.
 L'homme en vous seul se fonde ;
 Faut-il, après l'avoir aimé,
 Que votre main confonde
 Celui qu'elle a formé ?

O Emmanuel, &c.

O souverain Messie !
 Prenez le nom d'Emmanuel.
 O souverain Messie,
 Fils du Père éternel !
 Faudra-t-il que nous gémissions,
 O désiré des nations !
 Que loin de vous nous périssions !
 Ah ! rendez-nous la vie,

O notre Maître et notre Dieu :
 Votre amour vous convie,
 A naître en ce bas lieu.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Du Carillon de Dunkerque ; Soldats,
 mes Camarades.

VENEZ, Dieu plein de charmes,
 Venez sécher nos larmes :
 Aimable et tendre époux,
 Venez naître pour nous.

Il est temps, Dieu tout tendre,
 De finir nos malheurs,
 D'abord tout va se rendre
 A vos traits vainqueurs.
 Naïsez sans plus attendre,
 Pour le salut de tous.
 Venez, &c.

De l'homme téméraire,
 Si l'orgueil indompté
 Fait craindre en Dieu le Père
 Un Maître irrité ;
 De sa juste colère
 Vous retiendrez les coups.
 Venez, &c.

Nous braverons la rage
 De nos fiers ennemis ;
 C'est du Ciel l'héritage
 Qui nous est promis :
 Ce glorieux partage,

Nous l'attendons de vous.
Venez, &c.

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux ;
Enfin votre naissance
Va combler nos vœux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous.
Venez, &c.

Quelle tendresse extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur !
De ce bonheur suprême
Les Anges sont jaloux.
Venez, &c.

Voulant, comme victime
Pour nous, mourir en Croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids :
Satan au noir abyme
En frémit de courroux.
Venez, &c.

Pour la Fête de Noël.

PREMIER CANTIQUE.

A L'exemple des Anges
Dans ce beau jour,

P 4

Pub-

Publions les louanges
 D'un Dieu d'amour ;
 Qui pour nous rendre tous heureux,
 Vient dans ces bas lieux ;
 Chantons *Gloria : Alleluia, Alleluia*

Quelle réjouissance,
 Dans ces bas lieux
 Règne par la naissance
 Du Roi des Cieux !
 Nos bergers quittent leurs troupeaux,
 Et loin des hameaux,
 Vont de ça, de là. *Alleluia, &c.*

Sur le ton le plus tendre,
 Parmi les airs,
 Les Anges font entendre
 Mille concerts.
 Pour chanter un bonheur sans prix,
 Ces heureux esprits
 Chantent *Gloria : Alleluia.*

Voici le jour propice
 Où le Seigneur,
 Veut qu'enfin s'accomplisse
 Notre bonheur :
 Des prophètes cent et cent fois
 Empruntant la voix,
 Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme
 Nous perdit tous,
 Dieu ne regarda l'homme

Qu'avec courroux.
 Sa justice éclata d'abord,
 Mais l'amour plus fort
 Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,
 Par nos concerts,
 Frémit, menace et crie
 Dans les Enfers :
 Redoublons nos douces chansons ;
 Plus nous chanterons,
 Plus il frémera. *Alleluia.*

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie, &c.

GRAND Dieu ! que de merveilles
 S'accomplissent pour moi !

Mes yeux et mes oreilles,
 Rendez-vous à ma foi.
 La force et la foiblesse,
 La justice et l'amour,
 La gloire et la bassesse
 S'unissent en ce jour.

Une Vierge est la mère
 De l'Enfant qui paroît,
 Et le Fils est le Père
 De celle dont il naît.
 Le sage est dans l'enfance,
 L'immenfè en un berceau,

Le tout dans l'indigence,
Et l'Eternel nouveau.

La lumière immuable
Est dans l'obscurité ;
Je vois dans une étable
Le Dieu de Majesté ;
Son trône est une crèche,
Sa cour des animaux ;
Son silence nous prêche,
Son mal guérit nos maux.

Déjà quoique sans armes,
Je le vois triomphant ;
L'enfer est aux allarmes
Aux cris d'un tendre enfant :
Sa beauté l'épouvante,
Son nom le fait frémir,
Sa douceur le tourmente,
Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
Adorable vainqueur :
Si j'y mets un obstacle,
O Dieu, changez mon cœur
Echauffez en la glace,
Brisez sa dureté ;
Qu'il vous cède une place,
Qui vous a tant coûté.



TROISIEME CANTIQUE,

Dialogue entre un Ange et un Berger.

Sur l'Air : Une jeune pucelle, &c.

L'Ange.

ENTENDS ma voix fidèle,
 Pasteur, fais-moi :
 Viens témoigner ton zèle
 Au divin Roi.

Ce Dieu si grand est né dans une étable ;
 Ce Dieu si redoutable
 Est homme comme toi.

Le Berger.

Grand Dieu ! quelle merveille,
 En ce moment,
 Vient frapper mon oreille ?
 Quel changement !
 Le Roi des Rois, seul grand, seul redouta-
 ble ;

Pour sauver un coupable,
 Naît dans l'abaissement !

L'Ange.

C'est par l'amour extrême
 Qu'il a pour vous,
 Qu'il vous sauve, lui-même,
 De son courroux.
 Par un arrêt, dont il est la victime,
 Il s'est chargé du crime ;
 Et l'homme en est absous.

Le Berger.

O père le plus tendre
 Qui fut jamais ;
 Que pourrons-nous lui rendre
 Pour ses bienfaits ?
 De ses trésors il enrichit la terre,
 Nous lui faisons la guerre ;
 Il nous donne la paix.

L'Ange.

Viens donc lui rendre hommage,
 Hâte tes pas :
 Donne ton cœur pour gage,
 Et ne crains pas.
 Tu vois l'ardeur de l'amour qui le presse,
 A force de tendresse,
 Fera-t-il des ingrats ?

Le Berger.

Quel saint désir m'enflamme !
 Quel mouvement !
 Secondez de mon ame
 L'empressement.
 Hâtez mes pas je ne puis plus attendre.
 Peut-on trop tôt se rendre
 Près d'un Dieu si charmant ?

 QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Où s'en vont ces gais bergers.

CA, Bergers, assemblons-nous ;
 Allons voir le Messie.

Cherchons cet enfant si doux
 Dans le bras de Marie.
 Je l'entends, il nous appelle tous.
 O ! fort digne d'envie.

Laiſſons là tout le troupeau ;
 Qu'il erre à l'aventure.
 Que ſans nous, ſur ce côleau
 Il cherche ſa pâture.
 Allons voir, dans un petit berceau,
 L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ſes frimats.
 Ait endurci la plaine ;
 S'il croit arrêter nos pas,
 Cette eſpérance eſt vaine.
 Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
 On ne craint point de peine.

Sa naiſſance ſur nos bords
 Ramène l'allégreſſe.
 Répondons, par nos transports,
 A l'ardeur qui le preſſe.
 Secondons, par de nouveaux efforts,
 L'excès de ſa tendreſſe.

Dieu naiſſant, exauce nous ;
 Diſſipe nos allarmes ;
 Nous tombons à tes genoux,
 Nous les baignons de larmes :
 Hâte-toi de nous donner à tous
 La paix et tous ſes charmes.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Préparons nous.

RASSEMBLONS-nous dans ces dou-
ces retraites :

Prenons nos haut-bois, nos musettes,
Mêlons, mêlons nos voix au son des cha-
lumeaux ;

Chantons, chantons les airs les plus nou-
veaux.

Le Roi des Rois a quitté son tonnerre ;
Son fils rend la paix à la terre :

Le ciel nous est propice, il calme son
courroux,

Sitôt qu'il voit son maître parmi nous.

Il vient à nous ; c'est l'amour qui l'ap-
pelle

Du sein de sa gloire immortelle ;

Ah ! que ce jour pour nous est un jour
glorieux !

La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il vient lui-même expier notre crime ;

Lui-même il en est la victime :

Pour appaiser son père il daigne s'im-
moler :

Je vois son sang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin son heureuse naissance

Nous rend notre chère innocence ;

Pour n'être pas ingrats, après tant de
bienfaits,

Gardons la mieux ; ne la perdons jamais

Monstre cruel, seul auteur de nos peines,
Péché, nous sortons de tes chaînes.
C'est trop longtems gémir dans la capti-
vité.

Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos allarmes,
Qu'après ce bonheur plein de charmes,
L'amour dans tous les cœurs imprime
cette loi,

De soupirer et de mourir pour toi.

SIXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Dans le bel âge.

DANS cette étable,
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable
Dans son abaïssement !
Que d'attraits à la fois !
Non, les palais des Rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que sa puissance
Paroît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour !
L'esclave est racheté ;
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à sa naissance

Rien

Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

Plus de misère :
Jésus s'offrant pour nous
D'un Dieu sévère
Appaise le courroux :
Pour sauver le pécheur
Il naît dans la douleur :
Pouvoit-il ce bon père,
Unir à sa grandeur
Plus de misère ?

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs ;
Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attrait
D'un amour si visible,
Doit céder désormais,
S'il est sensible.

Que je vous aime !
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême,
Et ne vous aimer pas ?
Ah ! que l'on est heureux
De brûler de ces feux,
Dont vous brûlez vous-même !
Ce font là tous mes vœux ;
Que je vous aime !

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Prends, ma Phillis, prends ton verre,

CHER enfant, qui vient de naître,
 Ah ! que ton amour est doux !
 Tu peux nous punir en maître,
 Et tu viens mourir pour nous.
 En toi seul le monde espère ;
 C'est pour nous que de ton père
 Tu reffens tout le courroux.
 Cher enfant, &c.

Ah ! que ta propre justice
 Pour toi s'arme de rigueur !
 Elle frappe un Dieu propice,
 Pour servir un Dieu vengeur.
 Pour avoir trop de clémence ;
 Tu reffens trop de vengeance ;
 Ton amour punit ton cœur.
 Ah ! que ta propre justice, &c

Il n'est point de créature
 Qui ne s'arme contre toi ;
 On diroit que la nature
 Méconnoit son divin Roi.
 C'est ton père qui l'anime
 A punir de notre crime
 L'auteur même de la loi,
 Il n'est point, &c.

Malgré ta toute puissance,
 Tu gémiss dans un berceau ;

Tu ne reçois la naissance
 Que pour rentrer au tombeau.
 Ah ! faut-il que la mort même,
 Contre son maître suprême,
 Usurpe un droit si nouveau ?
 Malgré, &c.

Ton amour est ineffable :
 Nous devons, à notre tour,
 O ! Dieu tout bon, tout aimable,
 Expirer pour toi d'amour.
 Fais que tes divines flammes
 Brûlent, dévorent nos ames,
 Et s'augmentent chaque jour.
 Ton amour, &c.

HUITIEME CANTIQUE.

O Douce nuit ! O nuit charmante !
 Plus belle que le plus beau jour !
 Des célestes douceurs secrète confidente !
 C'est à toi que l'on doit ce mystère d'a-
 mour.

Un Dieu naît sous tes voiles sombres ;
 Il contente tous nos desirs.
 Hélas ! hélas ! que tes charmantes om-
 bres
 Vont à nos cœurs épargner de soupirs !

Dans cette nuit, j'entends les Anges,
 Qui forment les plus doux concerts ;

Ils chantent, ces esprits, les célestes lou-
anges
De leur Dieu fait enfant pour sauver l'u-
nivers.

Aux bergers, par leur ministère,
Ce bien ineffable est appris.
Hélas ! hélas ! de ce divin mystère,
Un monde entier ne connoit pas le
prix.

D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire ?
La crèche devient le berceau ;
L'étable est le palais qui renferme la
gloire
Du puissant Roi des Cieux, quel prodige
nouveau !

Cet enfant s'immole lui-même
Pour sauver les hommes pécheurs.
Hélas ! hélas ! que son amour extrême
Va lui causer de mortelles douleurs !

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

QUELS concerts se font entendre,
Dans nos paisibles hameaux ?
Quels doux sons, quelle voix tendre
Fait retentir nos côteaux ?
O Bergers, c'est votre maître
Qui descend du haut des cieux,

Et dans ce Séjour champêtre,
Vient se montrer à vos yeux.

Mortels, l'eussiez-vous pu croire,
Que ce Dieu de Majesté,
Qui remplit tout de sa gloire
Voilà sa divinité ;
Et, victime de son Pere,
Qu'il déposât ses grandeurs,
Et vint habiter la terre
Avec les hommes pécheurs ?
Quels concerts, &c.

Trop malheureuse victime
Du démon et de la mort,
L'homme, déchu par son crime,
Gémit sur son triste sort.
Ah ! Seigneur ! dont la puissance
Prit plaisir à le former,
Montre-lui que ta clémence
Peut aussi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image
Tu formas ses traits divins ;
Que c'est le plus bel ouvrage
Qui soit sorti de tes mains.
Si les taches de ses vices,
Défigurant les tableau,
Sur l'objet de tes délices
Viens repasser le pinceau.
Trop malheureux, &c.

En
Ne p
Un c
Aux
Quan
Il con
Puis-j
Qu'il
C'e
Mon J
Et du
Je ser
De cet
Les ch
Triomp
Qui tra
En vai

Su
J
Dans
Que
Que
Eclat
Ce m
D'un
Comb

En vain mon ame timide
 Ne l'approche qu'en tremblant ;
 Un céleste espoir me guide
 Aux pieds de ce tendre enfant.
 Quand par son amour extrême
 Il comble tous mes désirs,
 Puis-je craindre, si je l'aime,
 Qu'il rejette mes soupirs ?

C'en est fait, ma crainte expire ;
 Mon Jésus sèche mes pleurs,
 Et du beau feu qu'il m'inspire
 Je sens déjà les ardeurs.
 De cet enfant adorable
 Les charmes victorieux
 Triomphent d'un cœur coupable,
 Qui trouve grace à ses yeux.
 En vain, mon ame, &c.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Loin du bruit des armes.

JESUS, notre maître,
 Pour nous vient de naître
 Dans ces humbles lieux :
 Que notre allègresse,
 Que notre terdresse,
 Eclate à ses yeux.
 Ce maître adorable
 D'un bonheur durable
 Comble tous nos vœux :

ONZIEME CANTIQUE.

SUR L'AIR : Charmante Gabrielle.

BEL astre que j'adore,
 Soleil, qui luis pour moi,
 C'est toi seul que j'implore ;
 Je veux n'aimer que toi :
 C'est ma plus grande envie,
 Dans ce beau jour,
 Où je ne dois la vie
 Qu'à ton amour.
 Du fond de cette crèche,
 Où tu te laisses voir,
 Ton amour ne me prêche
 Qu'un si tendre devoir.
 C'est, &c.

C'est pour sauver mon ame,
 Que tu descends des Cieux.
 De ta divine flamme.
 Que je brûle en ces lieux.
 C'est &c.

Du monde qui me presse
 Je ne suis plus charmé ;
 Je veux t'aimer sans cesse,
 Comme tu m'as aimé,
 C'est &c.

Sorti de l'esclavage
 Par ta pure bonté ;
 Je te veux, en hommage,
 Offrir ma liberté.
 C'est &c.

Ce Dieu, notre Père,
Vient rendre à la terre
Le bonheur des Cieux.

O jour plein de charmes,
Tu tarris nos larmes,
Tu brises nos fers.

Nous sortons des chaînes,
Tes fureurs sont vaines,
Tyran des enfers !

Ce Dieu qui nous aime,
S'immole lui-même
Pour tous les pécheurs ;
Il se rend victime
Du funeste crime
Qui fit nos malheurs.

Honneur, amour, gloire,
Triomphe, Victoire,
Au plus grand des Rois :

Chantons ses louanges,
Aux concerts des Anges
Unissons nos voix.

Jésus notre Maître,
Pour nous vient de naître
Dans ces humbles lieux :

Que notre allégresse,
Que notre tendresse,
Éclate à ses yeux.

Ton nom de ma mémoire
 Ne fortira jamais.
 Je chanterai ta gloire,
 Et tes divins bienfaits.
 C'est &c.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Bel astre, &c.

BEL astre, dont j'adore
 L'Eclat, dans un berceau ;
 Soleil, qui tout redore
 D'un lustré tout nouveau ;
 Renouvelle mon ame.
 Dans ce beau jour,
 De la plus belle flamme
 De ton amour.

O Soleil de Justice,
 C'est vous, divin enfant ;
 Cet astre si propice,
 C'est vous même naissant ;
 Brûlez nos cœurs des flammes
 De vos ardeurs,
 Et brillez sur nos ames,
 Par nos splendeurs.

Le monde avec ses charmes
 N'a plus de quoi charmer.
 Vos attraits sont des armes
 Qui doivent désarmer.
 Votre amour est si tendre,

O doux sauveur !
 Que tout cœur doit se rendre
 A sa douceur.

Votre éclat admirable,
 Qui brille au haut des cieux,
 Semble encor plus aimable,
 Naissant en ces bas lieux.
 Plus vos grandeurs s'abaissent,
 Pour des mortels ;
 Plus il faut qu'ils vous dressent
 De saints autels.

TREIZIEME CANTIQUE.

NUIT pleine de douceur,
 Où tout charme et contente,
 Ah ! tu ravis mon cœur,
 Nuit claire, nuit brillante,
 Où tout le monde chante
 L'excès de mon bonheur.
 C'est lui-même, c'est mon maître,
 C'est mon Dieu qui va paroître :
 Preffez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,
 Portez-lui mes soupirs.
 Preffez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,
 Portez-lui mes désirs.



QUATORZIEME CANTIQUÉ.

Sur l'Air : Vole, &c.

VOLE, amour divin !
Du séjour de la gloire,
Vole. viens :

Nos cœurs soumis te cèdent la victoire,
Viens te rendre aux vœux
Des mortels malheureux. *fin.*
Nous bornons toute notre espérance
Au premier instant de ta naissance.

Oui, ta puissance,
Ta seule présence,
Brisera les fers
De l'univers.

Vole, amour divin, &c.

Rends-toi sensible à nos peines,
Viens briser nos chaînes,
Dieu d'amour !
Tes promesses seroient vaines
Si tu différais de quitter ta cour.
Vole, amour divin, &c.

Calmons nos craintes,
Finissons nos plaintes :
Que nos soupirs
Se changent en plaisirs :
Que la tristesse
Fasse place à l'allégresse ;
Pour notre bonheur
Nous avons un sauveur.
Vole, amour divin, &c.

Sur l'Air

S

Pour

Il de

Déjà

Par

De f

Font

Gran

Habi

Que

Vou

La g

N'a

Jésus

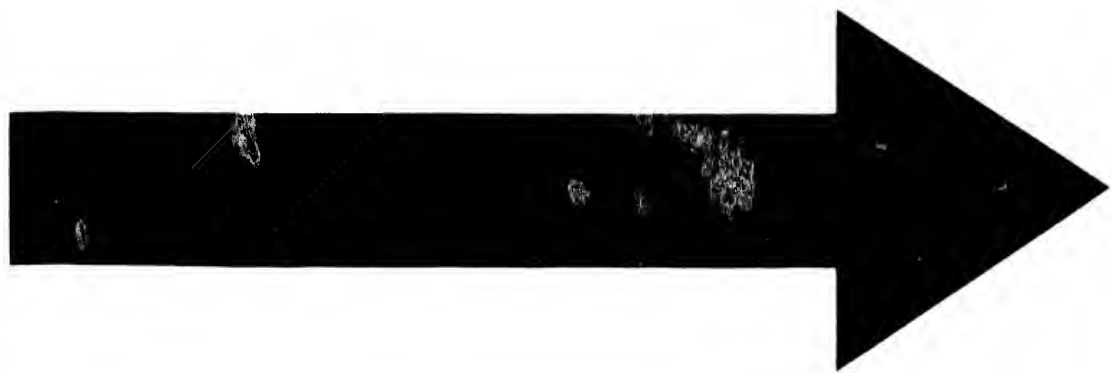
Est c

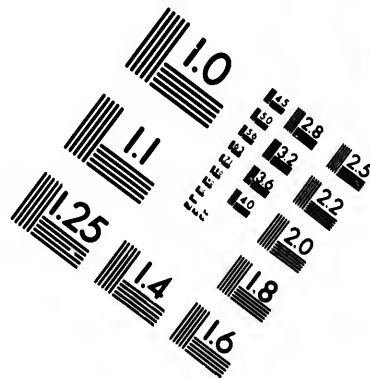
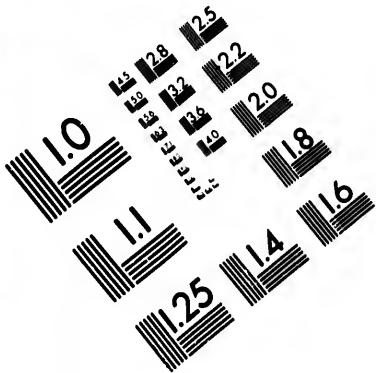
Pour nous sauver tous,
 Semblable à nous
 Il vient de naître ;
 'Tel qu'un tendre enfant
 Vous trouverez le tout puissant ;
 Que chacun s'empresse
 De lui marquer sa tendresse ;
 Et que notre amour
 Augmente pour lui chaque jour.
 Vole, amour divin, &c.

QUINZIEME CANTIQUE.

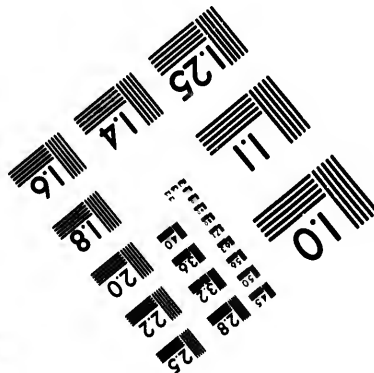
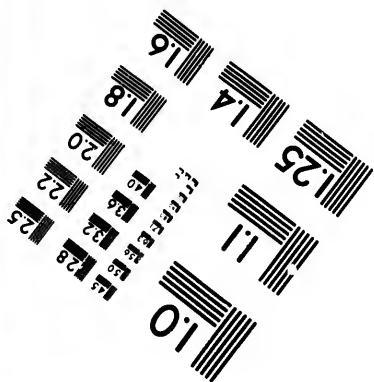
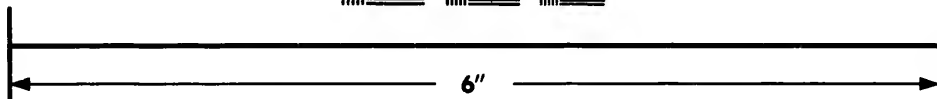
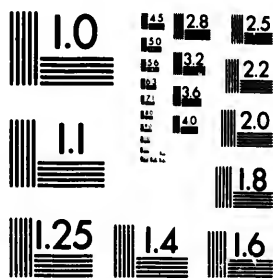
Sur l'AIR : Or nous dites, Marie, ou, Ah ! que la
 chasse est belle

SOUS les pas du Messie,
 O cieux, abaissez-vous ;
 Pour nous rendre la vie,
 Il descend jusqu'à nous :
 Déjà les chœurs des Anges,
 Par leurs divins concerts,
 De ses justes louanges
 Font retentir les airs.
 Grands ! qu'un faux éclat trompe,
 Habitez des palais ;
 Que la pourpre avec pompe,
 Vous couvre sous le dais :
 La grandeur véritable
 N'a pas de tel besoin ;
 Jésus dans une étable,
 Est couché sur du foin.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8
2.5 3.2
3.6 4.5
5.0 6.3
8.0 10.0

10
15
20
25
30

C'est lui, dont la parole
 A produit l'univers ;
 Par lui la foudre vole,
 Il commande aux éclairs :
 Il prend notre nature,
 Pour donner, ô bonté !
 Part à sa créature,
 De sa divinité.

Par sa grace féconde,
 Les vertus vont fleurir,
 Et d'une paix profonde
 Les trésors vont s'ouvrir.
 Une nouvelle terre,
 Avec de nouveaux cieus,
 Seront un sanctuaire
 Où tous vivront heureux.
 Bénis, bénis, mon ame !
 Cet aimable sauveur ;
 Qu'une éternelle flamme
 Pour lui brûle en mon cœur ;
 Que tout, en moi, publie
 Ses immenses bienfaits ;
 Que plutôt je m'oublie
 Que d'y manquer jamais.

SEIZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Une fleur que l'on transplante.

QUE les chants de la victoire
 Retentissent dans les airs.

Que d'un Dieu-sauveur la gloire
 Soit l'objet de nos concerts,
 Du Ciel la juste colere
 Cède à son divin amour ;
 Le fils unique du Père
 Se fait homme dans ce jour.

Saints Prophètes, vos oracles
 S'expliquent dans ce moment.
 Par le plus grand des miracles,
 Le Fils de Dieu naît enfant.
 Nuit froide, silencieuse,
 Tu vois naître le Sauveur ;
 Cesse d'être ténébreuse,
 Et modère ta rigueur.

Sur son trône, Anges fidèles !
 Vous l'adoriez en tremblant ;
 Mais couvrez-le de vos ailes,
 Ah ! il tremble ! il est souffrant !
 Il ne lance plus la foudre,
 Bergers, venez l'adorer :
 Il peut tout réduire en poudre,
 Mais vous le verrez pleurer.

Vous livrez votre fils même.
 Votre fils égal à vous ;
 Éternel, puissant, suprême,
 Il naît, il mourra pour nous.
 O grand Dieu ! votre justice
 L'imvole pour nous sauver,

Pécheur ingrat, ta malice
 Pourra-t-elle résister ?
 Mais l'avenir se dévoile !—
 La terre émuë a tremblé.
 Le Soleil pâlit, le voile
 Du temple s'est divisé—
 Ton Fils, ô Vierge éplorée !
 Expire pour le pécheur :
 Et ton ame est transpercée
 Par un glaive de douleur.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Invitation aux Bergers.

Sur l'AIR : ça, Bergers, assemblons-nous.

DANS le calme de la nuit,
 Un Sauveur vient de naître,
 Devant lui Satan s'enfuit,
 Et n'ose plus paroître.
 Allez tous, allez, Bergers, sans bruit,
 Allez le reconnoître.

Quoique sous un voile épais
 Il cache aux yeux son être,
 De la terre il est la paix,
 Des Cieux il est le maître,
 Allez-tous, par de profonds respects,
 Allez le reconnoître.

Contemplez le Rédempteur
 Enveloppé de langes :

Il vous fait une faveur,
 Qu'il n'a pas faite aux Anges,
 Allez-tous, allez pleins de ferveur,
 Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,
 Sans bien et sans noblesse,
 Pour les premiers de sa cour,
 Malgré votre bassesse ;
 Allez-tous, rendre à ce Dieu d'amour
 Tendresse pour tendresse.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Sur un Air de Menuet.

QUEL jour va pour nous éclore !

Déjà luit l'aurore

Du Dieu que j'adore :

il est né !

O nuit, fuis avec tes ombres :

Tombez, voiles sombres :

Un Sauveur nous est donné. *fin.*

Mais une crèche est son trône ;

De froid il frissonne,

En lui tout étouffe

Mes yeux.

Il est, merveille admirable !

Enfant dans l'étable,

Et monarque dans les cieux.

Quel jour, &c.

Il souffre, il répand des larmes !
 Ce sont là ses armes ;
 Cédons à ses Charmes
 Vainqueurs.

Hélas ! c'est de notre crime
 La tendre victime
 Qui sollicite nos cœurs. *fin.*

Aimons-le, en lui tout l'inspire :
 Si son cœur soupire,
 C'est qu'il ne respire
 Qu'amour.

Pour lui soyons tous de flamme :
 Faut-il à notre ame
 Plus de motifs de retour ?
 Il souffre, &c.

Fuis, fuis, volupté chérie,
 Du ciel ennemie,
 Sois de moi bannie
 A jamais.

Fuyez ; et vous, beautés vaines,
 Je crains peu vos chaînes,
 Jésus a brisé vos traits. *fin.*

Egal à Dieu, que tu venges,
 Souverain des Anges,
 Tu nais dans les langes
 Pour moi :

Et moi, mon Prince et mon maître !
 Je veux, et renaître,
 Et vivre, et mourir pour toi.
 Fuis, fuis, &c.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Sur un Air de Menuet.

DOUX Rédempteur !
 Secondez l'ardeur
 Dont je sens enflammer mon cœur,
 Après vous, l'amour
 Le fait soupirer nuit et jour. *fin.*
 Hâtez vos pas,
 Descendez, ne tardez pas,
 Sans vous tout languit ici bas,
 Montrez-nous vos charmans appas.
 Doux, &c.
 Vous paroissez,
 Ah ! c'est assez,
 Tous nos vœux seront exaucés.
 Dès que vous naîsez,
 Nos maux pour toujours sont passés. *fin.*
 Mille plaisirs
 Vont contenter tous nos désirs.
 Vous ramenez les doux zéphirs,
 Nous ne pouffons plus de soupirs.
 Vous, &c.
 Qu'elle bonté !
 J'en suis enchanté ;
 C'en est fait, Satan est dompté.
 L'homme racheté
 Recouvre enfin sa liberté. *fin.*
 La douce paix
 Revient dans nos cœurs pour jamais.

Vous

Vous me comblez de vos bienfaits,
 Je goûte un bonheur plein d'attraits.
 Quelle bonté, &c.

VINGTIÈME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Triomphe, victoire.

Les Bergers à la crèche de J. C.

l'Ange.

VOTRE divin maître,
 Bergers, vient de naître,
 Rassemblez-vous,
 Volez à ses genoux.
 Aux hymnes des Anges
 Mêtez vos louanges ;
 De vos concerts
 Remplissez l'univers.

Les Bergers.

Notre divin maître,
 Bergers, vient de naître,
 Rassemblons-nous,
 Volons à ses genoux.
 Aux hymnes des Anges
 Mêlons nos louanges ;
 De nos concerts
 Remplissons l'univers. *fin.*

l'Ange.

Tendre victime,
 Sauveur magnanime,

Il vient de tout crime
 Laver les pécheurs.
 Mais les prémices
 De ces dons propices,
 Et de ses faveurs,
 Sont pour les pasteurs.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

l'Ange.

O qu'il est puissant,
 Auguste, adorable !
 Mais qu'il est affable,
 Humain, doux, aimable,
 Ce Dieu fait enfant !
 Qu'il est beau ! qu'il est grand !
 Qu'il est bienfaisant !
 Qu'il est charmant !

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

l'Ange.

A ce Dieu qui vous aime
 Venez sans frayeur ;
 Vos agneaux même
 N'ont pas la douceur.
 La timide innocence,
 La simple candeur,
 L'humble indigence,

Ple-

Plaisent à son cœur.
 Pour être à vous semblable,
 Il naît dans une étable,
 Il habite un hameau,
 Une crèche fait son berceau,
 A vous que tout s'unisse :
 Què dans ce saint jour
 Tout retentisse
 De vos chants d'amour.
 A ce Dieu qui vous aime
 Venez sans frayer ;
 Vos Agneaux même
 N'ont pas sa douceur.

Les Bergers :

Notre divin maître, &c.

=====
 VINGT-UNIEME CANTIQUE.

CÉLEBRONS tous d'une voix.
 La naissance d'un Roi pacifique ;
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses loix. *fin.*
 On n'entend retentir en ce jour
 Que doux sons et concerts de musique ;
 Tous les bergers d'alentour
 Pour lui font éclater leur amour.

-Chorus:

Célébrons, &c.

La nuit, près de nos hameaux,
 La céleste milice des Anges,
 Par des Cantiques nouveaux,
 D'allégresse a rempli nos côteaux.
 Joignez-vous, disoient-ils, avec nous,
 Pour chanter ses divines louanges,
 A Bethléem allez tous,
 Un Sauveur vient de naître pour vous.

Chorus.

Célébrons tous d'une voix
 Du Sauveur les merveilles étranges, } *bis.*
 Et redisons mille fois
 Qu'il est doux d'obéir à ses loix.

A ce doux nom de Sauveur,
 On redouble les chants d'allégresse ;
 A ce doux nom de Sauveur,
 Chacun s'est écrié, quel bonheur !

Et laissant, sur le champ, le troupeau
 Qui fesoit toute notre richesse,
 Au son du doux chalumeau,
 Nous allons l'adorer au berceau.

Chorus.

Célébrons tous d'une voix
 Du Sauveur l'ineffable tendresse, } *bis.*
 Et redisons mille fois,
 Qu'il est doux d'obéir à ses loix.

Nous l'avons vû cet enfant,
 Qui s'immole pour l'homme coupable ;

R

Nous

Nous l'avons vû cet enfant,
 Sur la paille, de froid tout tremblant,
 Dans sa crèche, il pleuroit nos malheurs,
 Pour nous rendre le ciel favorable ;
 Soyons touchés de ses pleurs ;
 Offrons-lui, pour hommages, nos cœurs.

Chorus.

Célébrons tous d'une voix
 Cet enfant au démon redoutable,
 Et redisons mille fois
 Qu'il est doux d'obéir à ses loix.

==

Pour la Fête de la Circoncision.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur Suprême.

LE Verbe, du sein de son père,
 Vient s'immoler pour les mortels ;
 Et pour sauver des criminels,
 Partage leur misère.

O Loi douloureuse et sévère !
 Un Dieu fait homme est circoncis :
 J'apperçois dans le sang du Fils,
 Tout le courroux du Père.

Victime de nos injustices ;
 Son cœur accepte ces douleurs :
 Lorsqu'il répare nos malheurs,
 Ses maux font ses délices.

Sur l'Air

SU

Que

De sa

O ci

Frapp

Dans

Que

Ou

Vene

Ador

Un I

Suive

D'un

Sont

Que

Il

A l'

L'inc

Ses v

Sa sp

Pour

Une

Une

Po

Pour la Fête de l'Épiphanie.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : du Système, (ou) Aussitôt que la lumière.

SUIVONS les Rois dans l'étable,
Où l'étoile les conduit,
Que vois-je ? Un enfant aimable
De sa crèche les instruit.

O ciel ! quels traits de lumière
Frappent mes yeux et mon cœur !
Dans le sein de la misère,
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre ;
Venez fléchir les genoux ;
Adorez, Roi de la terre,
Un Roi plus puissant que vous.
Suivez l'exemple des Mages ;
D'un cœur pur les sentimens
Sont de plus dignes hommages
Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage,
A l'éclat d'un vain dehors.
L'indigence est son partage ;
Ses vertus sont ses trésors.
Sa splendeur, ni sa couronne
Pour les yeux n'ont point d'attraits :
Une crèche fait son trône,
Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !
 Dans ton paisible séjour,
 L'univers offre à son maître,
 Le tribut de son amour.
 Enfin l'heureux jour s'avance
 Qu'à nos pères Dieu promet ?
 A Bethléem il commence
 Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grace nous appelle,
 Gardons-nous de résister :
 Suivons ce guide fidèle
 Quittons tout sans hésiter.
 Craignons de perdre de vue
 L'astre qui, pendant la nuit,
 Comme du haut de la nue,
 Nous éclaire et nous conduit.

SECOND CANTIQUE.

Sur le même Air.

QUELLE étoile lumineuse
 Se lève vers l'Orient !
 Sa beauté majestueuse
 Efface le firmament.
 Accourez, Rois à ce signe ;
 Adorez à Bethléem,
 L'enfant-Roi que vous désigne
 L'ingrate Jérusalem.

Peuple

Peuple assis dans les ténêbres
 Et les ombres de la mort,
 Et vous, ô Mages célèbres,
 Venez dans un saint transport.
 Suivez ce flambeau céleste;
 Jésus vient vous éclairer,
 Et d'un état si funeste
 Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage,
 Dont il voile ses splendeurs,
 Sur son aimable visage,
 Je découvre ses grandeurs.
 Seul digne de vos richesses,
 Seul digne de votre encens
 Par ses divines caresses,
 Il paye trop vos présents.

Dans mon extrême misère,
 Seigneur que te puis-je offrir ?
 De mon ame toute entière
 Reçois au moins le désir.

Ah ! que n'ai-je une couronne
 Pour te la sacrifier !

Heureux qui possède un trône,
 Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire ;

On t'adore, divin Roi !

Tes triomphes et ta gloire

Semblent réjaillir sur moi.

Liens sacrés, douces chaînes

De mon céleste vainqueur !
Si je partage ses peines,
Je goûte aussi son bonheur.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême,

R IEN, sans Jésus, n'est agréable,
Rien, sans Jésus, ne peut charmer,
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il est toujours aimable.

Oui, Jésus est toujours aimable ;
Jésus seul peut toujours charmer.
On ne peut goûter, sans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un cœur dont Jésus est le maître,
Sent de douceur à le servir !
Mais pour goûter ce doux plaisir,
Il faut bien le connoître.

Jésus peut contenter l'envie
Du plus insatiable cœur.
Il peut seul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jésus est un riche héritage,
Pour qui fait bien le posséder.
Mais qui veut longtems le garder,
Doit l'aimer sans partage.

Pour les Dimanches après l'É-
piphanie.

La sainte Enfance de Jésus—Sur l'Air: Ah! vous
dirai-je maman.

O VOUS, dont les tendres ans
Croissent encore innocens!

Pour sauver à votre enfance
Le trésor de l'innocence,
Contemplez l'Enfant-Jésus,
Et prenez-en les vertus.

Que touchant est le tableau
Que nous offre son berceau!
O que de leçons utiles
Y trouvent les cœurs dociles!
Accourez, vous tous, Enfants,
Y former vos jours naissans.

Une étable est le séjour
Où Jésus reçoit le jour.
Sous ses langes, de la crèche,
Sa loi divine il nous prêche,
Que l'indigence à ses yeux
Est un riche don des cieux!

Au fond de l'obscurité
Il cache sa majesté;
Mais, sous l'ombre qui la couvre,
L'œil de la foi nous découvre
Qu'un disciple du sauveur
Ne peut trop fuir la grandeur.

Pour

R 4

Pour-

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
 Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs ?
 Ce sang qu'il daigne de répandre ?
 N'est ce point pour nous apprendre
 Qu'il faut haïr le plaisir,
 Et pour lui vivre et souffrir.

Qui court après les honneurs,
 Les richesses, les douceurs,
 Et qui nourrit sa jeunesse
 Dans une oisive molesse,
 De Jésus n'a point les traits,
 Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, seul prêtre éternel,
 Du berceau passe à l'autel ;
 Et législateur et maître,
 A la loi va se soumettre ;
 Prêt à s'immoler un jour
 Pour son père, et notre amour.

A lui seul, cœurs innocens,
 Donnez vos premiers instans ;
 Et vouez à la loi sainte
 Une filiale crainte.
 Rien ne plaît plus au Seigneur,
 Que le don d'un jeune cœur.

Il nait à peine, et naissant
 Il veut fuir obéissant
 Trente ans dans un vil azyle,
 L'ont vu fidèle et docile,

Exact, obéir toujours
Aux saints gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret
Il leur laisse un vif regret
Ils le reverront au temple
Nous montrer par son exemple
Qu'on doit pour Dieu tout quitter,
Qui de nous fait l'imiter ?

Esprits vains, cœurs indomptés,
Captivez vos volontés.
Quand on voit Jésus lui-même,
Jésus, la grandeur suprême,
S'abaïsser, s'anéantir,
Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il est beau de voir ces mains
Qui formèrent les humains,
Se prêter aux œuvres viles,
Aux travaux les plus serviles :
Et rendre à jamais pour nous
Tout travail louable et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu :
Son respect pour le saint lieu,
Son air modeste, humble, affable,
Sa douceur inaltérable,
Son zèle, sa charité,
Sa clémence et sa bonté.

Jésus croît, et plus ses ans

Hâtent leur accroissement,
 Plus l'adorable sagesse,
 Qui réside en lui sans cesse,
 Dévoile aux yeux des humains
 L'éclat de ses traits divins.

Combien en est-il, hélas !
 Qui loin de suivre ses pas,
 Vont, croissant de vice en vice,
 Aboutir au précipice ?
 Heureux seul, heureux qui prend
 Pour guide Jésus enfant.

Pour la fête de la Présentation de
 J. C. et de la Purification de la
 Sainte Vierge.

PREMIER CANTIQUE.

PARAPHRASE

Du Cantique de Siméon.

Sur l'air : Seigneur, Dieu de clémence.

LA mort peut de son ombre
 Me couvrir désormais.
 Grand Dieu ! dans sa nuit sombre
 Mes jours iront en paix.

Mon ame est trop contente :
 Je vois, dans ce saint lieu,
 L'objet de mon attente,
 Mon sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
 Qui sort de ses attraits,
 De ton Verbe adorable
 Je connois tous les traits.
 C'est lui, c'est le Messie,
 Qui nous étoit promis ;
 Ta parole est remplie,
 Nous possédons ton fils.

Tu l'as mis en spectacle
 Sous les yeux des humains,
 Pour être un jour l'oracle,
 Et l'amour de tes saints :
 Quel beau jour nous éclairer !
 Dieu donne en même tems
 Aux peuples la lumière,
 La gloire à ses enfans.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'air: Allumettes, des allumettes.

JESUS aux traits de Dieu son Père
 Vient s'offrir comme pécheur ;
 Pour nous de toute sa colère
 Il veut porter la rigueur :
 Il nous presse.

Par sa tendresse,
 De nous offrir à notre tour :
 Il nous presse,
 Par sa tendresse,

D'avoir pour lui le même amour. (*bis*)

Chargé du poids de nos misères,
C'est pour souffrir qu'il est né ;
De son amour les loix sévères
A la mort l'ont condamné.
Il nous presse, &c.

Des animaux, foibles victimes ;
Le sang cesse de couler :
Un Dieu pour expier nos crimes,
Vient lui-même s'immoler.
Il nous presse, &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,
Et nos vœux et nos soupirs :
Ah ! c'est le cœur qu'il nous demande,
Embrasé de saints desirs.
Il nous presse, &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'air: Du Seytème.

SION ! de ta mélodie
Faits retentir les accens,
Ma voix va chanter Marie,
Joins tes accords à mes chants.

Que brillante est sa mémoire !
Tes Rois furent ses ayeux ;

De ton peuple elle est la gloire :
Et le chef-d'œuvre des cieux.

Le Seigneur dès son aurore,
 A pris soin de la parer :
 Quel feu divin la colore !
 Quel éclat la fait briller !
 Un Dieu la choisit pour mère ;
 De son sein naît le sauveur :
 Comme un rayon de lumière,
 Il ne perd pas sa splendeur.

Seuls témoins de ce miracle,
 Anges, qui la contemplez,
 D'un si surprenant spectacle
 Vous êtes tous étonnés.
 L'auteur même de la vie
 Cache sa divinité,
 A son exemple Marie
 Cache sa virginité.

C'est en vain que la nature
 De Dieu respecte le choix :
 Marie, humble autant que pure,
 Méconnoît ses propres droits,
 Aux mères la loi demande
 La rançon de leur péché ;
 Tu présentes ton offrande,
 Mère de la sainteté !

Mère privilégiée
 Qu'as-tu besoin de rançon ?
 Tu n'as pas été souillée
 Par ton divin rejetton.
 Ton fils, trop heureuse mère,

Sou-

Soumet le Roi des enfers ;
 De Dieu vivant sanctuaire,
 Tu ne portes pas ses fers.
 D'Adam la tache abhorrée
 Souille de son noir venin
 Et la mère infortunée,
 Et l'enfant né de son sein.
 Mais toi, divine Marie,
 Tu n'as point part à ce sort
 Tu portes le fruit de vie,
 Tu n'es pas un fruit de mort.

Pour les Dimanches avant le Carême.

Miracle de J. C. pendant sa vie. — Sur l'air : Bénisses
 le Seigneur suprême.

QUAND Jésus parcourt la Judée,
 Il gagne, il échauffe les cœurs
 Le sien prodigue ses faveurs
 A toute ame affligée.

L'enfer respecte sa présence :
 Les demons exaltent ses droits,
 Ou rendent hommage à ses loix,
 Par un sombre silence.

Mer, il calma ta violence ;
 Malades, il guérit vos maux :
 Les morts, sortant de leurs tombeaux,
 Montrèrent sa puissance.

Peuple, dans la faim qui te presse,
 Suis un Sauveur qui te chérit ;

Au grand bienfait qui te nourrit,
Adore sa tendresse.

Foible mortel, ton Dieu se lasse
Pour te chercher, te convertir ;
Il promet à ton repentir
De t'accorder la grace.

Tu connois, ô Samaritaine !
Tout le prix de ce riche don,
Quand Jésus t'offre ton pardon,
Et veut rompre ta chaîne.

Jérusalem, ville chérie,
Combien tes crimes, tes malheurs,
N'ont-ils pas arraché de pleurs
A son ame attendrie ?

Lazare, contre la nature,
A subi l'ordre prononcé ;
Déjà son cadavre glacé
N'est plus que pourriture.

Jésus vient, se trouble en lui-même,
Les larmes coulent de ses yeux,
Pêcheurs ingrats et malheureux,
Ainsi son cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,
Lazare, son cœur vous le dit ;
Il parle, et la mort obéit
A la voix qui l'appèle.

O peuple aveugle ! quels prestiges

Te cachent sa divinité,
Tandis que pour toi sa bonté
Opère ces prodiges ?

=====
Pour le Dimanche de la Quin-
quagésime. Contre la danse.

Sur l'air : Dieu seul adore.

FUNESTE danse,
Qui séduis le cœur des humains ;
Quoique innocente en apparence,
Toujours tu fis trembler les saints,
Funeste danse.

Tout est funeste
Dans ces trop dangereux séjours ;
La voix, le son, l'œil et le geste,
Le luxe, et mille vains atours,
Tout est funeste.

Tout s'y profane,
L'ame, le corps et tous les sens ;
La loi sainte qui la condamne,
Sans excepter les sacremens,
Tout s'y profane.

Funeste danse,
Triste tombeau de la pudeur,
Fatal écueil de l'innocence,
Le démon seul est ton auteur, :
Funeste danse.

O cercle impie,

Tor
Ton
Et l

O c
De
Pou
On :

D'aff
Puni
Aut
Aut

C'est
Qui f
Mais
Au li

P

O
Cend
Cend

Ah !
De ce

Tor

Ton centre affreux est le démon ;
 Ton circuit, sa compagnie ;
 Et le lieu du bal sa maison,
 O cercle impie.

O qu'il en coûte
 De suivre de si vains abus !
 Pour un vil plaisir qu'on y goûte,
 On y perd, hélas ! les vertus ;
 O qu'il en coûte !

D'affreux supplices
 Puniront vos fausses douceurs :
 Autant vous goûtez de délices,
 Autant souffrirez-vous, danseurs,
 D'affreux supplices.

C'est la tristesse
 Qui fait le partage des saints :
 Mais elle enfante l'allégresse,
 Au lieu que la fin des méchants,
 C'est la tristesse.

Pour le Mercredi des Cendres.

Sur l'air : Pour passer doucement la vie.

OU prends-tu ta fière arrogance,
 O mortel ! d'où vient ton orgueil ?
 Cendre et poussière en ta naissance,
 Cendre et poussière en ton cercueil.

Ah ! ne perd jamais la mémoire
 De ce jour où tu dois finir :

Tou

On

On foule aux pieds la fausse gloire,
En rappelant ce souvenir.

Laisse-là le soin des richesses,
Qui te vient sans cesse agiter :
En vain pour elles tu t'empresses,
Il les faudra bientôt quitter.

Les plaisirs flattent ton envie,
Leur douceur séduit aisément.
Mais souviens-toi, qu'avec la vie,
Ils passeront dans un moment.

Où sont-ils ces foudres de guerre,
Qui faisoient trembler l'univers ?
Ce n'est au plus qu'un peu de terre,
Restes, qu'ont épargné les vers.

Va porter, mondaine parure,
Tes atours aux foibles esprits :
Ce corps qui n'est que pourriture,
Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puisque au monde il n'est rien de stable,
Que tout passe et fuit à nos yeux ;
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les cieux.

Pour le Carême.

Sur l'air : Ton humeur est, Catherine,

JOURS heureux, tems favorable,
Où Dieu calme son courroux ;

gloire,

esses,

vie,

uerre,
vers?
le terre,
vers.

e,
its :
rriture,
épris.

rien de stable,
yeux;
arable,
es cieux.

ne.
Catherine,
avorable,
roux ;

Sa justice redoutable
N'est plus terrible pour nous :
Sous le cilice et la cendre,
Le cœur percé de douleur,
Opposons un amour tendre
Au torrent de sa fureur,

Si la sainte quarantaine
Doit mortifier le corps.
De la bonté souveraine
Elle ouvrira les trésors.
Dans cette noble carrière
Dieu veut bien nous soutenir,
Le jeûne avec la prière
Du ciel peut tout obtenir,

Plus la chair est affligée
Par une douce rigueur,
Plus notre ame dégagée
S'éleve au parfait bonheur :
Elle est bientôt embellie
Des dons les plus précieux,
En mérites accomplie,
Elle plaît au Roi des Cieux.

Mais le monde, et ses idoles,
Qu'ils ignorent les loix,
Par mille raisons frivoles,
S'en rejettent le poids :
L'indolence et la molesse
Qu'ils ne peuvent supporter,

La fausse délicatesse
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre
Des maximes de ta foi ?
L'opulence est elle un titre
Pour ne pas garder la loi ?
Pourquoi donc à l'abstinence
Le pauvre est-il condamné ?
Et le riche, en l'abondance,
Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu, que votre colère
S'éloigne de dessus nous ;
Que notre douleur amère
Préviennne vos justes coups.
Si l'horreur de notre crime,
Nous poursuit nuit et jour,
Le regret qui nous anime,
Va mériter votre amour.

Les Myſteres de la Paſſion de N. S. Jéſus Chriſt.

PREMIER CANTIQUÉ.

Sur l'air : Contemplons du Sauveur la cruelle agonie

EST-ce vous que je vois, ô mon maître
tre adorable !

Pâle, abattu, ſanglant, victime des douleurs ?

Falloit-il, à ce prix, racheter un coupable ?

Qui même à votre sang ne mêle point ses
pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans sa fureur
extrême,

Peut-il à cet excès, le traître vous hair ?
Comme lui, mille fois, je dis que je vous
aime,

Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuple, et Prêtres, et Rois, tous s'arment
contre vous.

Si le ciel est si lent à vanger un tel crime,
C'est votre amour, Jésus ! qui suspend son
courroux.

On vous couvre d'affront, on vous raille,
on vous frappe,

Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut
vous aigrir,

Nul murmure secret, nul mot ne vous é-
chappe, [frir.

Et moi, sans eclater, je ne puis rien souf-

frir. [tour :
barbare fureur ! dans son sang un Dieu
nage

Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à
tour :
s, ô mon malheur, redoublent leurs coups, ils épuisent
leur rage.

Mais rien ne peut jamais affoiblir son
amour.

Quand

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et
mon modèle,

Ceint d'un bandeau sanglant d'épines, de
douleurs ;

Combien dois-je rougir, lâche, infâme,
infidèle,

D'aimer à me plonger dans le sein des
douceurs.

Quel spectacle effrayant ! ô ciel ! quelle
justice !

Jésus, quoiqu'innocent, en croix meurt
attaché.

Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce
supplice ;

Jugez delà, mortels, quel mal est le péché
Votre fils expirant entre vous et la terre

Est comme un mur, grand Dieu ! que
pare à tous vos coups ;

S'il vous plaît de nous perdre, il faut que
le tonnerre,

Frappe ce fils chéri pour venir jusqu'à
nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui
t'a fait naître.

Sa mort est ton ouvrage, elle est, et ton
appui :

A ce trait de bonté tu dois au moins ce
noître,

Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre
pour lui.

O victime d'amour ! ô noble sacrifice !
 O sanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !
 O trépas bienheureux ! salutaire supplice,
 Vous serez à jamais l'entretien de nos
 cœurs,

SECOND CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air: Avec les jeux dans le village, ou Faut
 attendre avec patience.

CHRETIENS pécheurs, ah ! quel
 spectacle

Aujourd'hui vient frapper mes yeux !

Les temples nus, ce tabernacle . . .

Que vois-je ? O Ciel . . . O jour af-
 freux !

Sur une Croix ignominieuse

Notre sauveur vient de mourir ;

Un Dieu tendresse précieuse,

Pour nous sauver il veut périr.

(bis)

Au pied de cette Croix auguste,

Pécheur reconnois-tu ton Dieu ?

Contemple-le cet homme juste

Immolant pour toi dans ce lieu.

Toi ! je te vois frémir de rage,

Contre ses perfides bourreaux ?

Hélas ! hélas ! c'est ton ouvrage ;

Tu fus l'auteur de tous ses maux.

(bis)

Tel

Tel fut le prix de la tendresse
 De ton adorable fauveur ;
 Et tu renouvelles sans cesse
 Ses souffrances et sa douleur
 N'accuse plus de barbarie,
 Les Juifs, hélas ! trop inhumains.
 Puisque tous les jours de ta vie
 Dans son sang tu trempe tes mains. (bis)

=====
 TROISIÈME CANTIQUE.

Même Sûjet.—Sur l'Air : O Victime.

CŒUR rebelle !
 Dieu t'appelle
 Entre les bras de sa croix.
 Dieu t'appelle ;
 Sois fidèle
 Au dernier cris de sa voix.
 Son cœur tendre
 Doit t'apprendre
 Qu'il est propice au pécheur :
 Sa clémence
 Ne s'offense
 Que de ton trop de lenteur.
 A ses charmes
 Rends les armes
 Attends tout de sa douceur :
 S'il soupire,
 S'il expire,
 C'est pour être ton fauveur.
 Cœur rebelle, &c.

QUATRIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : que ne suis-je la fougere &c.

AU sang qu'un Dieu va répandre,
 Ah ! mêlez du moins vos pleurs ;
 Chrétiens, qui venez entendre
 Le récit de ses douleurs :
 Puisque c'est pour vos offenses
 Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
 Animés par ses souffrances,
 Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
 Il sent de rudes combats ;
 Il prie, il craint, il espère
 Son cœur veut, et ne veut pas.
 Tantôt la crainte est plus forte,
 Tantôt l'amour fait effort :
 Mais enfin l'amour l'emporte ;
 Il se soumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
 L'aborde, d'un air soumis,
 En l'embrassant, ce perfide
 Le livre à ses ennemis.
 Judas, un pécheur t'imité,
 Quand il feint de l'appaiser,
 Souvent sa bouche hypocrite
 Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
 De Cent tygres inhumains ;
 Sur son aimable visage,
 Des Soldats portent leurs mains.
 Vous deviez, Anges fidèles,
 Témoins de ces attentats,
 Ou le couvrir de vos ailes,
 Ou foudroyer ces ingrats.

Ils le traînent au Grand-prêtre
 Qui seconde leur fureur,
 Et ne veut le reconnoître,
 Que pour un blasphémateur ;
 Quand il jugera la terre,
 Ce Sauveur aura son tour ;
 Aux éclats de son tonnerre,
 Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
 Tout conspire à l'outrager ;
 Pierre lui-même l'oublie,
 Et le traite d'étranger ;
 Mais Jésus perce son ame
 D'un regard tendre et vainqueur.
 Et grave d'un trait de flamme
 Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
 Au dernier des scélérats :
 Qu'entend-je, peuple barbare !
 Tes cris sont pour Barrabas.

Quelle indigne préférence !
 Le juste est abandonné :
 On condamne l'innocence,
 Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
 Chacun arme son courroux :
 Je vois cet Agneau sans tache,
 Prêt d'expirer sous les coups :
 C'est à vous d'être victimes,
 Arrêtez, cruels bourreaux ;
 Barbares ! c'est pour vos crimes,
 Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
 Perce son auguste front :
 A ce chef, à ce modèle
 Mondains vous faites affront.
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs ;
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le calvaire,
 Chargé d'un infâme bois,
 Delà, comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix :
 Ciel ! dérobe à la vengeance
 Quiconque ose m'outrager :
 C'est ainsi, quand on l'offense,
 Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
 L'insulte, et crie à l'envie ;
 Qu'il change sa destinée,
 Et nous croirons tous en lui.
 Il la changeroit sans peine,
 Malgré vos nœuds et vos cloux,
 Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,
 C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
 Seigneur, ne descendez pas ;
 Suspendez votre puissance,
 Restez-y jusqu'au trépas.
 Mais tenez votre promesse,
 Attirez-nous après vous,
 Pour prix de votre tendresse,
 Pussions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
 Dans lui pleure son auteur :
 Il n'est point de créature,
 Qui ne marque sa douleur.
 Un spectacle si terrible
 Ne pourra-t-il me toucher ?
 Serois-je plus insensible,
 Que n'est le plus dur rocher ?



Pour la Résurrection de J. C.

PREMIER CANTIQUE.

Sur les Différens airs du systême:

CESSE tes concerts funèbres,
 Le jour qu'attendoit ta foi,
 Du sombre fein des ténèbres,
 O Sion ! paroît pour toi ;
 Ton Dieu, maitre des miracles,
 Par un prodige nouveau,
 Pour accomplir ses oracles,
 Sort vainqueur de son tombeau.

Allez, Apôtres timides,
 De Jésus reffuscité,
 Devant ses juges perfides,
 Prêcher sa divinité.

Parlez..... Qu'aujourd'hui les traîtres
 Apprennent en frémissant,
 Que le Dieu de leurs ancêtres
 Est le seul Dieu Tout puissant.

Sa gloire étoit moins brillante,
 Et jettoit bien moins d'effroi,
 Sur la montagne brûlante,
 Où sa main grâva la loi :
 La victoire le couronne ;
 La croix devance ses pas :
 D'un bras vengeur, à son trône
 Enchaîne le trépas.

Est-ce une force étrangère
 Sensible à notre douleur,
 Qui rend le fils à son père,
 A la terre son Sauveur ?
 Non ; de ses mains invincibles,
 Lui-même, et sans nul effort,
 Brise les portes terribles
 De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,
 Tu fais sceller son tombeau ;
 De ta prudence stupide
 Il triomphe, et de ton sceau.
 Etendu sur la poussière,
 Ton satellite cruel
 Attend qu'un coup de tonnerre
 L'écrase et venge le Ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,
 Cœurs barbares et jaloux ;
 Craignez les rigours extrêmes
 D'un juge armé contre vous.
 Changez ; tout pécheur qui change,
 Sans retour n'est pas proscrit ;
 Ce Dieu juste qui se venge,
 Est un Dieu qui s'attendrit.

Loin de consommer ton crime,
 Par l'horreur du desespoir,
 Gémis, ingrate Solyme,
 Un soupir peut l'émouvoir.

Bien plus doux qu'il n'est à craindre,
 Pécheurs, s'il tonne sur vous,
 Une larme peut éteindre
 Tous les feux de son courroux.

Doutez-vous de sa tendresse ;
 Il vous a donné son cœur ;
 Il vous invite, il vous presse
 D'avoir part à son bonheur.
 Volez, hâtez-vous de suivre
 Votre guide, votre appui ;
 Mais sachez qu'il faut revivre,
 Pour triompher avec lui.

SECOND CANTIQUE.

Sur les mêmes Aïrs.

O Mort, qu'elle est ta victoire !
 Jésus-Christ sort du tombeau,
 Sa divinité, sa gloire,
 Brillent d'un éclat nouveau.

En vain d'une énorme pierre
 Est couvert le monument ;
 Il franchit toute barrière,
 Il sort glorieusement.

Notre vaine politique,
 Contre tout enlèvement,
 Ne rend que plus authentique

Un si grand événement.
 O Juifs! de vos sentinelles
 L'exacte sévérité,
 En fait des témoins fidèles
 Du Sauveur ressuscité.

Quelle merveille inouïe!
 Quel inconcevable accord!
 Un Dieu perd pour nous la vie,
 Et l'homme a vaincu la mort.
 Dieu qui prend notre nature
 Sujette à l'infirmité,
 Fait part à la créature
 De son immortalité.

O combat trop admirable
 De la vie et de la mort!
 O naufrage secourable
 Qui nous jette dans le port!
 Dieu livra son fils pour gage
 De notre rédemption:
 Il couronne son ouvrage,
 Par la résurrection.

Dans une double nature,
 Homme et Dieu tout-à-la fois,
 Créateur et créature.
 De l'homme il subit les loix.
 La mort du corps qu'il habite,
 Prouve son humanité:
 L'effort qui le ressuscite,
 Prouve sa divinité.

Pour les solempnités de la croix.

Sur l'Air : Grand Dieu, que de merveilles !

CELEBRONS la victoire
 D'un Dieu mort sur la croix,
 Et pour chanter sa gloire,
 Réunissons nos voix :
 De son amour extrême
 Cédons aux traits vainqueurs,
 Pour le Dieu qui nous aime
 Réunissons nos cœurs.

Sa croix, heureux symbole
 De son amour, pour nous,
 Jadis du Capitole,
 Chassa les Dieux jaloux.
 Alors, dans l'esclavage.
 L'homme à d'infâmes Dieux
 Payoit par son hommage
 Le droit d'être comme eux.

Le Dieu seul adorable,
 Seul digne de nos chants,
 Seul de l'homme coupable
 Ne reçoit point d'encens.
 Seigneur, que ton tonnerre
 fasse entendre sa voix,
 et force enfin la terre
 à respecter tes loix.

Mais

Pou

Mais son cœur qui s'oppose
 A ses foudres vengeurs,
 Par l'amour se propose
 De conquérir les cœurs.
 Pour expier nos crimes
 Notre sang est trop peu ;
 Il faut d'autres victimes
 Pour désarmer un Dieu.

Son fils, Verbe adorable,
 Doit tomber sous ses coups ;
 Son sang seul est capable
 De calmer son courroux.
 Pour ma grace il soupire,
 Il me sauve en mourant :
 Sur la croix il expire,
 Et l'univers se rend.

Tel qu'après les orages
 Le soleil radieux,
 Dissipant les nuages,
 Rend leur éclat aux cieux ;
 Tel le Dieu que j'adore
 Trop long tems ignoré,
 Du couchant à l'aurore,
 Voit son nom adoré.

La croix, heureux asyle
 De l'univers soumis,
 Brave l'orgueil stérile
 De ses fiers ennemis,

On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits :
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des Rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire ;
Tout fuit ses étendarts :
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

Portons-lui nos offrandes,
Et parons son autel,
De fleurs et de guirlandes
Dignes de l'Éternel.
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs.
Pour le Dieu qui nous aime
Réunissons nos cœurs.

Que le Ciel applaudisse
À nos chants pleins d'amour,
Et que l'Enfer frémissé
Du bonheur de ce jour.
Chantons tous la victoire
Du vainqueur des vainqueurs,
Consacrons à sa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

Pour la fête de la Ste. Famille,

Sur l'Air : Bel autre que j'adore.

CHANTONS, Familles Saintes,
 Chantons nos défenseurs,
 Ils entendent nos plaintes,
 Et la voix de nos pleurs :
 Fuyez, troupe ennemié,
 Retirez-vous,
 Jésus, Joseph, Marie,
 S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
 Nous si chers & si doux,
 Les saints, pendant leur vie,
 Trouvèrent tout en vous :
 Dans leurs peines cruelles,
 Dans leur ennui,
 Vous fûtes leurs modèles,
 Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
 Comptant sur vos faveurs,
 Nous venons dans ce temple
 Vous consacrer nos cœurs ;
 Enfans, pères et mères,
 S'offrent à vous ;
 Touchés de nos misères,
 Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
 Prononce vos doux noms ;

Famille,

ore.

aintes,

s,

C'est assez, l'épouvante
 Dissipe les Démons :
 La mort qui sembloit dure
 Perd sa rigueur,
 Son dernier coup assure
 Notre bonheur.

Au ciel notre patrie,
 Ce bonheur nous attend :
 Jésus, fils de Marie,
 Hâtez ce doux instant :
 Donnez-nous par avance,
 Dans ce séjour,
 L'humble foi, l'espérance,
 Un tendre amour.



Pour la fête de l'Ascension.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air Triomphe Victoire.

PORTES éternelles,
 Voutes immortelles,
 Dans ce grand jour
 Ouvrez votre séjour :
 Le Dieu de puissance,
 D'amour, de clémence,
 Dans sa splendeur,
 Vient rentrer en vainqueur. *fin.*

Portes éternelles, &c.

C

T

Le

Le noir abîme,
 La mort, sa victime,
 Le monde, le crime,
 Domptés par ses mains ;
 La Guerre éteinte,
 La demeure sainte
 Ouverte aux humains,
 Sont ses faits divins.
 Portes, &c.

Déjà sous les yeux
 D'un peuple fidèle,
 S'asséyant sur l'aîle
 Des vents, qu'il appelle,
 Ce Roi glorieux,
 Vole victorieux
 Aux sublimes lieux.....
 Triomphez, cieux !
 Portes, &c.

Célèbre sa victoire,
 Céleste cité !
 Chante sa gloire,
 Qui fait ta beauté.
 A lui seul, Chœurs des Anges,
 Offrez à jamais
 Et vos louanges,
 Et vos chants de paix.
 Et vous que son absence
 Tient dans la souffrance,

C
 Les

Ou
 C'e
 Qu

Esp
 Acc
 Té

Qu
 Env

M

Mortels, consolez-vous ;
 Son bonheur peut être pour tous.
 Son esprit-saint, sa grace,
 Ses douces faveurs,
 Tiendront sa place,
 Rempliront vos cœurs.
 Si vous brûlez des flammes
 De son feu divin.
 Un jour vos ames
 Iront dans son sein.
 Portes éternelles, &c.

SECOND CANTIQUE.

SUR L'AIR : Bénissez le Seigneur Suprême

QUEL est ce Roi brillant de gloire,
 Qui s'élève au plus haut des cieus ?
 Les chants les plus mélodieux
 Annoncent sa victoire.

Ouvrez-vous, portes éternelles ;
 C'est le Dieu fort, le Dieu puissant,
 Qui monte, en ce jour, triomphant,
 Aux voûtes immortelles.

Anges,

Esprits de feu, chœurs des saints Anges,
 Accompagnez votre Seigneur ;
 Témoignez-lui tous votre ardeur
 Par de dignes louanges.

Quelle splendeur, quelle lumière
 Environnent ce Dieu si grand !

T 2

L'astre

L'astre du jour est moins brillant
 Dans sa vive carrière.

Quelle éclat succède à vos ombres !
 Justes anciens, vous le suivez :
 L'homme Dieu vous a délivrés :
 Sortez des limbes sombres.

A votre droite, sur un trône,
 Recevez, ô Père éternel !
 Votre fils qui se fit mortel :
 Préparez sa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,
 Où le démon est terrassé,
 Le décret de mort effacé,
 L'homme admis dans la gloire !

Cieux ! vous ferez notre partage ;
 Le Dieu-Sauveur, en notre nom,
 Prend, en ce jour, possession,
 Du céleste héritage.

Foibles aiglons, suivez la voie
 Que l'aigle mère vous traça.
 La croix seule vous conduira ;
 A l'éternelle joie.

Jésus, père et juge de l'homme,
 Quand sans voile vous verrons-nous ?
 Entendrons-nous ces mots si doux,
 Possédez mon Royaume ?

Quand pourrons-nous, Sauveur aimable

Contempler

Contempler au Ciel vos attraits,
Reposer en vous pour jamais ?
O bonheur ineffable !



Pour le Fête de la Pentecôte,
PREMIER CANTIQUÉ.

Sur l'Air : Cher enfant, qui viens de naître.

QUEL bruit vient se faire entendre ?
Quel éclat frappe mes yeux ?
Tout à coup je vois se fendre.
L'aimable voute des cieus, *fin.*
Quelle éclatante lumière
Sur chaque apôtre en prière
Vient faire briller ses feux ?
Quel bruit, &c.

C'est l'Esprit-Saint, c'est lui-même,
Qui vient à vous sous ces traits,
Que son pouvoir est extrême !
Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*
Pierre, suivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ses bienfaits,
C'est l'Esprit, &c.

De l'Esprit qui les anime
Sous suivent les saints transports ;
Saisis d'une vertu sublime,

Contemple

T 3

Qui

Qui seconde leurs efforts. *fin.*
 Leurs discours sont des oracles,
 Leurs œuvres son des miracles :
 Ils rendent la vie aux morts.
 De l'esprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
 La vérité s'établit :
 Contre eux en vain l'on s'assemble :
 Le Paganisme est détruit. *fin.*
 Dieux faits de vile matière,
 Soyez réduits en poussière ;
 Tout cède au Souverain Christ.
 Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face nouvelle,
 Je vois des hommes nouveaux ;
 Je vois un peuple fidèle
 Croître au milieu des travaux. *fin.*
 Quoi ! l'homme est vainqueur des vices,
 Il foule aux pieds les délices !
 Il leur préfère les maux !
 Sous une, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Venez ô le Dieu de mon ame.

JE vois une terre nouvelle,
 De nouveaux cieux s'offrent à moi ;
 Disparois, ancienne loi,
 Trop imparfaite et trop charnelle,

Tou

Tous tes Prophètes ont prédit
Le règne heureux du Saint-Esprit.

Dieu ne veut plus ton sacrifice,
Épargne, Israël, tes taureaux :
Le sang de ces vils animaux
Ne désarma point sa justice :
C'est l'amour seul qui le flechit,
Sous le règne du Saint-Esprit.

Rendons hommage au grand miracle
Qui va se produire à nos yeux ;
J'entends un vent impétueux
Prêt à détruire le cenacle,
Une sainte horreur me saisit,
En m'annonçant le Saint-Esprit.

Des langues de feu se reposent
Sur les Apôtres renfermés.
Dans l'instant même, transformés,
Ces nouveaux hommes se proposent
D'annoncer partout Jésus-Christ,
Et le règne du Saint-Esprit.

La synagogue fut surprise
De compter les premiers Chrétiens ;
Pierre parle, en deux entretiens,
Il forme une nombreuse Eglise :
Huit mille Juifs, qu'il convertit,
Se soumettent au Saint Esprit.

Remplis d'ardeur et de courage,

Ils se partagent l'Univers :
 Prèchant à cent peuples divers,
 Tous entendirent leur langage ;
 Des langues ce don gratuit,
 Ils le durent au Saint Esprit.

Déjà tout a changé de face :
 Le monde a banni les faux Dieux ;
 Jésus-Christ seul règne en tous lieux ;
 On court après la Loi de grace.
 Un changement aussi subit
 Est l'ouvrage du Saint-Esprit.

Satan chassé de son empire
 Arme ses indignes suppôts ;
 Que peuvent-ils sur des Héros ;
 Ils leur ménagent le martyre :
 Ils rendent gloire avec dépit,
 A la force du Saint-Esprit.

Heureux les vrais fils de l'Eglise !
 Oracle de la vérité,
 C'est son infaillibilité
 Qui tiendra mon ame soumise.
 Je fais, quand elle définit,
 Que son guide est le Saint-Esprit.



TROISIEME CANTIQUE.

Pour les Enfans qui se disposent à
recevoir le Sacrement de confir-
mation.

Sur l'Air : de Joconde.

JEUNES Chrétiens, voici le tems,
Où le Dieu de lumieres,
Vient ajoûter des dons récents
A ses faveurs premières.
Il a lavé vos jours naissants,
Dans l'onde du Baptême :
Il va munir vos tendres ans
Du doux sceau du saint Chrême.

De l'Esprit sanctificateur
La flamme bienfaisante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languissante,
Et sur vous graver à jamais
La vertu salutaire,
Qui scelle des Chrétiens parfaits
L'auguste caractère.

Sur vous d'un des pontifes saints
La parole efficace
Sera descendre par ses mains
Les sources de la grace ;
Préparez-vous à son aspect
Dans la plus humble attente,

Et rappelez avec respect
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,
Que la reconnoissance
Ouvre en vous des cœurs innocens
Aux dons qu'il vous dispense.
Versez sur vos jours criminels
Des pleurs de pénitence,
Et fans cesse, aux pieds des autels,
Implorez sa clémence.

Pour la fête de la Sainte Trinité.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence.

O Toi, qu'un voile épais nous cache,
Indivisible Trinité !
Lumière éternelle et fans tache !
Nous adorons ta Majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,
O que de gloire et de grandeur !
O quel abyme impénétrable
Et de richesse et de splendeur !
Confondez-vous, raison humaine ;
Sur cet objet fermez les yeux :
La beauté de Dieu souveraine
Ne peut se voir que dans les cieux.
Le Père admirant sa sagesse,

Engendre

Engendre un Fils qui le chérit :
De leur mutuelle tendresse
L'esprit-Saint est l'auguste fruit.

Le Père, en nous donnant la vie,
Nous la conserve à chaque instant ;
Le Saint-Esprit nous sanctifie,
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son Père
Dieu le Fils, le Verbe Eternel,
Pour soulager notre misère
A daigné se faire mortel.

Enfans soumis, rendons hommage
A la divine Trinité.
Son nom saint est pour nous le gage
De l'heureuse immortalité.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Tous les bourgeois de Chartres.

GRAND Dieu ! Père suprême,
Vous qui seul connoissez
L'image de vous-même
Que vous seul produisez ;
Daignez, Soleil divin,
Nous le faire connoître,
Tel que réside en votre sein,
Sans commencement et sans fin,
Ce miroir de votre être.

Engendre

T 6

O sagesse profonde,
 Verbe du Tout-puissant,
 Vous étiez quand le monde .
 Fut tiré du néant.
 Seul fils de l'éternel,
 Toujours, quoiqu'immuable.
 Vous naîsez du sein paternel,
 Distinct et consubstantiel :
 O mystère ineffable !

Lumière de lumière,
 Née avant la clarté ;
 Dieu de Dieu, né du Père
 De toute éternité ;
 Tous deux par indivis
 Etes de même essence,
 En tout pareils, égaux, unis,
 N'ayant que d'être Père ou Fils,
 Pour toute différence,

Et vous, divine flamme,
 Dont ils s'aiment entr'eux
 Et qui faites que l'ame,
 Brûle des mêmes feux,
 Venez, divin Esprit,
 Sans cesse les répandre ;
 Faites nous aimer Jésus-Christ
 Et vers ce que sa loi prescrit
 Faites-nous toujours tendre.

Pour

Pour les Dimanches après la Pentecôte

Sur l'Air : Est-ce vous que je vois, &c.

O Dieu ! qui dans les feux des splen-
deurs éternelles

Régnez sur ce séjour, où les esprits heureux
Dans un saint tremblement sont couverts
de leurs aîles,

Voyant de votre front l'éclat majestueux,
Dans ce fatal exil, un voile épais et sombre
Enveloppe nos pas : la foi seule nous luit :
Mais votre jour, Seigneur, devant qui fuit
toute ombre

Fera, loin de nos yeux, disparaître la nuit,
Ce jour si lumineux, que figurent nos
fêtes, [bonté !

Vous nous le préparez, Dieu de toute
Le grand astre qui brille en son plein sur
nos têtes

N'est qu'un foible rayon de sa vive clarté.
Que vous tardez longtems, pour une ame
fidèle,

O jour, après lequel nous devons soupirer !
Mais pour jouir de vous, ô lumière éter-
nelle.

Du poids de notre corps, il nous faut dé-
livrer.

O quand de ses liens notre ame dégagée
Grand Dieu ! dans votre sein, portera son
effort ! Dans

Pour

Fils,

ff

Dans vos divins torrents, dans vous même
plongée,
Vous voir et vous aimer, sera son heureux
fort.

Suprême Trinité ! faites, par votre grâce,
Que sur ce bien promis nos vœux soient
arrêtés ;
Et qu'un jour éternel succède au court
espace
Des jours, qu'en notre exil, vous nous
aviez comptés.

Pour le fête du St. Sacrement.

Sur l'Air : Des Pèlerins de St. Jacques.

CHANTONS le mystère adorable
De ce grand jour :
Chantons le don inestimable
Du Dieu d'amour.
A seconder nos saints accords
Que tout s'empresse,
Qu'au loin tout éclate en transports
D'une vive allégresse.
Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la présence
Du Roi des Cieux :
Que pour répondre à ses faveurs,

Sur

Sur son passage,
 Nos voix, nos ames et nos cœurs,
 Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendresse
 Pour les mortels,
 S'immole en leur faveur sans cesse,
 Sur nos autels :
 Peu content d'un bonheur si doux,
 L'amour l'engage
 A se donner lui même à nous,
 Souvent, et sans partage.

Consacrez lui vos voix naissantes,
 Tendres enfans,
 Et de vos ames innocentes
 Le doux encens :
 On doit l'aimer dans tous les tems
 Dans tous les âges ;
 Mais surtout de nos premiers ans
 Il aime les hommages.

Pour la Fête du Sacré Cœur de Jésus.

PREMIER CANTIQUE.

SACRE' Cœur
 Du Sauveur,
 A vous gloire,
 Amour victoire :
 Sacré Cœur
 Du Sauveur.

A vous gloire, Amour, honneur. *fin.*
 C'est de vous source féconde
 Des biens des trésors divins,
 Que découle sur le monde
 Tout le bonheur des humains.

Ces dons
 Que nous goûtons
 A vous seul nous les devons,
 Sacré Cœur, &c.

De votre puissance
 Tout sent le secours ;
 Dans votre clémence
 Tout trouve un recours ;
 Heureux qui toujours
 Mit en vous sa confiance
 Sacré Cœur, &c.

Tout l'univers
 Reçoit vos bienfaits divers :
 Dans vous un accès facile
 S'ouvre aux larmes du pécheur ;
 Dans vous le juste docile
 Renouvelle sa ferveur ;
 C'est par vous que s'éternise
 L'amour pur des Séraphins,
 C'est en vous que le Ciel puise
 La splendeur de tous ses saints.
 Sacré Cœur, &c.

Un cœur plein de vos faveurs,

Que

fin.

Que vous aimez et qui vous aime,
 Ne veut point d'autres douceurs
 Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*

Dans vous est son bien suprême ;
 A vous seul sont tous ses vœux ;
 Et plus il ressent vos feux,
 Plus vous le rendez heureux.

Un Cœur, &c.

Sacré Cœur, &c.

SECOND CANTIQUE,

Sur l' Air : brûlons d'ardeur.

O SACRE' Cœur,
 Cœur adorable,
 O Sacré Cœur
 D'un Dieu Sauveur. *fin.*
 Vous brûlez d'un feu tout aimable,
 Embrâsez-moi de son ardeur.

O Sacré cœur, &c.

Il est à nous

Ce Cœur si tendre,

Il est à nous

Ce cœur si doux, *fin.*

Quel autre bien peut-on prétendre ?

Lui seul les rassemble tous

Il est à nous, &c.

Quelle bonté !

Quelle tendresse !

Quelle bonté,

Que

Quelle

Quelle beauté !
 Ce Cœur au Ciel pour nous s'adresse,
 Peut-il manquer d'être écouté ?
 Quelle bonté, &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur Suprême.

CŒUR de Jésus, cœur adorable,
 Sublime objet de mon amour,
 Soyez propice, dans ce jour,
 Aux vœux d'un cœur coupable.

Esclave d'une folle yvresse,
 J'ai méconnu vos doux attraits :
 Je veux vous rendre désormais
 Tendresse pour tendresse.

O Cœur Sacré, source féconde !
 Source des biens les plus parfaits !
 Tout me retrace vos bienfaits :
 Ils ont rempli le monde,

Caché sous la simple figure
 D'un pain qui ne subsiste plus,
 Mon Dieu, Mon aimable Jésus,
 Devient ma nourriture.

Trésor sacré ! trésor suprême !
 Dieu dans ce mystère d'amour,
 Pour avoir mon cœur sans retour,
 S'attache à moi lui-même,

A ce banquet il nous invite,
Avec un tendre empressement :
Notre funeste éloignement
Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie
N'y trouve qu'un affreux trépas :
Quiconque n'en approche pas
Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô saintes ames !
Qui goûtez ses pures douceurs,
Combien il verse dans vos cœurs
Et de biens et de flammes.

Cœur divin, que perça la lance,
Ou bien plutôt un trait d'amour ;
Soyez, sans cesse, mon séjour,
Ma paix et ma défense.

En toi tout notre espoir se fonde,
Captive, enflamme notre cœur,
Et rends-le pour toujours, vainqueur
De lui-même et du monde.

Pour la Fête de St. Pierre et de
St. Paul.

Sur l'Air : Heureux séjour, &c. (ou) Réveillez-vous.

PRINCES illustres de l'église,
Vos travaux enfin sont finis ;
Et de votre sainte entreprise

Vous

Vous avez recueilli le prix,
 Le tyran contre vous s'éleve ;
 Mais les victimes ont vaincu,
 Et par la croix et par le glaive
 On vit triompher leur vertu.

Les Dieux sont réduits en poussière ;
 Le Christ seul règne dans ce jour.
 Rome a soumis la terre entière,
 Et Rome est soumise à son tour.

En vain toute une ville impie
 Vous rendoit les divins honneurs !
 Fiers Césars ! de l'ignominie
 Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome se glorifie encore
 Des cendres de ces deux vainqueurs ;
 Sur ses collines on honore
 La croix et ses adorateurs.

O ville ! ô cité somptueuse !
 D'où sont sortis tant de héros ;
 Rome ! que vous êtes heureuse
 D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur sang, vos fameux athlètes
 Ont vaincu les peuples divers :
 Et par la foi, seule vous êtes
 Maîtresse de tout l'univers.



Pour la Fête de la Dédicacé.

Paraphrase du Pseaume 83. Quam dilecta tabernacula
tua, &c.

Sur l'Air : Bel astre que j'adore.

TAbernacles aimables,
Où Dieu fait son séjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour :
Mon ame et ma chair même
Brûlent d'un feu,
Et d'un désir extrême
D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
Sait construire ses nids ;
La tendre tourterelle
Sait loger ses petits :
Je prends, à leur exemple,
Pour mon séjour,
Votre autel, votre temple,
O Dieu d'amour !

De votre maison sainte
Les heureux habitans
Vous béniront sans crainte,
Par de là tous les tems,
Heureux qui, dans leur vie,
N'ont d'autre espoir,
N'en sentent d'autre envie,
Que de vous voir.

Pour

Exaucez

Exaucez ma prière,
 Seigneur Dieu glorieux !
 Vous que Jacob révère,
 Prêtez-vous à mes vœux :
 Protecteur favorable,
 Regardez-nous ;
 Vers votre Christ aimable
 Retournez vous.

Un jour vaut mieux que mille
 Dans vos sacrés palais :
 La place la plus vile
 Suffit à mes souhaits.
 Passer ainsi sa vie
 Chez le Seigneur,
 Vaut mieux que chez l'impie
 Etre en honneur.

Car Dieu pour ceux qu'il aime
 Est un soleil très pur ;
 Il leur tient lieu lui-même
 D'un bouclier très sûr :
 Je fais, je veux le croire,
 Qu'il donne aux siens,
 Et sa grace et sa gloire,
 Ses plus grands biens.

Non, ses mains bienfaitantes
 Ne refusent jamais
 Aux ames innocentes
 Ses dons les plus parfaits :
 Majesté souveraine !

Heure

Heureux celui
 Qui vous prend dans sa peine
 Pour son appui !



Pour la Fête de St. Michel.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air Avec les jeux dans le village.

O Dieu des splendeurs éternelles !
 Devant vous les esprits heureux
 Tremblent, se couvrent de leurs ailes,
 Voyant votre éclat glorieux :
 Ces ministres de feu, ces Anges,
 Pleins de vos célestes clartés,
 Sans cesse chantent vos louanges,
 Sans cesse font vos volontés. (*bis*)

Chef de la céleste milice,
 Vous paroissez, le glaive en main,
 Pour dompter l'orgueil, la malice,
 De l'ennemi du genre humain :
 Vous dites, tout brûlant de zèle,
 Est-il quelqu'un semblable à Dieu ?
 Des Anges la troupe rébelle
 Tombe aussitôt de ce haut lieu. (*bis*)

Par vous, du rang le plus sublime
 Satan dégradé sans retour,
 Est précipité dans l'abyme,
 Au fond de l'infernal séjour.
 Dieu vous donne ainsi la victoire,

Heureux

Pour

Pour récompenser votre amour ;
Sa main vous couronne de gloire,
O digne Prince de sa cour ! (bis)

SECOND CANTIQUE.

Invocation des S. S. Anges. Sur l'Air : Du haut et
bas.

ANGE de Dieu !
Ministre de sa providence,
Ange de Dieu !
Qui daignez me suivre en tout lieu
À l'ombre de votre présence,
Garantissez mon innocence,
Ange de Dieu !

Dans cet exil,
Soyez sensible à ma misère,
Dans cet exil,
Sauvez mes jours de tout péril.
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon père
Dans cet exil.

Pour la Fête de la Toussain

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air: Heureux séjour (ou) Réveillez-vous:

QUELS accords ! quels concerts
gustes !

Que

Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais silence à l'aspect des justes,
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, O tendre harmonie !
Les saints, dans des transports d'amour,
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la Cour.

Quel spectacle ! un Dieu sans nuage
Se montre aux yeux des bienheureux ;
Ils contemplant de son visage
Les traits sereins et lumineux.

Le Seigneur transporte leur ame
Par les plus saints ravissémens ;
La sainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaissans.

Je vois à l'ombre de ses ailes,
Ces Saints, dont l'éloquente voix
Confondit les esprits rebelles
Et donna des leçons aux Rois

De la nouvelle Babylone
Les Martyrs, ces brillans vainqueurs,
Sont assis au pied de son trône,
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les Vierges, ces tendres victimes
Du chaste amour de leur époux,
Demandent grâce pour nos crimes,
Et nous dérobent à ses coups.

Que

U

Que

Que nos voix ici bas s'unissent
 A leurs concerts melodieux ;
 Servons le maître qu'ils bénissent,
 En suivant leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la furie
 De l'enfer armée contre nous :
 Si tu perdis pour tous la vie,
 Tu fis aussi le Ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
 Que tu promis à notre foi :
 Ah ! c'est languir dans l'esclavage
 Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence,
 Vous tous, Saints, portez notre encens ;
 Veillez sur notre foible enfance,
 Conservez nos jours innocens.

SECOND CANTIQUE.

Dialogue entre les habitans du Ciel et ceux de la terre.

Sur l'Air : Or nous dites Marie, &c.

Demande.

DU séjour de la gloire,
 Bienheureux, dites nous :
 Après votre victoire
 Quels biens possédez-vous ?

Réponse.

Ces biens sont ineffables ;
 Le cœur n'a point compris

Quel

Quels trésors admirables
Dieu garde à ses amis.

- D. Mais daignez nous instruire
Du prix de vos vertus :
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.
- R. Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir sans allarmes,
C'est là notre bonheur.
- D. Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel est votre partage
Après de si grands maux ?
- R. Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.
- D. Docteurs, fameux oracles,
Interprètes des cieus ;
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?
- R. Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller en sûreté,
Dans le sein de Dieu même
Puifer la vérité.
- D. Vous, humbles Solitaires,

Quel

Que l'Égypte a produits,
De vos travaux austères
Quels sont enfin les fruits ?

R. Pour tous nos sacrifices
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D. Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs ?

R. Nous sommes à la table
Du Roi de l'univers ;
Le riche impitoyable
Est au fond des enfers,

D. Et vous, qu'un pain de larmes
Nourrissoit chaque jour ;
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour ?

R. Une main secourable
Daigne effuyer nos pleurs :
Un repos désirable
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos !
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celle de vos maux ?

R. Dieu, qui de nos souffrances
Abrégea les momens,
Veut que ses récompenses
Durent dans tous les tems

D. Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

R. Si vous voulez nous fuivre,
Marchez en combattant,
Et sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

D. Mais la peine est extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi même,
Et mourir tous les jours ?

R. Si la mort est affreuse,
Le terme est plein d'appas ;
Une couronne heureuse,
Pour de légers combats.



Pour le jour de la Commémoration
des Fidèles Trépassés.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : J'appercus l'autre nuit en songe.

ECOUTEZ les voix lamentables
Et les soupirs des Trépassés,

U 3

Qui

Qui se voyant si délaissés,
 Jettent des cris si pitoyables :
 Parens, amis, secourez-nous ;
 Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

J'entends, hélas ! c'est pauvres ames,
 J'entends les soupirs, et les pleurs,
 J'entends les plaintes, les clameurs,
 Qu'elles font au milieu des flammes.
 Parens, &c.

O Dieu d'amour ! O notre père !
 O centre unique de nos cœurs !
 Ah ! quand verrons-nous vos splendeurs ?
 Ah ! que votre absence est amère !
 Parens, &c.

Vous êtes mon père, ou ma mère,
 Vous dit ailleurs, ce pauvre enfant ;
 Ayez pitié de votre sang ;
 Soulagez-moi dans ma misère.
 Parens, &c.

Soulagez-moi dans ma souffrance,
 Vous dit ce frère ou cette sœur :
 Étant cause de ma douleur.
 Procurez-moi la délivrance.
 Parens, &c.

Ah ! que nos douleurs sont cuisantes !
 Ah ! que nos feux sont dévorans !
 Nos chers voisins, nos chers parens,

Ecoute

Ecoutez nos plaintes pressantes.

Parens, &c.

Je suis ce compagnon fidèle,
Qui vous aimai tant autrefois.
Ami, reconnoissez la voix
De cet ami qui vous appelle.

Parens, &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
Personne ne vient au secours :
A qui donc aurai-je recours ?
Nul ami pour moi n'intercède.

Parens, &c.

Ah ! vous vivez dans l'abondance
D'un bien que je vous ai laissé ;
Je m'en suis trop embarrassé ;
Prenez part à ma pénitence.

Parens, &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère,
Mort sans parens et sans amis,
Vers qui porterai-je mes cris ?
Qui prendra part à ma misère ?
Chers inconnus secourez nous, &c.

Confidérez un lit de flammes,
Un gouffre de brasiers ardens,
Un feu qui, comme par torrens,
Inonde et pénètre nos amers.

Cœurs inhumains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines,

Ecoutez

Soulagez-

Soulagez-nous dans ces prisons ;
 Vos jeûnes et vos oraisons
 Peuvent briser toutes nos chaînes,
 Amis de Dieu, secourez-nous,
 Hélas ! nous brûlons, hâtez vous.

SECOND CANTIQUE.

Paraphrase du Libera.

DELIVRE moi, Seigneur ! de la mort
 éternelle,
 Et regarde en pitié mon ame criminelle ;
 Languissante, étonnée et tremblante d'ef-
 froi : [table,
 Cache-la sous ton aile au jour épouvan-
 Quand la terre et les cieux s'enfuiront
 devant toi, [table.
 En te voyant si grand, si Saint, si redou-
 Tu paroîtras alors en ta Majesté Sainte,
 Pour juger ce grand tout, qui frémit de
 crainte,
 En le renouvelant par tes feux allumés :
 Jour cruel, jour de deuil, de troubles, de
 misères,
 De clameurs, de sanglots, de soupirs em-
 flammés,
 De grincemens de dents, et de larmes
 amères.
 Hélas ce sombre jour s'offrant à ma pen-
 sée Dé.

D'épouvante et d'effroi rend mon ame
glacée

Toute ma force éteinte, et mon sang tout
brûlé [bleffe,

Je frissonne d'horreur, et tombe de foi-
Mon esprit de frayeur est si fort défolé,
Que je ne puis crier au fort de ma tris-
teffe.

Dans ce dernier des jours, si ta colère
extrême

Vient répandre l'effroi jusques dans
l'Ange même :

Hélas ! que deviendront ceux qui sont
réprouvés ?

Où fuiront, les pécheurs, ta vengeance
implacable ?

Et si même le juste est à peine sauvé,
Où paroîtrai-je alors moi qui suis si cou-
pable ?

Que dirai-je, grand Dieu ! que me fau-
dra-t-il faire ? [traire ;

Rien ne sera pour moi, tout me sera con-
Je verrai mon péché s'élever contre moi,

Mon juge est juste et saint, je suis plein
d'injustice :

Moi, rebelle sujet vis-à-vis de mon Roi !
Mon Roi brillant de gloire, et moi noir-
ci de vices !

Une voix éclatante et partout entendue

De

De

De la terre et des cieux embrasse l'étendue ;
 O vous morts ! levez-vous, nourriture
 des vers,
 Laissez vos monumens, reprenez la lu-
 mière,
 L'Eternel vient des cieux pour juger l'u-
 nivers ;
 Sortez pour écouter sa volonté dernière,
 Seigneur, qui créas tout, et qui peux
 tout détruire,
 Qui m'as formé de terre, et qui dois m'y
 réduire.
 Souviens-toi que ton sang m'a sauvé de
 la mort :
 Au grand jour, où mon corps, malgré sa
 pourriture,
 Sortira du tombeau, prens pitié de mon sort,
 Et n'arme point ton bras contre ta créature.
 Exauce, exauce, ô Dieu ! mon ardente
 prière, [lère ;
 Détourne, loin de moi, le poids de ta co-
 Que je puisse, en ce jour, implorer ta
 faveur,
 Ouvre moi d'Abraham le sein si désirable,
 Sois alors, et mon père, et mon tendre
 faveur,
 Et prononce un arrêt qui me soit favorable.

Troisième

TROISIEME CANTIQUE.

Priere à la Ste. Vierge, pour les
ames, du Purgatoire.

Sur l'Air : Ecoutez les voix lamentables.

DES Saints la troupe gémissante,
Que purifie un feu vengeur,
Mère tendre du Dieu Sauveur !
Vous tend un main suppliante,
O Marie, espoir des mourans,
Ouvrez le Ciel à vos enfans.

Ce feu qu'allume un Dieu sévère,
Est moins ardent que leur amour ;
Il s'élançe vers le séjour
Où Jésus règne avec sa mère,
O Marie, &c.

Des plus beaux cœurs parfait modèle,
Douce lumière des esprits,
Auprès de votre divin fils
Déployez, pour eux, votre zèle.
O Marie, &c.

Si vous m'aimez, aimable mère,
Ne laissez point souffrir les miens :
J'ai, peut-être dans ces liens,
Ou père ou mère, ou sœur ou frère.
O Marie, &c.

C'est votre main, Vierge propice,
Qui tient la clef de leur prison ;

Qu'ils

Qu'ils doivent leur entier pardon
A vous, tendre libératrice !

O Marie, &c.

Non, non, ce cœur si débonnaire
Ne fera point sourd à mes vœux ;
Il plaide pour les malheureux,
Mieux que ma voix ne sauroit faire.

O Marie, &c.

Dans votre abîme de tristesse,
Consolez-vous, justes souffrans !
Jésus abrège vos tourmens,
Sa mère à vos maux s'intéresse.

O Marie, espoir des mourans,
Ouvrez le Ciel à vos Enfans.

L'immaculée Conception de la Ste. Vierge.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air: Ah ! vous dirai-je Maman ?

QUEL nouveau présent des cieux
Vient enrichir ces bas lieux ?
Mortels, n'ayez plus d'allarmes,
Bientôt vont cesser vos larmes ;
Un nouveau présent des cieux
Préface un sort plus heureux.

Marie est ce don si grand
Que nous fait le Tout-puissant.

Toutt

A la Reine, &c.

Heureux celui qui, dès l'enfance,

Lui fait de soi-même le don,

Et met son innocence

A l'abri de son nom,

A la Reine, &c.

Aux yeux du Tout-puissant elle fut toujours pure ;

Chantons sur le péché son triomphe éclatant. *(bis) fin.*

Son cœur, même un instant,

Ne reçut jamais de souillure.

Aux yeux, &c.

Plus sainte que les chœurs des Anges,

Des Trônes et des Chérubins,

Elle a droit aux louanges

Des mortels et des Saints.

Aux yeux, &c.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère

Rendons, rendons hommage à sa maternité. *(bis) fin.*

Par son humilité

A ses yeux purs elle sçut plaire.

Le Dieu, &c.

Elle fut épouse et féconde,

Sans nuire à sa Virginité ;

Et le sauveur du monde

De son sein nous est né.

Le Dieu, &c.

Son saint nom aux enfers toujours fut re-
doutable,

Chantons sur les Démons son triomphe
éclatant. *(bis) fin.*

Sa main du noir serpent
Ecrafa la tête coupable.

Son saint &c.

En vain de l'erreur renaissante
Les monstres se sont élevés ;
Sa force triomphante
Les a tous captivés.

Son saint nom, &c.

Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa
puissance.

Sans cesse qu'à sa gloire on dresse des
autels. *(bis) fin.*

Sur elle les mortels
Fondent leur solide espérance.

Tout, &c.

Auprès de Dieu, dans leurs disgrâces,
Elle est le salut des humains ;

Et la source des grâces
Vient à nous par ses mains.

Tout, &c.

Elle est et notre Reine et notre tendre
mère,

Vivons sous son empire, annonçons les
bienfaits. *(bis) fin.*

On n'est trompé jamais,

Lorsqu'en

Lorsqu'en sa bonté l'on espère
Elle est, &c.

Toujours sa tendresse facile
Se rend sensible à nos malheurs ;
Elle est toujours l'asyle
Et l'espoir des pécheurs.
Elle est, &c.

F I N.



TABLE ALPHABETIQUE DES CAN-
TIQUES CONTENUS DANS LE
RECUEIL.

	<i>page.</i>
A Dam juste victime,	226
Adore un Dieu,	219
Adorons tous,	167
Afin d'être docile et sage,	213
Ah ! qu'il est doux,	144
Aimable jeunesse,	117
A l'exemple des Anges,	233
Ange de Dieu,	322
Après le cours heureux,	20
Arrête ici, passant	16
A servir le Seigneur,	96
Affemblons-nous,	1
A tes genoux,	207
Avancez mon trépas,	108
Au Dieu de l'univers,	82
Auguste et divine Marie,	201
A votre école,	214
Au sang qu'un Dieu,	287
Au tour de nos sacrés autels,	155
Bel astre dont j'adore l'éclat,	250
Bel astre que j'adore	249
Béni fions à jamais,	216
Béni fiez le divin maître,	99
Béni fiez le Seigneur,	101
Brûlons d'ardeur,	87

	page.
Ca, Bergers,	238
Ce bas séjour,	94
Célébrons la victoire,	295
Célébrons tous d'une voix.	262
Cesse tes concerts funèbres,	291
C'est à tes faux charmes,	38
C'est Dieu que tu dois aimer,	90
C'est Dieu qui descend,	158
Chantons, familles saintes,	298
Chantons le mystere	312
Cher enfant qui viens,	243
Chrétiens pécheurs,	285
Cœur de Jésus,	316
Cœur rebelle,	286
Dans ce malheureux,	31
Dans cette étable,	241
Dans le calme de la nuit.	256
De ce profond ;	68
Délivrez-moi, Seigneur,	330
Depuis longtems,	121
Désert, de ton profond,	11
Des Saints la troupe,	333
Dieu ! quel étrange,	111
Divin Jésus, comblez,	152
Divin Jésus, mon sauveur,	187
Divin jésus, bonté suprême	174
Doux Rédempteur,	259
Doux Sauveur, que nous, &c.	225
D'un amour extrême,	103
D'un dur esclavage,	66
Du Roi des Cieux,	130

TABLE.

page.

238

94

295

262

291

38

90

158

298

312

243

285

316

286

31

241

256

68

330

121

11

333

111

152

187

174

259

225

103

66

130

Du Roi des Rois,

Du séjour de la gloire,

Ecoutez les voix lamentables,

Elevez-vous,

Eloignez-vous,

En secret le seigneur m'appelle

Entends ma voix,

Esprit Saint

Est-ce vous que je vois,

Fleurs, l'honneur,

Funeste danse,

Fut-il jamais,

Grand-Dieu, père suprême,

Grand Dieu que de merveilles,

Goûtez, ames ferventes,

Heureux, qui de l'opulence,

Heureux séjour,

J'ai péché dès mon enfance,

J'ai vu mes tristes journées,

Je crois au pere tout-puissant,

Je crois en-vous,

Je vis mais c'est en Dieu

Je mets ma confiance,

Je me voyois au milieu de, &c.

J'engageai ma promesse,

J'entends la trompette,

Jésus aux traits de Dieu,

Jésus descend sur l'autel,

Jésus est le Roi des Rois,

Jésus l'ami des enfans,

Jésus notre maître,

page,

192

324

327

177

143

101

207

104

302

103

203

101

303

200

122

126

137

74

25

217

120

13

102

102

102

102

102

102

102

102

102

102

TABL.

Jésus paroît en vainqueur,	180
Je te salue, ô pain de l'Ange,	182
Je vois une terre nouvelle,	184
Je vivois dans les Supplices,	69
Jeunes Chrétiens, voici,	207
Je vous salue, Augustin et Ste.	209
Il n'est rien de si, &c.	191
Jours heureux,	201
Jusqu'à quand, ame,	183
La mort peut de son ombre,	272
La mort toujours peut,	18
La vérité succède à l'ombre,	114
L'Eglise ordonne,	221
Le monde en vain,	196
Les cieux instruisent,	153
Le tems de la jeunesse,	124
Le Verbe de sein de son Père,	254
Le voilà le Roi de gloire,	175
Le vivant	64
Loin de Jésus que J'aime,	91
Loin du bruit des armes,	5
Malheureuse créature,	46
Malheureuses créatures,	49
Mère du Sauveur,	209
Mère du monde, &c.	206
Messieurs, Rois,	206
Mondez-vous,	69
Mort,	161
Mort,	170
Mort,	161
Mort,	144

69

107

209

191

181

83

572

18

152

221

196

153

124

254

175

64

91

5

46

49

209

206

206

69

161

179

141

146

